



# 716.Infanterie.Division

## Tome 1



Ci-joint l'insigne de la 716.Inf.Div tel que signalé par les services de renseignements Britanniques suite à des observations dans le secteur de Caen. Il représente trois feuilles de chênes accompagnées d'un gland. C'est une représentation culturelle très forte dans l'histoire Allemande où l'arbre en lui-même était un signe de justice chez les germains. Vis-à-vis des feuilles, elles restent un symbole de solidité, de puissance, de longévité et de majesté. Une autre de ses vertus réside dans la magnificence de la victoire, justifiant sa présence sur toutes les décorations du III.Reich (*Infanterie.Sturmabzeichen*, *Verwundetenabzeichen*, *Nahkampfspange* pour n'en citer que quelques une). D'autres unités, à l'image des 65, 252, 356, 715 et 718.Inf.Diven utiliseront des variantes de ce symbole pour s'identifier sur les différents théâtres où elles seront employées.

# A la veille de l'orage...

## Avant-propos

Pourquoi cette unité et pas une autre ? Tout d'abord en tant que Bas-Normand, j'ai grandi sur une terre gorgée d'histoire où les séquelles de la 2<sup>ème</sup> Guerre Mondiale et encore plus de l'été 1944, étaient bien présentes. bercé dans une famille ayant vécu ces différents évènements à sa façon, je me suis donc intéressé très tôt à ce qui avait trait à cette période. On dit que la jeunesse consiste en une grande part d'inconscience, elle est aussi (enfin je le pense) une soif et un besoin de savoir. C'est ce qui m'a donc amené à me pencher sur la *716.Infanterie.Division*. A l'esprit de tous suite aux évènements du 6 juin 1944, elle reste cependant INCONNUE de par sa véritable histoire. Que de mensonges, d'erreurs, de raisonnements tronqués de la part de gens s'estimant spécialistes de la chose et ne prenant pas en compte la mesure des disproportions rencontrées. En résumé une somme énorme d'éléments à corriger, à faire évoluer, pour apporter un éclairage nouveau sur la grandeur et misère de la *716.Infanterie.Division*.

La réédition de cet ouvrage est le fruit de plus de 20 ans de travail, entrecoupés de nombreuses pauses du fait de mes activités professionnelles. Il est à la hauteur des difficultés rencontrées, la plus importante étant le quasi-impossibilité d'entretenir des contacts avec les individus ayant participé à ce conflit (80 ans le séparant de la rédaction). Il faudra donc m'excuser à cet effet d'y associer peu de témoignages, si ce n'est ceux déjà recueillis par d'autres auteurs. A la différence de troupes dites « *d'élite* » ayant établi des associations d'anciens combattants ou corporations d'entraides, on ne retrouve aucune volonté chez les anciens de la *716.Inf.Div* de sortir de « *l'anonymat* ». Il est vrai que les premières années d'après-guerre furent difficiles voir cruelles, pour des hommes soit relativement âgés et donc soutien de famille, ou bien des plus jeunes et devant donc se faire une place dans cette nouvelle société.

Sur quoi ai-je basé mon travail ?

Les sources sont d'origines diverses et variées, bien que fragmentaires. Vis-à-vis des archives divisionnaires (*Division.Tagesbefehl* essentiellement), celles-ci sont presque inexistantes à partir du 3 juin, les aléas des combats ayant rendu caduques leurs préservations (probablement détruites au cours de la retraite dans le couloir Rhodanien entre la fin août et début septembre 1944). La rigueur toute germanique a permis cependant de trouver des informations peu ou mal exploitées à l'échelon du *LXXXIV.AK*, mais aussi de *l'AOK.7*, pour ne citer que les plus fréquentes. Ayant entrepris de disséquer différents rapports de renseignements établis par les alliés au lendemain du débarquement, cela m'a aussi permis d'affirmer ou infirmer quelques zones sombres. Je pense en particulier aux renforcements humains (mais aussi matériels) mis en place entre la fin mai et début juin 1944. Enfin, des auteurs spécialisés dans le domaine de la fortification ont permis ces dernières années de faire évoluer notre compréhension des défenses côtières. A cet effet, je n'ai pas agrémenté sur ce point une succession de plans car l'estimant correctement analysé. On pourrait me le reprocher, mais c'est un choix que j'assume. Par contre, il m'a été donné de redécouvrir l'existence des lignes d'arrêt et leurs ouvrages sur ou en périphérie de Caen (Carpiquet entre autres). Un aspect occulté que je me suis efforcé de faire connaître par le biais de recherches dans lesquelles je suis parti de presque rien.

Cet ouvrage comprendra donc son lot d'erreurs (même si ce mot est à mettre au conditionnel, l'histoire n'étant jamais quelque chose de figée), et pour lesquelles je l'espère, des individus se feront la joie d'y remédier. Sur certains points particulièrement longs, ma volonté n'était pas de lasser le lecteur mais bien d'appuyer selon moi sur des sujets dits importants. Vis-à-vis du jugement ou raisonnement tactique, il n'est que de mon fait s'appuyant sur près de 19 ans en unité de combat au sein de régiments d'infanterie. Ne revendiquant en aucun cas mon expérience comme étant comparable à celle vécue par les vétérans, il n'en reste qu'elle m'a cependant permis d'aborder les difficultés et incompréhensions d'un œil peut-être plus avisé. Finalement, le travail présenté se veut apolitique, expié de tous préjugés où il est malheureusement facile dans une société telle que la nôtre de pointer du doigt sans savoir.

In fine, un grand merci à mes proches directs pour leurs soutiens, certes silencieux, mais ô combien nécessaires.

\_ A toi ma Femme, Céline, mille mercis pour ton aide constante et sans faille.

\_ Et à vous mes enfants (Miléna, Hugo, Oskar, Halma), la gratitude d'un père trop souvent absent...

Romain GOMES

# Sommaire

- \_ Avant-propos. Page **3**.
- \_ Glossaire. Pages **5 à 6**.
- \_ Grades et équivalences. Pages **7 à 8**.
- \_ Historique succinct de la 716.Inf.Div. Pages **9 à 22**.
- \_ Div.Stab.716. Pages **23 à 47**.
- \_ Application d'exercices théoriques et pratiques au sein de la division. Pages **48 à 61**.
- \_ Point de situation des effectifs humains et matériels. Pages **62 à 71**.
- \_ Elaboration d'une barrière défensive côtière. Pages **71 à 105**.
- \_ Grenadier.Regiment.726 - Küsten.Verteidigung.H2. Pages **106 à 227**.
- \_ Grenadier.Regiment.736 - Küsten.Verteidigung.H1. Pages **228 à 412**.
- \_ Artillerie.Regiment.1716 (s.Art.Abt.989/H.K.Art.Abt.1260). Pages **413 à 509**.
- \_ Panzerjäger.Abtteilung.716. Pages **510 à 541**.
- \_ Pionier.Bataillon.716. Pages **542 à 554**.
- \_ Nachrichten.Abtteilung.716. Pages **555 à 564**.
- \_ Vesorgungs.Truppen.716. Pages **565 à 601**.
- \_ Division.Kampfschule.716. Pages **602 à 612**.
- \_ Moral dans la 716.Inf.Div. Pages **613 à 615**.
- \_ Disciplines et Strafvollstreckungszug. Pages **616 à 621**.
- \_ Volksdeutsche et Hiwis au sein de la 716.Inf.Div. Pages **622 à 630**.
- \_ Osttruppen au sein de la 716.Inf.Div. Pages **631 à 638**.
- \_ Feldpostnummern de la 716.Inf.Div. Pages **639 à 641**.
- \_ Cadres supérieurs de la division. Pages **642 à 659**.
- \_ Organisation des unités limitrophes. Pages **660 à 680**.
- \_ Sources. Pages **681 à 682**.

# Glossaire

Traitant d'une division Allemande, il me paraissait donc normal et nécessaire d'utiliser la terminologie adéquate pour remettre les choses dans leur contexte. Ce petit lexique est donc un récapitulatif des nombreuses dénominations qui ont égrené cet ouvrage. J'ai fait le choix de façon systématique d'afficher l'appellation complète avant de basculer sur l'acronyme (lorsque possible). Il n'en reste que des erreurs ou oublis peuvent apparaître, et ne seraient donc que de mon fait.

## **a) Structurel et administratif**

Afin d'évoquer les choses clairement, nous allons aborder les structures dites purement militaires sous un ordre décroissant, puis les organismes périphériques d'état.

**AOK/Armee Oberkommando** : Terme servant à désigner une armée, bien que l'appellation *Armee* soit aussi utilisée. On retrouve parfois le terme *Armee.Abtteilung* afin de désigner une force intermédiaire.

**AK/ArmeeKorps** : Corps d'armée. Des états-majors de circonstance, sans troupe subordonnée, sont parfois rencontrés avec l'adjonction de l'acronyme ***z.b.V*** (*zur besonderen Verwendung*/pour déploiement spécial).

**Ersatz.Heer** : Organisme distinct en charge de former les jeunes appelés, gérer le flux des convalescents et remplacements au profit de la *Feldheer*.

**Festung** : Forteresse.

**Heeresrüstungsamt** : Département logistique en charge de l'approvisionnement en armes, équipements divers au profit des forces en campagne.

**H.Gr/Heeresgruppe** : Groupe d'armée. Structure de commandement désignée par une lettre de l'alphabet ou une appellation, en charge d'une ou plusieurs armées.

**Ob.West/Oberbefehlshaber.West** : Haut commandement de l'Ouest, en charge de la totalité des forces sur la partie occidentale. Du 15 mars 1942 au 1<sup>er</sup> juillet, cette organisme sera dirigé par le *Generalfeldmarschall Gerd Von RUNDSTEDT*.

**OKW/Oberkommando der Wehrmacht** : Organe de commandement suprême des forces armées allemandes.

**OKH/Oberkommando der Heeres** : Commandement suprême de l'armée de terre. Ce type de structure s'applique pour chacune des armes.

**O.T/Organisation TODT** : Organisme d'état en charge des travaux de manutentions civils ou militaires.

**RAD/Reichsarbeitsdienst** : Service du travail du *Reich* sous les ordres du *Reichsarbeitsführer Konstantin HIERL*. Chaque citoyen Allemand quel que soit son sexe devait entre 18 et 25 ans, assurer un service d'état initialement de 6 mois, redescendu à six semaines avec le conflit.

**WH/Wehrmacht**, force militaire allemande regroupant la *Heer* : Armée de terre, **LW/Luftwaffe** : Armée de l'air, **KM/Kriegsmarine** : Marine de Guerre. La *Waffen.SS* ne dépend pas de cet organisme, se voyant rattaché de façon ponctuelle à la *Heer*.

**Wk/Wehrkreis** : Région militaire entrant dans le cadre d'un découpage administratif du territoire allemand et conservant au mieux le cadre régional. Les unités présentes dans chacune de ses régions au nombre de 15 à la mobilisation (puis 4 autres à l'issue) sont sous la direction de l'*Erstaz.Heer*. Dans chacune d'entre elles, nous retrouvons un état-major scindé entre un commandement territorial du district (*Wehrkreis Kommando*) et celui s'occupant de l'entraînement et de l'approvisionnement en effectifs des unités d'active (*Stellvertretendes Generalkommando/Stellv.Gen.Kdo*). On retrouve pour ce dernier cas de figure un panel d'*Ersatz* et de *Reserve.Divisionen* comprenant elles-mêmes une organisation se calquant sur celles d'actives mais avec une distinction entre *Ausbildung* et *Ersatz*. Si le premier adjectif consiste en structures accueillant des personnels mis en formation, le second est un

panachage de convalescents ou individus en attente d'une affectation. Un tel système se retrouve d'ailleurs avec les unités d'instruction existantes au sein des divisions de campagne.

KVA/Küsten Verteidigung Abschnitt : Frange de défense côtière à la charge d'une division.

KVG/Küsten Verteidigung Gruppe Abschnitt : Frange de défense côtière à la charge d'un régiment

Inf.Div/Infanterie.Division, Pz.Div/Panzer.Division.

Abt/Abteilung : A ne pas confondre avec bataillon, mais bien comme détachement.

Kp-Kompanie/Bttr-Batterie : Compagnie/Batterie, Zug : Section, Gruppe : Groupe.

## **b) Matériel divers**

Bespannte Staffel : Echelon hippomobile

Kfz/Kraftfahrzeuge : Tous les types de véhicules à moteur, exceptés les blindés.

Krad/Kraftrade : Motos

Krankenkraftwagenkolonne : Colonne d'ambulances

Lkw/Lastkraftwagen : camion peu importe son tonnage.

Nachrichten : Transmission

Nachschubdienst : Service logistique train

Pferdetransport : Transport Hippomobile

Sd.Kfz/Sonderkraftfahrzeuge : Véhicule à usage spécifique, généralement sous un format semi-chenillé ou bien de dépannage.

Pour ce qui est des armes d'infanterie, celles-ci sont regroupées en différentes « familles » allant des armes de poing (Revolver et Pistolen), pistolets lance-fusée (Signalpistolen), fusils à verrou traditionnel (Infanteriegewehre), ceux semi-automatiques (Selbstladegewehre), et enfin pistolets mitrailleurs (Maschinenpistolen). Les fusils d'assaut (Sturmgewehre) d'existence précoce ne seront pas abordés du fait que la 716.Inf.Div n'en possède pas.

le.MG/leicht.Maschinengewehr : mitrailleuses légères d'un calibre oscillant entre 6,5 et 8 mm. s.MG : *schwere Maschinengewehr* : mitrailleuses lourdes entre 7,9 et 15 mm. La différence principale résidant en la présence d'un affût (Lafette), voire d'un optique spécifique pour l'aide à la visée. Un ultime avatar réside dans les armes dites à tir courbe, les fameux mortiers (Granatwerfer), qui sont déclinés en trois catégories (Leichte de 4,5 à 5 cm, Mittlere pour ceux de 8 cm et Schwere compris de 10 à 12 cm).

Pak/Panzer.Abwehr.Kanonen : La classification de ces armes est confirmée par un document du Gen.Kdo.LXXXIV.AK (Abt Ia Nr 7218/43-3705 du 6 septembre 1943, *Richtlinien für den Einsatz der Panzerabwehr*). A cet effet, les pièces antichars qu'on retrouve qualifiées de légère (leichte/le.) avec un calibre oscillant de 2,5 à 3,9 cm, moyenne (Mittlere/m.) entre 4 à 5,9 cm, ou lourde (Schwere/s.) qui englobe les armes comprises entre 6 et 8,9 cm. Il est même signalé un gabarit « super lourd » (s.Pak) pour celles dépassant les 9 cm. Dans le domaine de l'artillerie et des appuis, les armes sont scindées entre canons (Geschütze) et obusiers (Haubitze), plus rarement dans celui de Kanone. La différence réside essentiellement dans la flèche obtenue (donc de facto de la portée), mais aussi dans l'effet létal désiré. Une répartition s'opère ainsi entre : le.FH/leicht Feldhaubitze : Obusier léger, s.FH/schwere Feldhaubitze : Obusier lourd. Les retours d'expérience du premier conflit avait fait mûrir la nécessité d'avoir au sein des unités d'infanterie un appui feu de proximité. On y retrouve donc le.IG/leichte Infanteriegeschütze : pièce d'artillerie légère d'infanterie, s.IG/schwere Infanteriegeschütze : pièce d'artillerie lourde d'infanterie, IKH/Infanterie.Kanone.Haubitze : canon à tir courbe d'infanterie. Un ultime avatar de cette catégorie réside dans les pièces en charge de la lutte anti-aérienne dénommées Flak/Flieger Abwehr Kanone. Elles sont structurées de la même façon que les éléments antichar (Leichte, Mittlere et Schwere Flugabwehrgeschütze). Les armes dites légères sont regroupées dans une gamme de calibres compris entre 2 et 4 cm, les moyennes entre 4,7 et 5 cm, les lourdes s'établissant dans le registre du 7,5 cm à 12,8 cm.

# Grades et équivalences

Issue d'une histoire militaire d'une grande richesse, l'armée Allemande va établir très tôt une hiérarchie spécifique pour chacune de ses composantes avec une terminologie qui fera « *boule de neige* » dans les pays limitrophes, ou ayant bénéficié d'un apport de cadres issus de cette armée (Russie, pays Scandinaves et Anglo-saxon, mais aussi républiques d'Amérique latine, voir le régime de Nankin). On verra une distinction (liée aux responsabilités, spécialités et de facto aux régimes de soldes versées aux détenteurs de ces fonctions) se mettre en place dans le corps des sous-officiers/militaires du rang, époque à laquelle les autres armées affichaient une certaine simplicité.

<b>Mannschaften/Militaires du rang</b>	
<i>Grenadier, Pionier, Kanonier...</i>	Soldat, avec une appellation liée à son arme d'origine
<i>Obergrenadier, Oberkanonier</i>	Distinction de 1 <sup>ère</sup> classe.
<i>Gefreiter</i>	Caporal
<i>Obergefreiter</i>	Caporal-chef
<i>Stabsgefreiter</i>	Caporal-chef de 1 <sup>ère</sup> classe
<i>Hauptgefreiter</i>	Caporal-chef avec une qualification administrative
<b>Unteroffiziere/Sous-officiers</b>	
<i>Unteroffizier</i>	Sergent
<i>Unterfeldwebel</i>	Sergent-chef
<i>Feldwebel</i>	Adjudant
<i>Oberfeldwebel</i>	Adjudant-chef
<i>Stabsfeldwebel</i>	Pas d'équivalence française. Grade intermédiaire
<i>Hauptfeldwebel</i>	Equivalence de Major, assurant la fonction de <i>Spiess</i>
<b>Offiziere/Officiers</b>	
<i>Leutnant</i>	Sous-lieutenant
<i>Oberleutnant</i>	Lieutenant
<i>Hauptmann</i>	Capitaine
<i>Major</i>	Commandant
<i>Oberstleutnant</i>	Lieutenant-Colonel
<i>Oberst</i>	Colonel
<i>Generalmajor</i>	Général de brigade
<i>Generalleutnant</i>	Général de division
<i>General der Infanterie, Kavallerie, Artillerie....</i>	Général de corps d'armée
<i>Generaloberst</i>	Général d'armée
<i>Generalfeldmarschall</i>	Maréchal

Pour rappel, le corps des officiers allemands va afficher un particularisme certains au cours de cette guerre, qui trouve son origine, dans les décisions du chancelier. Une des volontés d'**Adolf HITLER** fut d'ouvrir le métier d'officier à toutes personnes, qu'elle que soit l'origine sociale ou le bagage scolaire détenu, seules les compétences se devant de juger l'individu. Le système de castes des *Junkers* connu de tous avant le premier conflit et le révoltant, on peut donc dire qu'il démocratisa l'accès à l'épaulette. En effet, l'armée impériale avait créé en 1877 le grade de *Feldwebelleutnant* qui permettait à un sous-officier d'exercer un emploi supérieur sans pour autant se rattacher au corps des officiers (*offizierpatent*). Echappant à la Juridiction honoraire (*Ehrengerichtsbarkeit*) de ces derniers, il n'empêche qu'un fils d'ouvrier ou agriculteur n'aurait jamais pu prétendre dépasser ce statut de sous-officier supérieur. Au cours du premier conflit, on verra un nombre effarant de *Leutnante* temporaire prendre la place des cadres tombés lors des grandes hécatombes. Rares seront ceux qui pourront passer *Oberleutnant* et pour cause, une des volontés premières étant de rétrocéder ces individus à l'issue du conflit. Bien que ce grade disparaisse en 1920, il n'en reste que le corps des officiers conservera un particularisme spécifique évoluant en vase clos. Il faudra donc attendre la nomination d'**Adolf HITLER** en tant que Chancelier pour voir les choses évoluer. Bien que s'appuyant sur les structures de commandement existantes, on observe une démocratisation poussée de la nouvelle *Wehrmacht* qui se développe avec le courant de pensée hérité du National-Socialisme. Un engouement certain va donc saisir la jeunesse Allemande. Voulant s'affranchir des règles silencieuses établies, un nombre prodigieux d'individus va pousser les portes des centres de recrutement pour postuler à la carrière d'officiers. En participant à des

formations poussées au sein d'écoles spécifiques, et sur demande de l'intéressé, ceux-ci pourront être activés (*Akt.*) après accord de la hiérarchie offrant ainsi à l'individu une ascension sociale évidente. Une fois nommés, ces personnels seront et resteront d'une grande fidélité envers **HITLER**, à défaut du régime, ce qui explique partiellement la pugnacité opposée dans un combat apparenté à celui d'une survie pour cette génération.

Riche de ces informations, on observe quelque chose de différent avec notre unité, bien que sa population d'officiers évoluera qualitativement à compter de l'automne 1943. En effet, on relève peu de cadres d'active au sein de la *716.Inf.Div (Div.Stab*, tête de chaîne au sein des régiments, plus rarement des bataillons), du fait que sa vocation première l'exclue initialement d'une confrontation directe. Si le cursus des officiers supérieurs est détaillé dans les biographies, celui des subalternes nécessite des explications. Tout d'abord, penchons-nous sur cette minorité issue de l'active. En premier lieu, en tant que militaire professionnel, l'individu se devait de souscrire un engagement au sein de la *Wehrmacht* (généralement de 12 ans) après vérification de ses aptitudes et moralité. Si le potentiel était flagrant, une première formation dans une école d'officier s'opérait sur une période longue de quatre à six mois. Fort des acquis obtenus, le *Fahnenjunker* (aspirant) devait ensuite faire ses preuves pendant quinze mois avant d'être promu au grade de *Leutnant*. Ce laps de temps permettait à l'intéressé d'assimiler toutes les bases nécessaires au travail d'un cadre. Pendant cette période, l'aspirant avait rang de sous-officier au sein de son unité de rattachement, et pouvait gravir les échelons en toute normalité, expliquant la présence de *Fahnenjunker.Unteroffizier, Feldwebel, Oberfeldwebel* et *Stabsfeldwebel*. Cursus traditionnel mais des plus longs, on retrouvera une majorité de ses personnels au sein des divisions de la première vague, les levées ultérieures diluant progressivement leur nombre.

C'est donc sur un autre « réservoir » que la *716.Inf.Div* va s'appuyer, celui de la réserve. Le noyau du corps des officiers de réserve consistait à ses débuts en conscrits qui de par leurs qualifications, ou bien aptitudes au commandement lors de la première année de service, se voyaient acceptés comme aspirant-officier de réserve (*R.O.A, Reserve.Offizier.Anwärter*). Un symbole existait sous la présence de deux barres argentées horizontales apposées sur les pâtes d'épaules. Fort de cet attribut, la deuxième année était consacrée au travail du chef de section avec les différents exercices théoriques et pratiques à assimiler, puis restituer. Une fois rendus à la vie civile, ces personnels se devaient de parfaire leurs connaissances au cours des quatre périodes de rappel annuelles au sein des unités les ayant formés. Ce type de cursus explique que je fasse figurer pour certains l'origine de la troupe du temps de paix (*FriedensTruppenteil*), en majorité les *6* et *26.Inf.Diven* du *Wk VI*. A noter qu'initialement, les cadres âgés de moins de 35 ans conservaient l'appellation d'officier de réserve (*Offizier der Reserve, O.d.R*), la tranche supérieure basculant sous le giron de la territoriale (*Offizier der Landwehr, O.d.L*). Appliqué encore à la première année du conflit, celui-ci va disparaître dès 1940, la *Heer* faisant le choix d'abolir les distinctions entre l'origine des unités à l'inverse de ce qui s'était fait en 1870-1871 et 1914-1918. Avec le conflit et un besoin exponentiel de cadres, ce type de cursus devient impossible, justifiant une approche complètement différente. Lors des phases de levées, les appelés volontaires et affichant des prédispositions intellectuelles et physiques peuvent être orientés sur une formation d'officier de réserve, alors dénommée *Reserve.Offizier.Bewerber (R.O.B)*. Chaque région militaire (*Wehrkreis*) va établir des stages (*R.O.B Lehrgang*) d'une durée oscillant entre 6 et 8 mois afin d'amener l'individu à un niveau de connaissances jugées adéquates (pendant sa formation l'aspirant passera *Fähnrich* puis *Oberfähnrich*). Les quelques écoles existantes avant le début de cette guerre sont alors saturées, obligeant chacune des régions à établir un cycle de formation propre basé sur des directives émanant de Berlin. Pour la Rhénanie-Westphalie, principale pourvoyeuse d'hommes de la *716.Inf.Div*, c'est le *Stellv.General Kommando.VI.Armeekorps* (mis sur pied le 26 août 1939 à Munster) qui se charge de coordonner les écoles d'armes. Dans le domaine de l'infanterie, on verra apparaître en juillet 1942 à Wahn une *Wehrkreis.Unterführerlehrgang.VI*, remplacée par une *Wehrkreis.R.O.B Lehrgang.VI* à l'été 1944. Au sens plus large, on note l'apparition d'une *Schule.VI für Offz.Anwärter der Infanterie*, mais qui sera établie sur le terrain de manœuvre de Beverloo en Belgique au 10 octobre 1942. Le 23 avril 1943, cette structure basculera à Metz comme *Schule.VI für Offz.Fahnenjunker der Infanterie* mutualisant ses moyens avec ceux du *Wehrkreis XII*. Ultime possibilité d'accéder au grade de *Leutnant* : Par le rang. Il faut comprendre après un passage en tant que sous-officier supérieur ayant éprouvé de véritables compétences sur le front, généralement sanctionnées par l'attribution de décorations prestigieuses (*Ritterkreuz* ou bien la *Deutsches Kreuz in Gold*). Rare, obtenu le plus souvent suite à une décision supérieure (au minimum à l'échelon divisionnaire), je n'ai pas pu en recenser au sein de la division.

# Historique succinct de la 716. Infanterie. Division

## I) Les motifs contextuels

Mais quelles ont été les raisons qui ont poussé l'OKH à lever notre division ? Sa mise sur pied est issue d'une réflexion bien particulière. Dès février 1941, le Haut Commandement Allemand ainsi transfère une partie des unités déployées à l'Ouest en direction des frontières orientales (38 divisions en février, 56 en avril et 72 en mai). Ce mouvement de troupes n'est initié que dans un seul but, envahir l'Union Soviétique ! Dès le printemps, la Heer procède à la levée de *Bodenstandigen.Divisionen* ou divisions statiques destinées à prendre la place des unités dites d'attaque. Si les premières vagues (13 et 14. *Welle*) établies pour ce cas de figure comportent un volant encore conséquent de jeunes appelés, la « *facture* » en est tout autre avec la 15<sup>ème</sup>. En effet, la moyenne d'âge y sera proportionnellement plus élevée laissant apparaître de nombreux chargés de famille, ce qui aura une incidence certaine sur le comportement des individus. Pour en revenir à notre vague, elle est initiée avec le déclenchement des levées « *Sedan* » et « *Dunkerque* » au 13 avril 1941, suite à l'intervention inattendue en Yougoslavie. En conséquence, cela produit la mise sur pied de quinze divisions d'occupation (*Besatzungs.Divisionen*) levées dans un nombre identique de régions militaires (*Ober.Kdo des Heeres Nr 1153/41 g.K. AHA la VIII du 26 mars*).

Ce principe (*Aufstellungswelle*) est quelque chose de typiquement Allemand, tentant d'établir pour chacune d'entre elles (il y en aura 35 jusqu'en avril 1945) une dotation structurelle uniforme. Bien que difficile à appliquer du fait de facteurs divers et variés (production de matériels, priorités parfois contraires, crises stratégiques), on dénote cependant un effort constant s'opérer au profit desdites unités. Il faut enfin rappeler que la directive liée à la 15<sup>ème</sup> stipule que la totalité du matériel consistera en saisies commises (*Beutewaffen/Beutefahrzugen*) sur des armées défaites (comprendre Pologne, France, Belgique, etc...). Dans ce contexte, on y précise en théorie que chaque bataillon d'instruction issu du district militaire d'appartenance devra fournir le volume d'une compagnie. Une fois assemblées, celles-ci permettront la mise sur pied d'entités organiques. Une limite longue de déploiement est demandée, sur des préavis extrêmement restreints puisque compris entre les 1<sup>er</sup> et 15 mai 1941.

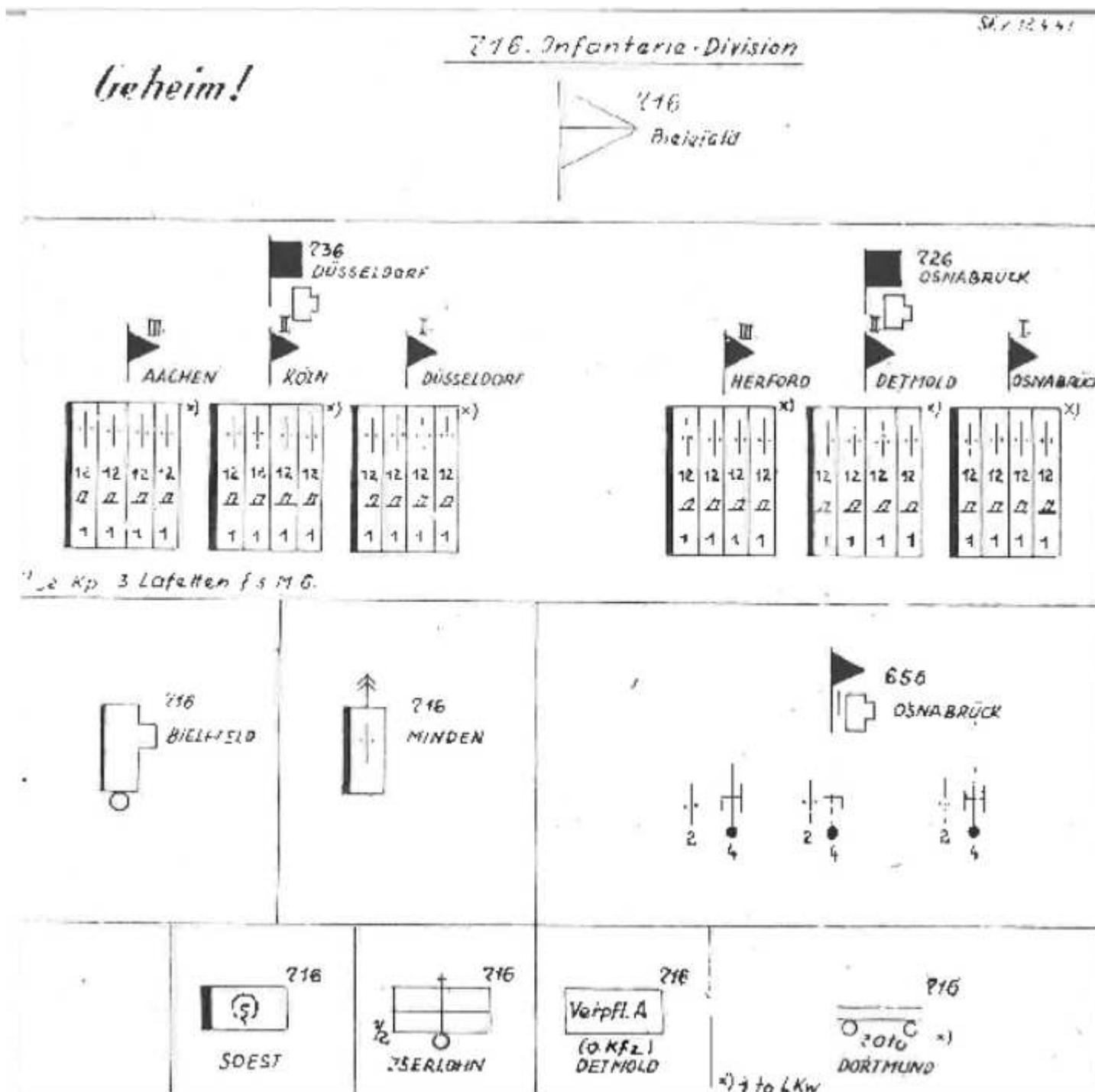
## II) Wehrkreis VI

Bien que déjà évoqué, il est bon de savoir que les limites du *Wehrkreis VI* ont évolué à la fin de la *Westfeldzug* en juin 1940. A cette date un redécoupage administratif de la Belgique est opéré, amenant le secteur d'Eupen-Malmedy à devenir part intégrante du Reich. Bien que région germanophone qui faisait partie de l'Empire Allemand jusqu'en 1919, la Belgique prend possession de ces terres suite à un plébiscite orchestré par les Alliés, mais aussi en application du traité de Versailles. Bien que des tentatives menées par la République de Weimar pour récupérer celles-ci échouent en 1925, elle restera une pomme de discorde entre les deux nations. Officiellement repris le 18 mai 1940, c'est donc 1050 km<sup>2</sup> qui sont attachés à la circonscription d'Aix-la-Chapelle. Les quelques 70000 habitants seront alors soumis aux lois du *III.Reich*, expliquant l'incorporation de 8000 conscrits. 3400 seront tués ou portés disparus au cours du conflit. C'est ce même redécoupage qui explique la présence de « *Belges* » au sein de la 716. *Inf.Div.*

## III) Répercussions

Notre division trouve son origine dans l'*Infanterie.Brigade.716* assemblée sur le terrain de manœuvre de Bielefeld au 12 avril 1941 (*Truppenübungsplatz Bielefeld*, voir *Gliederung* ci-dessous). Il s'agit du regroupement d'un organe cadre issu de la *Div.Nr.166* (*Generalleutnant Fritz WILLICH*) constitué le 26 mars sous les ordres directs du *Stellv.Gen.Kdo.VI*. Cette unité particulière est le fruit de la gestion des réserves par l'*Ersatz.Heer*. Organe à part entière, celui-ci va brasser des millions d'individus au cours du conflit (recrues, convalescents, unités en formation...). Au début de la mobilisation, un commandant des troupes de remplacement est nommé dans chacun des quinze *Wehrkreis* composant le pays. Ce principe de découpage s'appuie sur les frontières régionales donnant un cachet bien particulier, où les dialectes et traditions locales apportent un regain de cohésion au sein d'une population particulièrement sédentaire. Suite à une directive émise le 13 avril 1941 (levées « *Sedan/Dunkerque* »), la 716. *Inf.Div* voit le jour officiellement au 1<sup>er</sup> mai. Près de 4500 hommes vont affluer, tous issus du *Wehrkreis VI* (secteur de Rhénanie-Westphalie), vaste bassin de recrutement de notre unité. Cette nombreuse population considérée comme Prussienne et catholique provient d'une région minière hautement industrialisée. A l'époque (tout comme aujourd'hui), il s'agit d'une province densément peuplée, la plus importante d'Allemagne expliquant sa politique intérieure. Les avantages sociaux mis en place dès **BISMARCK** ont permis de voir une bourgeoisie prospère se développer sur place, apportant un niveau d'éducation relativement soutenu auprès de la masse

d'habitants. Une chose qui dénote dans notre unité reste la proportion de gens dits cultivés : professeurs, avocats et autres professions littéraires. Cette différence notable dans la composition de la troupe aura toute son importance lors de sa venue en Normandie. Enfin, nombre des sous-officiers et militaires du rang sont des personnels transférés des 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> vagues ou bien de la *Landwehr*, ce qui entraînera des répercussions sur les compétences détenues. Il faut bien comprendre que les unités d'attaque se sont « débarrassées » des éléments jugés comme perfectibles ou impropres à un déploiement dans un contexte opérationnel.



**Div.Stab.716** (Feldpost Nr 45052)

L'état-major qui s'installe au *Truppenübungsplatz Bielefeld* dès le 12 avril comprend un assortiment de cadres d'active et réserve géré par la *Division.Nr.166*. Cette division en charge de l'instruction des recrues du *Wehrkreis VI* (*General der Inf. Gerhard GLOKKE* du 1<sup>er</sup> septembre 1939 au 5 juin 1944) est formée à Bielefeld le 10 novembre 1939 sous le nom de *Kommandeur der Ersatztruppen 2./VI* (*Generalleutnant Walter BEHSCHNITT*). Au 15 novembre, le *Div.Stab* est déplacé à Bromberg en Pologne (*Wk XX*), devenant *166.Div*. Le 21 décembre, suite à la réorganisation des unités de l'*Ersatz.Heer*, l'appellation bascule en *Div.Nr.166*. Avec la victoire

des forces Allemandes à l'ouest, on verra une partie des forces détachées en Pologne revenir sur l'Allemagne, chose effective pour la division au 25 août 1940. Même si cette unité est en charge (aux côtés de la *Div.Nr.156*) de compléter les effectifs des 6, 26, 69, 211, 227, 253, 254, 86, 126 et 306. *Inf.Diven*, c'est beaucoup d'anciens des 6 et 26. *Inf.Diven* qui seront retrouvés dans les rangs de la 716. Un officier inconnu en prendra temporairement la tête jusque fin avril avant d'être relevé par l'*Oberst Otto MATTERSTOCK* à compter du 3 mai 1941 (jusqu'au 29 mars 1943).

\_ **Ia** : *Oberstleutnant DOMMASCH* (voir son parcours avec la biographie de l'*Oberst KRUG*).

\_ **O1** : *Hauptmann Dr SCHWEINHEIM*.

\_ **Ib** : *Hauptmann HEYERS*.

\_ **Ic** : *Oberleutnant Dr LENGSELD*.

\_ **Ila** : *Major KORTENHAUS*.

Attardons-nous un peu sur cet officier. *Eugen KORTENHAUS* est né le 24 juin 1896. Marié à l'issue du premier conflit, il aura deux enfants (une fille en 1923 ainsi qu'un fils né en 1925 et qui servira en tant jeune radio au sein de la *21.Pz.Div*, rédigeant son historique sur la période de 1943 à 1945). En 1934, il est *Hauptmann (E)* avec effet au 1<sup>er</sup> novembre (116b). Ce fameux **RDA** sera modifié le 1<sup>er</sup> octobre 1938 avec une décision rétroactive du 1<sup>er</sup> mai 1934 (416). Depuis le 12 octobre 1937, **KORTENHAUS** est membre du bureau d'enregistrement des forces armées de Krefeld (*Stab des Wehrmeldeamts Krefeld*). A la mobilisation, le 26 août 1939, l'afflux de réservistes du *Wehrkreis VI* le pousse comme chef de cette antenne (*Leiter des Wehrmeldeamts Krefeld*). Suite aux ordres reçus concernant l'activation de nouvelles unités, on le trouve comme chef du *Stab* de la *Div.Nr.166* au 16 avril 1941, puis *Ila* de la *716.Inf.Div* au 2 mai. A cette date ce cadre est *Major*, grade obtenu le 1<sup>er</sup> septembre 1940 (114b). Le 15 août 1943, celui-ci bascule au *Ll.Gebirgskorps*, alors engagé en Italie avec la *14.Armee* dans le secteur du Monte-Cassino. Vers la fin du conflit (25 avril 1945), l'individu est affecté à la *Führer.Reserve Heeresgruppe.C*. L'*Oberstleutnant KORTENHAUS (RDA 01/03/1943)* était titulaire de la *KVK.II mit Schweren* (20 novembre 1940) et de la *KVK.I*, là encore avec glaives (20 avril 1942).

#### **Stab.Inf.Rgt.726/Nachr.zug.726 (Feldpost Nr 40464)**

L'unité est mise sur pied le 1<sup>er</sup> mai à Osnabrück par l'*Oberstleutnant JUNKER* avec l'*Inf.Ers.Rgt.86 (Herford)/Div.Nr.166 (Major au 1<sup>er</sup> mars 1939, Oberstleutnant le 1<sup>er</sup> février 1940, il est alors Ausbildungsleiter, comprendre cadre en charge de l'instruction des recrues de Geilenkirchen)*. La formation de dépôt sera fournie par l'*Inf.Ers.Btl.216*.

\_ **I.Bataillon (Feldpost Nr 40808, B-E, 1-4.Kp) Hauptmann d.R GROTE**.

Etabli le 1<sup>er</sup> mai à Osnabrück avec l'*Inf.Ers.Rgt.69 (Detmold)*, qui fournit une compagnie des *Ersatz.Bataillonen.236, 454 et 474*.

\_ **II.Bataillon (Feldpost Nr 41076, B-E, 5-8.Kp) Hauptmann d.R WALLRABE**.

Créé le 1<sup>er</sup> mai à Detmold à partir de l'*Inf.Ers.Rgt.69*, avec une compagnie des *Ersatz.Bataillonen.159 et 484*.

\_ **III.Bataillon (Feldpost Nr 41518, B-E, 9-12.Kp) Hauptmann d.R NIEDERHACKE**.

Il voit le jour le 1<sup>er</sup> mai à Herford sous l'égide de l'*Inf.Ers.Rgt.86* avec une compagnie des *Ersatz.Bataillonen.167, 184, et 216*.

#### **Stab.Inf.Rgt.736/Nachr.zug.736 (Feldpost Nr 41961)**

Mis sur pied le 2 mai à Düsseldorf par l'*Oberst WACHTEL*, sous la tutelle de l'*Inf.Ers.Rgt.227 (Bonn)/Div.Nr.166*. Une unité de dépôt sera fournie sous la forme de l'*Inf.Ers.Btl.328*, en charge d'alimenter en recrues ses différentes composantes.

\_ **I.Bataillon (Feldpost Nr 42234, B-E, 1-4.Kp) Major (E) HAHN**.

Créé le 2 mai à Düsseldorf avec l'*Inf.Ers.Rgt.26* encaserné dans cette ville, qui fournit une compagnie des *Ersatz.Bataillonen.39, 77, 78 et 306*.

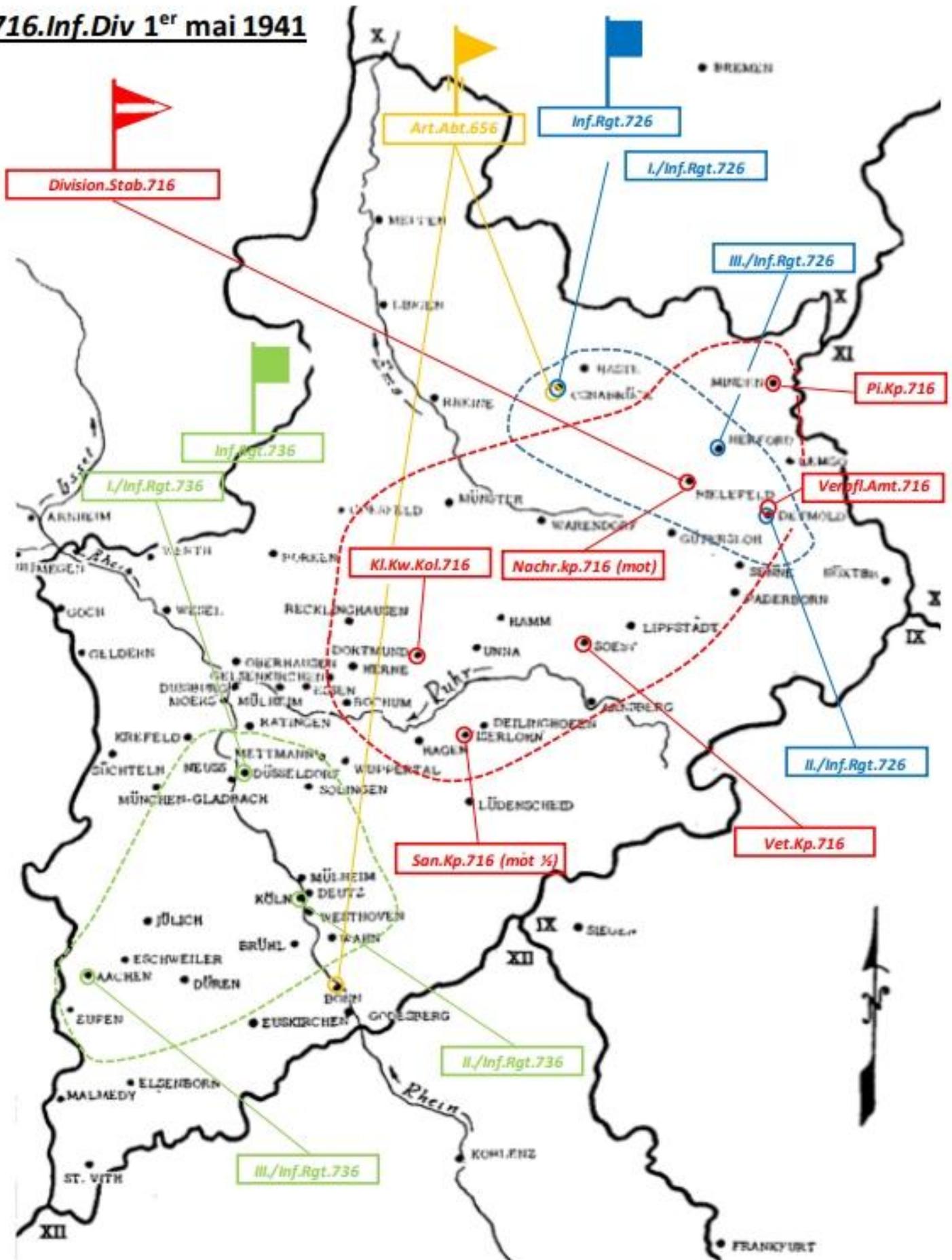
\_ **II.Bataillon (Feldpost Nr 42626, B-E, 5-8.Kp) Hauptmann d.R WEHMEIER**.

Il voit le jour le 2 mai à Köln (Cologne) avec les *Inf.Ers.Rgter.211 et 227 (Bonn)*, avec une compagnie des *Ersatz.Bataillonen.317, 365, 366 et 412*.

\_ **III.Bataillon (Feldpost Nr 43019, B-E, 9-12.Kp) Hauptmann d.R JÜLICHER**.

Etabli le 2 mai à Aachen (Aix-la-Chapelle) avec l'*Inf.Ers.Rgt.253*, avec une compagnie des *Ersatz.Bataillonen.453, 464, 473 et 326*.

# 716. Inf. Div 1<sup>er</sup> mai 1941



**Stab.Art.Abt.656/Nachr.zug.656** (Feldpost Nr 43415 A, B-D)

Créée le 15 mai 1941 à Osnabrück sous les ordres du *Major* (t) **BRUNNER**, à partir de l'*Art.Ers.Rgt.6/Div.Nr.166*. Peu après sa mise sur pied, l'unité perçoit douze pièces de 7,5 cm *F.K.16.n.A* en provenance des dépôts du *Wehrkreis*. Pour assurer leurs mobilités, un complément d'attelages hippomobile fût fourni par la région militaire.

\_ 1.Batterie avec l'*Ers.Bttr.1/9* (Osnabrück)

\_ 2.Batterie avec l'*Ers.Bttr.1/227* (Bonn)

\_ 3.Batterie avec l'*Ers.Bttr.1/211*.

**Pionier.Kompanie.716** (Feldpost Nr 43893)

Constituée par l'*Hauptmann d.R* **UHLENBRUCH**, puis remplacé très vite par l'*Hpt d.R* **HEMER** à Minden au 1<sup>er</sup> mai 1941 par le biais du *Pi.Ers.Btl.6* (*Div.Nr.166*).

**Nachrichten.Kompanie.716 (mot)** (Feldpost Nr 44072)

Créée à Bielefeld le 2 mai avec un détachement du *Nachr.Ers.Abt.6*, placée sous les ordres de l'*Oberleutnant d.R* **INDERDOHNER**.

**Klein.Kw.kolonne.716** (Feldpost Nr 45538)

Mise sur pied à Dortmund le 1<sup>er</sup> mai par l'*Oberleutnant d.R* **WENDT** avec des véhicules réquisitionnés. D'une capacité de 30 tonnes, celle-ci a été mise sur pied de la *Fahr.Ers.Abt.6* (Soest, *Div.Nr.166*).

**Veterinäts.Kompanie.716** (Feldpost Nr 46225)

Unité en charge du soin des équidés menée par le *Vet.Dr* **HARTMANN**, elle voit le jour à Soest au 1<sup>er</sup> mai provenant d'une ponction opérée sur les *Vet.Ers.u.Ausb.Abt.6* et *Wehrkreis.Veterinär.VI*.

**Sanitäts.Kompanie.716 (mot 1/2)** (Feldpost Nr 45744)

Etablie à Iserlohn le 1<sup>er</sup> mai à partir du *Sanitäts.Ers.Abt.6* (*Korpsarzt.6*), et dirigée par le *Dr* **REPP**.

**Verpfl.Amt.716** (Feldpost Nr 45122)

Service de soutien du *Stabs Zahlmeister* **ALBERTS**, il est créé au 1<sup>er</sup> mai à Detmold.

La *716.Inf.Div* est à considérer de prime abord comme une brigade, puisque à l'image des unités de la 15<sup>ème</sup> vague, elle ne dispose que d'un service réduit dans le domaine des appuis et de la logistique. Volontairement occulté, on ne note aucun service de subsistance, ce qui la rendra ultérieurement tributaire des organismes de proximité.

#### IV) Départ pour l'ouest

##### IVa) Pallier l'urgence de la situation

Jusqu'au 28 mai, les infrastructures du camp de Bielefeld grouillent d'activités, moment auquel la division embarque par train en direction de Rouen. A cette date, la *716.Inf.Div* aligne 231 *le.MG.34*, 72 *s.MG.34*, 24 *le.Gr.W.mod.36*, 12 *le.FH* et 200 *M.Pi*. soit 100% de sa dotation du tableau d'équipement. On note la précipitation avec laquelle son transfert est ordonné. Il faut comprendre que l'état-major Allemand est dans les derniers préparatifs de l'opération « BARBAROSSA », et que le vaste mouvement de troupes opéré d'ouest en Est laisse de larges brèches dans le dispositif face à l'Atlantique.

Déployée au sein du *XXXII.AK/AOK.15*, la *716.Inf.Div* rayonne entre la préfecture de Seine Maritime (où stationne la totalité de l'*Inf.Rgt.736*) et des villes dites secondaires (Vernon, Elbeuf et Louviers) du 1<sup>er</sup> au 15 juin. Les différents mouvements de troupes orchestrés en France par la chaîne de commandement entraînent le transfert de l'unité de l'*Oberst* **MATTERSTOCK** vers Coutances (Manche) en Basse-Normandie. On verra qu'elle ne sera pas employée en tant que force constituée, mais disséminée entre La Haye-du-Puits, Carentan, Périers, Lessay, Coutances (*Div.Stab*), Granville, voir même Saint-Malo (pour la *9./Inf.Rgt.736*). Une réorganisation opérée le 17 juillet permet de stabiliser la situation en attribuant un secteur bien défini mais secondaire sur les franges occidentales de La Manche (*Höh.Kdo.LX, AOK.15*). L'*Inf.Rgt.726* (*Stab* : La Haye-du-Puits) occupe la partie nord, tandis que le secteur sud est couvert par l'*Inf.Rgt.736* (*Stab* : Bréhal). On se rend compte que c'est plus de 75 km de côtes à couvrir, avec

l'Art.Abt.656 éclaté entre Lessay, Granville et Avranches. L'hiver 1941 va pousser l'état-major allemand à avoir une réflexion profonde sur le niveau de compétences détenues par les divisions d'occupation. On pourrait donc expliquer le déplacement de la 716.Inf.Div dès le 15 novembre vers la région de Soissons (Aisne). Les premières troupes atteignent Faillouel le 17 (I./Inf.Rgt.736), le Div.Stab arrivant au 28 avec les dernières forces. A partir du 1<sup>er</sup> décembre, la 716.Inf.Div profite des infrastructures par rotation du *Truppenübungsplatz Soissons*. Suite au bouleversement opéré par la contre-offensive Russe, d'importantes mesures vont impacter la division, à l'image des transferts humains au profit d'unités en partance vers l'Est. Le 15, pour faire face au manque de troupes sur la capitale Française et sur ordre du *Höh.Kdo.XXXII (Gen.d.Kav Günther Von PROGELL)*, l'Inf.Rgt.736 bascule à Paris comme **Wacht.Regiment** sous les ordres du gouverneur (*Gross Paris*). Exception faite de celui-ci, ainsi que l'Art.Abt.656 et la *Pi.Kp.716* qui restent sur le camp de manœuvre de Soissons, le reliquat de la division est transféré à compter du 26 janvier 1942 à Charleroi en Belgique pour relever la 225.Inf.Div (*Generalleutnant Friedrich-Karl Von WACHTER, Wk X*). Réalisé sous la forme de trois groupements de marche, il est effectif au 28 avec des troupes comprises entre Lièges, Namur et Verviers. En février, n'ayant toujours pas évolué dans sa structure, la 716.Inf.Div (passant sous les ordres du *XXXVII.AK, Gen.d.Art Joachim LEMELSEN*) reçoit pourtant l'ordre de participer à la formation des unités de la 19<sup>ème</sup> vague levées au sein de la 15.Armee. Pour notre unité, c'est la 371.Inf.Div qui bénéficie des efforts ainsi fournis. Si on note le retour de l'Inf.Rgt.736 au 3 mars 1942, c'est pour recevoir le 20 l'ordre de relever la 323.Inf.Div (*Generalmajor Hans BERGEN, Wk XIII*) positionnée à Caen. Du 21 au 23, la division embarque à bord de train depuis Charleroi vers la capitale Bas-Normande. Ce transfert entraîne un passage sous les ordres du *Höh.Kdo.LX (Gen.d.Art Hans BELHENDORF, basé à St Lô depuis le 27 novembre 1941)*, bien vite remplacé par le *LXXXIV.AK (AOK.7)*. Une fois la relève effective au 23, c'est là qu'on se rend compte de disproportion du front alloué à la 716.Inf.Div : 90 Kilomètres ! (Ligne d'Est en ouest : Troarn/Caen/Bayeux/Carentan).

#### IVb) Une lente montée en puissance

Les différents revers subis à l'automne par la *Wehrmacht* entraînent une restructuration des forces existantes à l'ouest. En effet, les unités comme la 716.Inf.Div, en charge de la défense côtière, n'ont alors pas la capacité à assurer pleinement leur mission. La menace grandissante d'un débarquement allié (comme en atteste l'épisode de Dieppe en août 1942) impose un renforcement des moyens organiques (*Abgaben an neue Einheiten, Div.Tag.Nr 218*). Une succession de directives à valeur d'ordres atteignent bientôt toutes les sphères de commandement. Débutant le 7 octobre 1942 par une note de l'OKH (*Nr 4730/42*) sur l'évolution des divisions statiques, il est suivi par un document de l'AOK.7 au 25 (*Abt Ia Nr 4650/42, Umgliederung der 319 und 716.Inf.Diven zu Bodenständigen.Divisionen 13. Bezv. 15.Welle*) puis finalement par la 716.Inf.Div cinq jours plus tard (*Abt Ia Nr 628/42 Befehl Nr 1 für die Umbildung der Division*). A noter que les unités telles que les 708, 709, 711, 712 et 719.Inf.Diven appliqueront le même protocole avec des résultats divers. Notre division entame alors une profonde refonte en prenant appui sur la *Kriegsgliederung* d'une *Bodenständige.Div* en date du 1<sup>er</sup> décembre 1942. Il s'agit dans un premier temps de densifier les formations suivantes :

##### 1) Infanterie

\_ *Stabs.Kp* des *Gr.Rgter* (Création des *Nachr.Staffel, Bespannung Staffeln*).

\_ Conversion/*Umwandlung* des *MG.Kpen* en *Schutzen.Kpen*.

\_ Modification des *Pz.Jg. Zügen*.

##### 2) Appuis

\_ *Art.Abt.656* avec trois *le.F.H.Bttren*, signifiant un rééquipement complet.

Ou mettre sur pied :

##### 3) Appuis/Soutien

\_ *Pi.Btl.716 (Btl.Stab, Nachr.Staffel, 2.Pi.Kp)*.

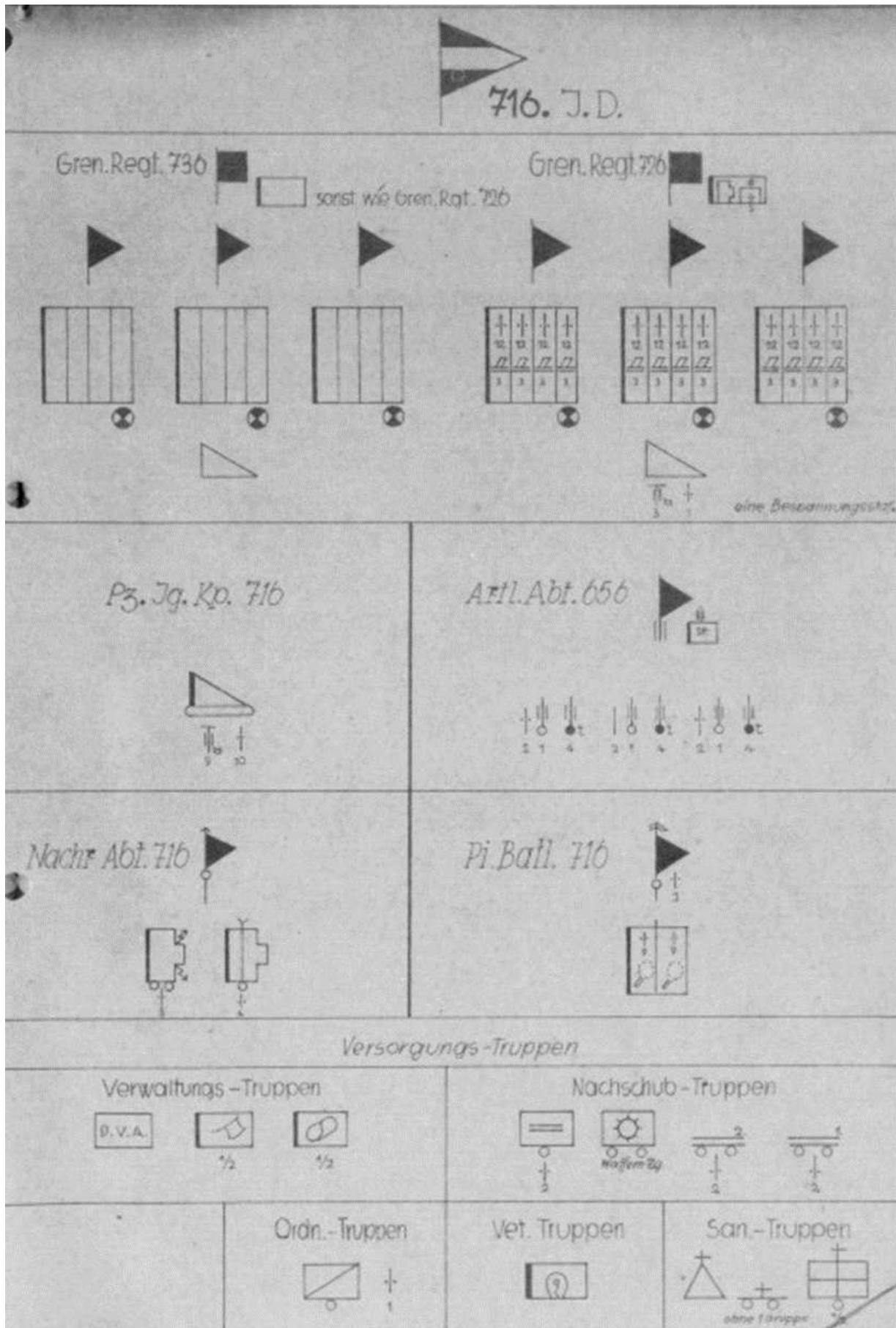
\_ *Nachr.Abt.716 (Btl.Stab, Nachr.Staffel, 2.Funk.Kp)*.

\_ *Pz.Jg.Kp.716 (Sfl)*.

\_ *Versorgungs.Truppen.716 (Waffenmeister.Zug, Schlächtereihalb.Kp et Ordnungsdienst)*.

Il est bien précisé que ces modifications doivent s'opérer par ponction interne, puisqu'aucun apport humain n'est à attendre du *Wehrkreis (Zuführung von Ersatz ist nicht möglich)*. On voit les unités de sapeurs et de transmissions évoluer sous la forme de bataillons (1/3 des *Rgts.Nachr.Zuges* et du *Btl.Nachr.Staffeln* étant absorbés par le nouveau *Nachr.Btl*, alors qu'un quota identique s'applique au *Pi.Zuges* versées dans le *Pi.Btl*). En parallèle, une compagnie antichar est créée afin d'apporter une solution face aux blindés (un effectif de 1/5/18 issu des *Pz.Jg. Zügen* des deux régiments). Les *Stabs.Kp* des *Gr.Rgter.726/736* bénéficient aussi de

la mise sur pied d'un échelon de transport/*Bespannungsstaffel*. On observe dans le même optique, un renforcement des sections d'appui au sein des compagnies dans les régiments d'infanterie par l'adjonction de matériels en provenance des dépôts de l'AOK.7. La *Gliederung* (organigramme) ci-dessous nous donne l'évolution de son ossature et qui sera de facto respectée.



#### IVc) La menace Anglo-Saxonne au cœur des directives

Cette fin 1942 est marquée par une succession de revers sur tous les fronts, avec les répercussions structurelles que nous avons évoquées. Les différentes actions menées par les Alliés à l'ouest (débarquement de Dieppe), suivies de l'assaut combiné en Afrique du Nord ont eu un impact certain sur les réactions à établir pour contrer ces menaces. Si un assaut terrestre reste une certitude aux yeux de la chaîne de commandement Allemand, ce sont surtout les largages aéroportés en retrait du front qui semblent attiser les inquiétudes. Bien que les risques soient surdimensionnés, toutes les unités vont être sensibilisées sur les réactions à avoir face au péril annoncé. Une directive du 16 février (*Abt Ia Nr 93/43*) est ventilée dans ce contexte aux différentes composantes internes sous l'intitulé : « *Divisionsbefehl für Abwehr Feindlicher Luftlandungen/Protocole défensif contre une attaque aéroportée ennemie* ». Ce document fait suite à d'autres notes sur la lutte contre les troupes de saboteurs (*Abt Ia Nr 1/43* des 6 et 17 janvier), et la mise en place de commandos de chasse/*Jagdkommandos* en retrait de la ligne de front (*Abt Ia Nr 1677/42* du 18 décembre). Cette sensibilisation ira en s'accroissant jusqu'au 5 juin 1944. On se doit ainsi de garder à l'esprit que la *716.Inf.Div* fut préparée psychologiquement bien en amont sur les risques liés aux parachutistes ou planeurs, et qu'une instruction sur ces cas de figure fut menée. C'est l'ampleur des moyens engagés au Jour J, combinée à une action terrestre massive et décentralisée, qui va être source de désillusions pour la chaîne de commandement.

#### IVd) Un « vivier » de combattants pour les forces en première ligne

L'*Oberst* puis *Generalmajor* **MATTERSTOCK** rend sa charge fin mars 1943, pour laisser place le 1<sup>er</sup> avril au *Generalmajor* **RICHTER**. Il faut admettre que la prestation en demi-teinte du premier, en partie liée à des problèmes médicaux, ne sera pas rehaussée par son successeur. A cette époque vient le cas de la *389.Inf.Div*. Pourquoi évoquer une unité originaire du *Wehrkreis XII* détruite lors des combats de Stalingrad ? Il faut savoir que suite aux injonctions d'**Adolf HITLER** concernant à préserver le lignage des forces anéanties dans le *Kessel*, celles-ci vont être ravivées bien avant la fin des combats. Les forces stationnées à l'ouest reçoivent très vite l'ordre de participer à la remise sur pied et dans notre cas de figure, l'*AOK.7* établit dès le 17 février une *Kampfgruppe* dans le secteur de Vire (*Regiment. z.b.V « PAULI »*). Evoluant en retrait de la *716.Inf.Div*, il n'en reste que cette dernière est tenue de céder des éléments pour sa montée en puissance. Si le quantitatif de troupes allouées sera vu avec les différentes structures divisionnaires, c'est encore un départ de personnels dans la fleur de l'âge. Une perte difficilement surmontée par l'apport des individus de classes plus anciennes. En parallèle, on recense la mutation de quelques officiers de l'infanterie vers l'Est (*Div.Tag Nr 296* du 11 juillet) :

\_ *Zum AOK.2 : Oberleutnant d.R STIENNEN 1./Gr.Rgt.736,*

\_ *Zum AOK.4/Führer.Res Heeresgruppe Mitte : Hauptmann d.R TOCHTROP 10./Gr.Rgt.726, Oberleutnant d.R JELTSCH, Leutnant d.R KÖDDING.*

#### IVe) Focus sur la division en juillet 1943

Ces différentes modifications ou pertes vont amener à la mise en place d'un regard extérieur, dans un souci d'évaluation. Au 21 juillet, le *Gen.Kdo.LXXXIV.AK* (*Abt Ia Nr 1402/43*) fait un bilan sur les capacités de la division en pointant du doigt certaines carences atypiques aux unités de sa vague. Il est d'abord signalé que « *l'unité fait bonne figure et dispose d'un esprit combatif. La division est confiante et déterminée à sa battre* ». Un âge moyen (*Durchschnittsalter*) apparaît pour chacune des catégories de personnel :

\_ *Rgts u. Btl.Kdre* 48 ans.

\_ *Kp.Führer* 40 ans

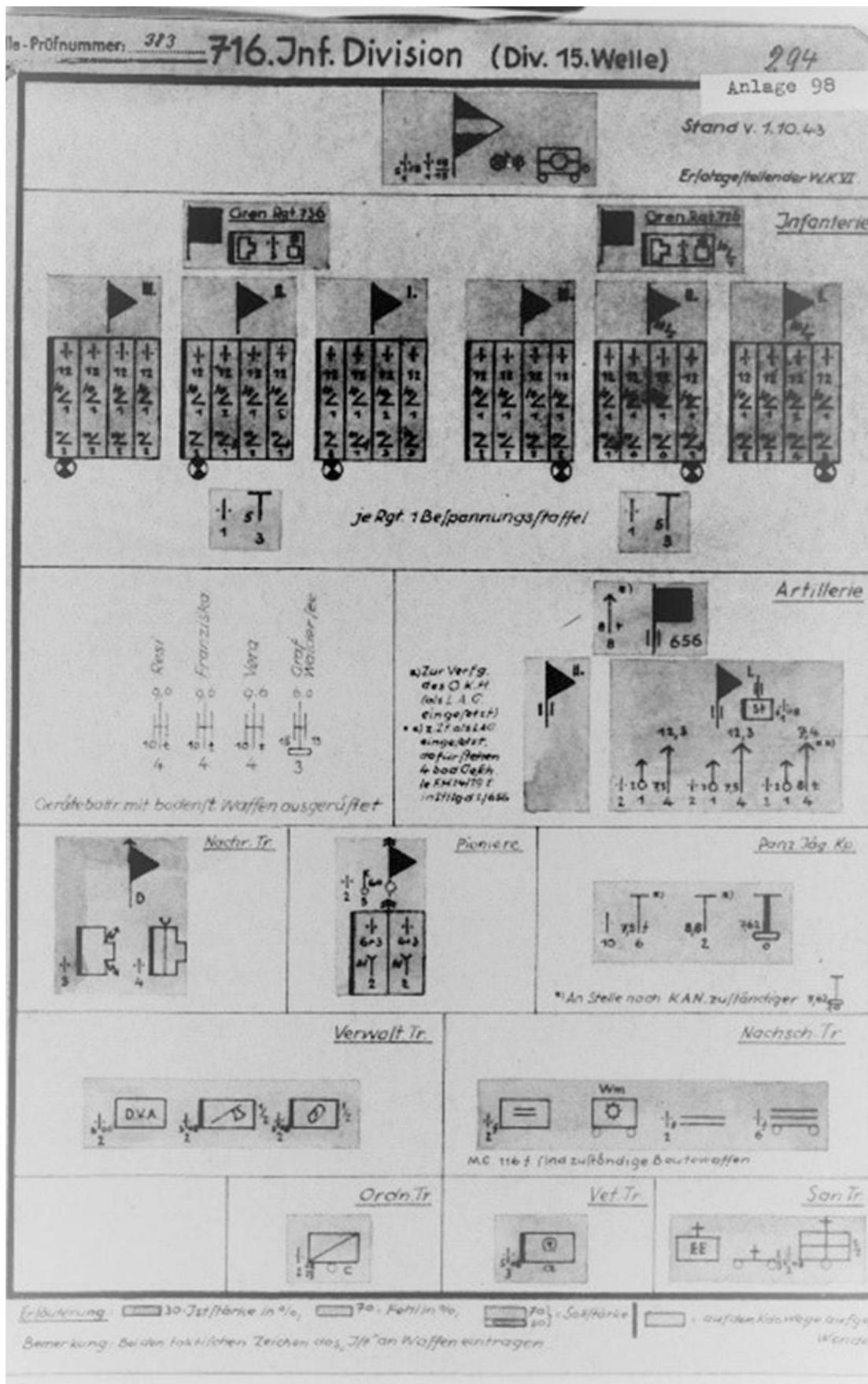
\_ *Kp.Offiziere* 31 ans

\_ *Uffz u. Mannsch.* 33 ans

**11% des individus ont une expérience du front de l'Est** à comparer avec les unités du *LXXXIV.AK ; 709, 319* et *389.Inf.Div* : 15, 13,5 et 40%.

Une ultime conclusion sur ses aptitudes se résume par un petit laïus où il est signalé qu'elle « *convient* » pour sa mission de défense côtière, tout en rappelant que l'unité est statique (*unbeweglich*). Le manque de remorques entraîne des difficultés considérables d'approvisionnement. Cela peut être surmonté en tirant pleinement parti du réseau ferroviaire. Sur 340 véhicules, on recense 172 types différents, tandis que le manque de conducteurs oblige à recourir à des civils (rémunérés pour l'occasion). En creusant avec les divisions limitrophes, il s'avère que les dernières problématiques évoquées sont dans la normalité (la *709.Inf.Div* alignant 320 véhicules de 180 types, et enfin la *319.Inf.Div* : 860 pour 217). Ces différentes inspections se fondent sur une politique affirmée du renforcement des capacités de combat des forces à l'ouest (*Stärkung der kampfkraft im Westen*). Soumis par l'*Ob.West* dès le 22 janvier (*ObKdo.H.Gr.D, Ia Nr 355/43*), ces directives sont ventilées aux différents échelons (*AOK.7 Ia Nr 343/43* le 5 février, *Gen.Kdo.LXXXIV.AK Ia Nr 286/43* du 23) jusqu'à aboutir aux divisions (*716.Inf.Div Abt Ia Nr 286/43* et *112/43* du 2 mars). Notre

unité va s'atteler à des instructions spécifiques dans le domaine des réponses à apporter en cas de débarquement. Vient s'y ajouter l'établissement d'un échelon d'urgence par le biais de bataillons/Verpfgs.Btlen des Gr.Rgt.726/736 auxquels se greffent des unités d'appui divisionnaire. En mesure d'intervenir sur le front de la 716.Inf.Div ou du LXXXIV.AK, ils vont rester une constante dans les contraintes imposées à notre unité. Je dis contrainte, car elle se fait au dépens d'une occupation réelle de la frange côtière, d'un ralentissement des travaux opérés voir de l'entraînement.



#### IVf) Densification des ressources et vision de la hiérarchie

Le choc du débarquement de Sicile au 10 juillet 1943 amène la chaîne de commandement à revoir son point de vue vis-à-vis de la gestion de ses forces bordant l'Atlantique. Il faut dire que suite à l'échec de l'Opération « ZITADELLE », le chancelier **HITLER** va recentrer l'effort de guerre allemand face à l'ouest, ce qui implique un transfert de moyens initialement dévolus pour l'*Ostfront*. Cette priorisation est tout d'abord bénéfique aux unités mécanisées, mais la *716.Inf.Div* assiste à la mise sur pied d'un deuxième détachement d'artillerie à l'été (chose uniformisée aux divisions de la 15<sup>ème</sup> vague). Vient ensuite, la densification progressive de ses appuis, chose longuement narrée auprès des différentes entités.

S'ajoute à ces changements, la venue d'un renfort temporaire sous les ordres directs de l'*AOK.7* (*Gen.Kdo.LXXXIV.AK* (*AOK.7 la Nr 4621/43-4626/43* des 13 et 14 septembre). Fourni par la *243.Inf.Div*, il est sous la forme d'un état-major régimentaire issu de l'infanterie (*Stab.Gr.Rgt.922*) et deux bataillons cyclistes (*Radfahr.Bataillone* des *Gr.Rgter.920* et *922*). Un point de contact est donné au 25 septembre à Caen, une zone de déploiement étant prévue le long de l'Odon à Bretteville-l'Orgueilleuse, Audrieu, Fontenay-le-Pesnel, Noyers, Evrecy, Maltot et Verson. Le ravitaillement et autres soutiens seront assurés par la *716.Inf.Div*. Nécessité faisant loi, ces troupes seront bien vite redirigées sur la portion occidentale du front divisionnaire (de Trévières à La Baie des Veys). Ultime point, la nomination du *Generalfeldmarschall ROMMEL* au 5 novembre 1943 comme inspecteur des fortifications qui a un effet électrisant sur toutes les forces subordonnées.

Au-delà de ces mouvements, l'évaluation de notre unité (comme d'ailleurs toutes celles subordonnées du *Gen.Kdo.LXXXIV.AK*, *Abt la Nr 1808/43*) reste un point de vigilance comme en atteste le compte rendu du 4 octobre. Faisant suite à celui de l'été 1943, il s'applique sur la valeur de chacune des composantes des divisions (aptitude au combat/*Kampfwert*) :

#### \_ Artillerie

*La division ne dispose que d'un le.Abt, un Rgts.Stab et deux Abteilungs Stäbe. Il faut donc mettre sur pied cinq batteries dont l'activation est absolument nécessaire. L'artillerie n'est en aucun cas pleinement fonctionnelle (Die Artillerie ist ganzen nicht vollwertig).*

#### \_ Armement lourd/Schwere Waffen

*Tout comme la 709.Inf.Div, elle a partiellement remédié aux lacunes recensées en 1942. Il est bien rappelé que la dotation théorique permettant d'équiper les compagnies lourdes et unités d'appui restent faibles (Schwach).*

#### \_ Armes antichar/Panzerabwehr

*L'unité est très mal équipée en armes antichar. Il n'y a pas de fusils antichar spécifiques (Panzerschreck et Panzerfaust) au sein de la troupe. Chaque section spécialisée des Gr.Rgter est dotée de trois pièces de 5 cm Pak.38 à tractation animale. La Pz.Jg.Kp normalement pourvue de neuf 7,5 cm Pak, fut restructurée autour de deux 8,8 cm Pak.43/41 et six 7,5 cm Pak.97/38. Sur les huit 8,8 cm attribués à la division, seul deux ont pu être rendus mobiles en raison d'un manque de tracteurs. Pour les armes statiques (Bodenständigen Panzerbüchsen Pak) et 5 cm KwK, celles-ci sont presque toujours utilisées sur la côte à défaut de mobilité. Il est bien précisé qu'elles ne sont que partiellement équipées de munitions perforantes pour combattre les chars modernes. Dans l'ensemble, la défense antichar active de la division doit être jugée trop faible (Im ganzen ist die aktive Panzerabwehr der Division als zu schwach zu beurteilen).*

#### \_ Etat de l'entraînement/Ausbildungsstand

*Il est mesuré que la troupe est assez bien entraînée pour tous les types de combat (alle kampfgarten genügend), en position statique (abwehr in stellungen), par contre l'encadrement de contact (sous-officiers) reste déficient du fait d'un manque d'expérience sur le combat moderne. Une des faiblesses de la division est la partie vieillissante et inexpérimentée du corps des officiers (50%, dont 100% des Btl.Kommandeur de l'infanterie !).*

#### \_ Jugement final de la division/ Schlussurteil

*« La troupe est bonne. Elle mérite un meilleur leadership de contact et intermédiaire. La division est pleinement à la hauteur de la défense de son secteur. Ni son organisation, ni sa formation et son encadrement ne sont adaptés à une guerre de mouvement ».*

Conscient de ce rapport énonçant le manque d'expérience opérationnel de la troupe, l'*OKH* prend des décisions malheureusement tardives, puisque les premiers transferts d'individus expérimentés n'interviennent qu'au printemps 1944. Et encore, il ne s'agit en grande partie que de quelques sous-officiers et militaires du rang (*Div.Tag Nr 385, 401, 403...*). En contrepartie, l'arrivée de la *Kampfgruppe NORMANDIE* (futur *352.Inf.Div*) oblige les unités limitrophes à fournir des personnels cadres (sous-officiers) de façon épisodique. Le *Gen.Kdo.LXXXIV.AK* va ainsi cibler la *716.Inf.Div* (*Abt IIb Nr 10655/43* du 17 décembre 1943, *Div.Tag.Nr 349*), qui s'incline pour l'occasion. Dix-neuf *Unteroffiziere* basculent aux *Gr.Rgt.916* et *Art.Rgt.352*, au détriment des efforts consentis en interne par la division.

Si la fin de l'année 1942 fut axée sur une évolution purement interne, celle de 1943 déborde du cadre structurel puisque touchant les côtés tactiques avec un redécoupage de son secteur, le développement des sous-groupements défensifs, etc... Vient s'y greffer un renforcement des moyens obtenus, phénomène appuyé par la directive N°51 de l'OKW du 3 novembre 1943. Au-delà du recensement des défenses, on évoque la nécessité d'enrichir les capacités des divisions côtières par le biais de la livraison de matériel supplémentaire. Cela viendra se traduire par la mise à maturité de l'Art.Rgt.656 puis 1716, création du III./Art.Rgt.1716, perception des personnels et automoteurs au profit de la 1./Pz.Jg.Kp.716 (Sf), densification des armes détenues dans les points d'appui, etc....

#### IVg) Densification des unités côtières dans le Calvados

##### 1) L'espoir d'une formation en deuxième rideau...

Dans le cadre des tentatives faites pour alléger le fardeau de la 716.Inf.Div, des décisions capitales sont prises dès décembre 1943. D'un côté cette dernière voit sa composition évoluer, certes progressivement, mais sous un œil avisé de la part de **ROMMEL**. Si la montée en ligne de la 352.Inf.Div a trouvé un intérêt certain de la part des historiens suite aux événements du 6 juin, une autre unité plus discrète se doit d'être évoquée. En effet, lorsque l'on regarde le positionnement de la 77.Inf.Div, celui-ci n'est pas anodin. Mise sur pied à Münsingen (Bade-Wurtemberg) dans le cadre de la 25<sup>ème</sup> vague le 15 janvier 1944 (décret du 9) à partir de l'organe cadre issue de la 364.Inf.Div (dissoute pour l'occasion) et du reliquat de la 355.Inf.Div (les deux du Wehrkreis V), la division reçoit rapidement l'ordre d'être déployée aux abords de Caen. Les éléments précurseurs vont l'atteindre dès le 5 février (6764 hommes au 1<sup>er</sup>) sous la forme du Div.Stab.355 (*Generalleutnant Walter POPPE*). Alors que la 352.Inf.Div s'organise derrière l'Aure (pour anecdote, le *Generalleutnant Dietrich KRAISS* fut le seul *Kommandeur* de la défunte 355.Inf.Div), loin en retrait du dispositif opérationnel de la 716.Inf.Div déployé en bord de côte, l'implantation de la 77.Inf.Div s'opérera différemment. Bien que formation récente, il n'en reste qu'elle s'articule autour d'entités préexistantes comme le *Gr.Rgt.1021* (futur *Gr.Rgt.1049*, *Oberst Rudolf BACHERER*). Unité établie par l'*Ersatz.Heer* le 3 novembre 1943 (*Walküre III*), elle est destinée par ordonnance du 9 janvier à devenir l'ossature d'une nouvelle division, en l'occurrence la 77. De son côté, le *Stab.Gr.Rgt.336* (*161.Inf.Div, Wk I*) riche de son expérience sur l'*Ostfront*, participera à la création du *Gr.Rgt.1050* (*Oberst Werner BRANDT*) depuis Troarn. Pour ce qui est du reliquat des forces, elles se bâtissent aussi autour de cadres rompus aux durs combats, tranchant nettement avec ceux issus du *Generalleutnant RICHTER*. Il n'y a qu'à se pencher sur le *Generalleutnant POPPE* pour observer un contraste avec son homologue de la 716. *Kommandeur* de l'*Inf.Rgt.465* (*255.Inf.Div/Wk IV*) de l'été 1939 au 12 janvier 1942, il participera à la campagne de France puis de Russie au sein du *Heeresgruppe Mitte*, allant jusqu'aux abords de Moscou. Prenant le commandement de sa division en pleine crise, au cours de la contre-offensive soviétique, il résiste de façon implacable, ce qui est récompensé par la *DKG* le 30 mai. Suite aux lourdes pertes subies par la 255.Inf.Div au cours de l'opération « ZITADELLE », celle-ci est dissoute à l'automne et **POPPE** bascule à la tête de la 217.Inf.Div (*Wk I*) en octobre 1943. Durement pressé, il est cité au *Wehrmachtbericht* en novembre, n'empêchant pas la division d'être là encore rayée des registres en décembre. Ce même mois, il prend le commandement de la 364.Inf.Div déjà citée et alors en Pologne.

Fort de ce raisonnement, on peut donc se figurer que l'implantation de ses composantes à une telle proximité de la côte était un choix murement réfléchi, bien que constituée d'une large part de jeunes recrues et dans l'attente de sa dotation en matériels. Ce point de vue est appuyé par le positionnement du *Div.Stab.77* à St Martin de Fontenay (9 km au sud de Caen), qui fait rayonner ses unités de part et d'autre de la préfecture du Calvados (entre Bayeux et Troarn). Alignant 8508 rationnaires au 1<sup>er</sup> mars, elle va intégrer le plan de défense du *LXXXIV.AK* en servant de troupes d'attaque en retrait de la plage. A l'époque, l'absence d'une unité blindée ou plus simplement de toutes autres forces, justifie ce choix tactique. On va donc voir la division se scinder en deux entités pour répondre aux éventuelles menaces, aux côtés du seul bataillon organique alors disponible dans les mains de la 716.Inf.Div (*III./Gr.Rgt.736*).

#### – Div.Stab.77 / Nachr.Abt.177

*Gefechtsstand* : St André-sur-Orne *Generalleutnant Walter POPPE/Hauptmann Erhard GULICH*

– Ia : *Oberstleutnant i.G Wolf SEIFFERT*

– Ib : *Major HOFFMANN*

– Ic : *Sonderführer WINCKELMANN*

– Ila : *Major Heinrich REIMERS*

#### – Gr.Rgt.1049



– III.Btl : Cagny, Major **GÄRTNER**.

### – Gr.Rgt.1050

Gefechtsstand : Baron. Oberst Werner **BRANDT**.

– I.Btl : Lantheuil, Hauptmann d.R Wilhelm **RIES** (DKG 21/07/1944).

– II.Btl : Cairon, Hauptmann Fritz **INDLEKOFER** (RK 27/07/1944).

– III.Btl : Verson, Major Arnold **KUHLE**.

### – Art.Rgt.177

Gefechtsstand : Bretteville-sur-Odon. Oberst Johannes **STOLTENBURG** (RK 11/08/1944)

– I.Abt : Audrieu, Hauptmann **HOFFMANN**

– II.Abt : Rôts, Hauptmann **HARTUNG**

Pour ce dernier, et comme nous le verrons avec l'Art.Rgt.1716, un plan de feu sera probablement dressé en complémentarité de la 716.Inf.Div. La répartition de celui-ci nous laisse entrevoir la prise en compte de la vallée de la Seulles, secteur initialement délaissé puis attribué de façon ultérieure au s.Art.Abt.989 (mot).

– Pi.Btl.177 : En constitution à l'école du génie d'Angers (depuis le 2). Major Walter **SEIFERT** (DKG 21/07/1944).

– Pz.Jg.Abt.177 : Mis sur pied à partir du 7, il ne comprend qu'un état-major dérivé du Stab.Pz.Jg.Abt.355 (St Sylvain). Hauptmann **STOLKE**.

– Versorgungs.Truppen.177 : Région de Thury-Harcourt, Major **ZUHNEMER**.

Unité en formation, l'arrivée de nouveaux matériels lui permet peu à peu de densifier son ossature. Si la perception de six 7,5 cm Pak.40 le 6 est une nouveauté pour la 77.Inf.Div, alors démunie dans ce domaine, le reste de l'armement se fait attendre. Le lundi 1<sup>er</sup> avril, c'est la totalité du III.Abteilung de l'Art.Rgt.177 qui rejoint les rangs de la division. Bien que sans réelle valeur pour l'étude de notre unité, il n'en reste que sa dotation a de quoi surprendre par rapport aux appuis. En effet, ses trois batteries (Stab : Vieux, 7-8.Bttr : Amayé-sur-Seulles et 9.Bttr à Avenay) alignent 12 canons de 8,8 cm Pak.43/41, toutes motorisées par le biais de tracteurs. Plus adapté à la lutte contre les blindés, ce type de matériels sera aussi attribué aux 84, 85 et 89.Inf.Diven issus de la même vague.

C'est à cette période que le II.Abteilung bascule à l'est de l'Orne (Stab : Bellevillois, 4.Bttr : Moulton, 5.Bttr à Chicheboville, la totalité sur les franges sud de Troarn), occupant la place d'un vide dans le maillage de l'Art.Rgt.1716. Pourtant, fort de deux seules batteries avec huit 10,5 cm le.FH.18/40, cela ne reste qu'un pis-aller à défaut de mieux. A cette date, la 77.Inf.Div annonce un effectif supérieur de 588 hommes par rapport à son tableau théorique de dotation, continuant à percevoir un flot régulier de divers équipements. Rien ne laisse présager à un retrait de la division qui assure son double rôle avec assiduité comme peut s'en réjouir le *Generalleutnant* **POPPE**.

#### 2) Rendu caduc par l'Inspecteur des Fortifications à l'Ouest

Pourtant au même moment, à l'issue d'une inspection du *Generalfeldmarschall* **ROMMEL** en avril, celui-ci estime l'unité trop pauvre pour défendre avec vigueur ce secteur. Le 19, ce raisonnement est confirmé par ordre de l'OKH qui fait basculer la division à compter du 23 vers le LXXIV.AK (secteur de St-Malo), tandis que la 21.Pz.Div (*Generalmajor* Edgar **FEUCHTINGER**) en Bretagne doit permuter avec la 77.Inf.Div. Une partie des mouvements qui s'achèvent le 5 mai, se fera par le biais des transports ferroviaires (*Eisenbahn Transport*) mutualisés pour l'occasion. Bien que de prime abord sans lien, il faut savoir que le *Generalleutnant* **POPPE** sera versé dans la *Führer.Reserve* fin avril. Peu estimé par **ROMMEL** pour des raisons m'étant inconnues, on peut y voir un motif supplémentaire ayant poussé à une telle décision. A savoir que l'intéressé ne récupérera un commandement qu'en juillet 1944 avec la 59.Inf.Div. In fine et comme on pourra le constater, en prenant appui avec la carte précédente, les troupes de la 21.Pz.Div occuperont bien une partie des secteurs (mais aussi tickets de logements) laissés vacants.

La réorganisation du front en mars (montée de la 352.Inf.Div, suivie du scindement du secteur côtier en deux entités) va avoir un effet pervers, puisqu'à l'inverse des espoirs de la chaîne de commandement, les bataillons de réserve (*Verpfgs.Btlen*) sont tout simplement injectés en première ligne. Bien que l'effet obtenu soit une densification des effectifs au sein des ouvrages fortifiés et un maillage plus hermétique du littoral, c'est au détriment d'une capacité réactionnelle. Ce souci d'augmenter la part d'individus

capables de servir comme combattant se ressent jusqu'aux notes internes émises par la division. On observe un besoin constant d'opérer des ponctions internes afin de réorienter les plus jeunes en unité de contact, remplacés pour l'occasion par des anciennes classes d'âge. Au 1<sup>er</sup> mars, ce sont d'abord les structures d'états-majors régimentaires et bataillons/détachements qui sont passés au « *tamis* ». On observe qu'il s'agit de postes bien spécifiques dans le soutien comme en atteste le *Div.Tag.Nr 384 : Feldkoch Unteroffizier/sous-officier cuisinier, Geräte Unteroffizier/sergent fourrier, Oberschlächter/Schlächter bouchers qualifiés, Wurster/charcutier...* Ces évolutions, ponctuées de renforts réduits issus de l'*Ersatz.Heer* du *Wk VI*, feront citer au *Generalleutnant RICHTER* les déficiences numériques suivantes à la veille du débarquement : «

\_ *Infanterie* : 1%.

\_ *Artillerie* : Pour les individus de tous grades : de 1 à 2% ».

Ce chiffre réduit, détaillé dans un chapitre spécifique, est à mettre en relation avec les ultimes évolutions au sein de la *716.Inf.Div* et qui seront longuement narrés ci-dessous.

## V) Des perspectives de relève ?

En vient donc une ultime conclusion après ce bref historique, quelles étaient les prévisions à moyen terme pour notre division ? Bien que l'arrivée de la *352.Inf.Div* soit un renfort en soi, différents éléments laissent sous-entendre que cette présence n'était pas appelée à durer au-delà de la période estivale (la plus propice aux actions amphibies). En effet, division traditionnelle, il ne s'agit pas là de la finalité de sa création (déploiement sur un théâtre opérationnel), à l'image des *349, 361, 362.Inf.Diven* pour n'en citer que quelques-unes. Vient ensuite le maintien du *Gr.Rgt.726* sur la portion occidentale de l'ancien front de la *716.Inf.Div*, aux côtés du *III./Art.Rgt.1716*. Deux choix s'offraient à la chaîne de commandement : un repli ultérieur de l'unité du *Generalleutnant RICHTER* (comprendre fin d'automne) entre Bayeux et Caen et l'arrivée d'une division statique à l'image de celles levées avec la 27<sup>ème</sup> vague (*59, 64, 226, 232 ou 237.Inf.Diven*). On observe ainsi le retour dans le giron de la division entre la mi-mars et le mois de mai, du *II./Gr.Rgt.726* puis de la *2./Pi.Btl.716*. Mouvement précurseur avant une action plus importante ? Deuxième hypothèse, la densification de la structure organique de la *716.Inf.Div*, avec le passage de son infanterie sur un mode ternaire (création d'un troisième régiment d'infanterie). On verra ainsi la division puiser dans ses ressources internes en octobre 1944 pour mettre sur pied le *Gr.Rgt.706*. Était-il prévu d'accomplir le même type démarche avec notre unité ?

# Stab 716. Infanterie. Division

## l) Composition

Avant d'aborder la composition de l'état-major divisionnaire, il faut rappeler que celui-ci se base sur une grille référentielle en personnels/matériels (*Kriegsstärkenachweisung*) ou **K.St.N 4006**. Constamment revue, la structure en date du 1<sup>er</sup> avril 1943 affiche un effectif de 16 officiers, 11 Beamten, 32 sous-officiers et 63 militaires du rang, pour un total de 122 personnels.

### Kommando einer Infanterie

#### Divisionskommandeur

Offizier : 1 Div.Kdr.

Mannschaft : 1 Ordonnanz.

\_ Total : 1 fusil et 1 pistolet.

### Führungsabteilung

#### a) Ia

Offiziere : 1 Ia, 1 Ordonnanz.Offz, 1 Gasschutz Offz, 1 Ia/Mess.

Unteroffiziere : 1 erster Schreiber (premier rapporteur, en charge du contrôle des écrits officiels), 1 Kartenzeichner (cartographe).

Mannschaften : 1 Schreiber (rédacteur) und Zeichner (rapporteur en symbologie sur carte), 1 Zeichner.

#### b) Ic

Offiziere : 1 Bearbeiter für Feindnachrichten und Abwehr (Ic), 1 Ordonnanz.Offz, 2 Mitarbeiter/Dolmetscher.

Unteroffizier : 1 erster Schreiber.

Mannschaften : 3 Schreiber

\_ Total : 7 fusils, 10 pistolets, 1 Fahrräder.

### Quartiermeisterabteilung

#### c) Ib

Offiziere : 1 Ib, 1 Ordonnanz.Offz, 1 Fachbearbeiter (spécialiste) für Munition und Gerät (W).

Beamte : 2 Beamter des gehob. Techn. Dienstes (K).

Unteroffiziere : 1 Feuerwerker, 2 Schirrmeister, 1 Waffen.Uffz, 1 Schreiber.

Mannschaften : 2 Schreiber.

\_ Total : 4 fusils, 9 pistolets, 1 Fahrräder.

### Division.Nachrichtenfürher

Offizier : 1 Div.Nachr.Führer.

Unteroffiziere : 1 Funkmeister, 1 Schreiber.

Mannschaften : 1 Melder, 1 Zeichner.

\_ Total : 3 fusils, 2 pistolets.

### Divisionsintendant

#### d) IVa

Beamte : 1 Beamter des höh. Inf. Dienstes (IVa), 2 Beamter des gehob Inf. Dienstes.

Unteroffizier : 1 Schreiber.

Mann : 1 Schreiber.

#### e) Feldkasse

Beamte : 1 Beamter des gehob. Verw. Dienstes.

Unteroffizier : 1 Schreiber.

\_ Total : 3 fusils, 4 pistolets, 1 Fahrräder.

### Divisionsarzt

#### f) IVb

Offiziere : 1 Div.Arzt, 1 San. Offz-Adjutant und Truppenarzt.

Unteroffiziere : 1 Schreiber, 1 Gerätwart (Drogist).

\_ Total : 3 fusils, 1 Fahrräder.

### Divisionsveterinär

#### **g) IVc**

Offiziere : 1 Div.Vet, 1 Adjutant.

Unteroffizier : 1 Schreiber.

\_ Total : 1 fusil, 1 pistolet.

### Adjutantur

#### **h) IIa**

Offizier : 1 Adjutant.

Beamte : 1 Registrator, Beamter des mittl. Dienstes.

Unteroffiziere : 2 Schreiber.

Mannschaften : 2 Registratur Dienst, 1 Schreiber.

\_ Total : 4 fusils, 3 pistolets.

### Divisiongericht

#### **i) III**

Beamte : 1 Richter (juge), Beamter des höh. Just. Dienstes, 1 Urkundsbeamter.

Unteroffizier : 1 Schreiber.

Mann : 1 Schreiber.

\_ Total : 2 fusils, 2 pistolets.

### Divisionpfarrer

#### **j) IVd**

Beamte : 2 Divisionpfarrer (1 Ev. und 1 Kath).

Mannschaften : 2 Küster (Sacristains) (1 Ev. und 1 Kath).

### Kommandant des Stabsquartiers (St.Qu.)

Offiziere : 1 Kommandant.

Unteroffiziere : 1 Hauptfeldwebel, 1 Führer des Ordonnanzen Kommandos, 1 Gerät.Uffz.

Mannschaften : 12 für das Ordonnanzen Kommandos, 1 Schreiber, 1 Schuhmacher, 1 Schneider.

#### **k) IVz**

Unteroffizier : 1 Rechnungsführer.

Mann : 1 Schreiber.

#### **l) Gruppe Verpflegung**

Unteroffiziere : 1 Uffz für Verpflegung, 1 Feldkoch.Uffz.

Mannschaften : 1 Kraftwagenbeihäfer, 1 Feldkoch.

#### **m) Kraftfahrzeugstaffel**

Unteroffiziere : 1 Uffz für Kraftfahrdienst, 1 Uffz für Bereitschaftsdienst.

#### **n) Kraftwagengruppe**

Unteroffizier : 1 Gruppenführer.

Mannschaften : 11 Kraftwagenfahrer (5 für Pkw, 6 für Lkw).

#### **o) Kraftradmeldegruppen**

Unteroffiziere : 3 Gruppenführer.

Mannschaften : 15 Kraftradfahrer als Melder.

\_ Total : 56 fusils, 23 pistolets, 1 Unbesp. Fahrzeuge, 10 Kraftwagen, 18 Krafträder, 1 Fahrräder.

<b>25/02/1943</b>	Kopfstärke		Pferde		Fahrzeuge Verladeklasse				Kräder / Mit ohne Beiwagen		Fahrräder	Einladebahnhof
	Offz. U. Beamte	Uffz. U. Mannsch.	lei.	Schw.	Ia	IB	II	III	-	18		
	24	82	-	-	-	-	9	-	-	18	5	Caen

# 1. Führungsabteilung

## Section Opérations-renseignements

### la – 1. Generalstabsoffizier

Ayant en théorie le rang d'*Oberstleutnant*, cet individu est généralement issu et breveté de la *Kriegsakademie*, d'où la présence des diminutifs **i.G** à la suite du grade (*Major i.G BACHUS*). Dans un ordre de responsabilité, c'est le premier officier d'importance après le *Generalleutnant Wilhelm RICHTER*. Vis-à-vis des activités journalières, une de ses tâches principales consiste à retranscrire la totalité des ordres émis verbalement par le commandant de la division de manière intelligible. C'est là que réside l'importance d'une compréhension presque intuitive entre le chef et son **la**. Bien souvent puisque à ses côtés, notre homme devient son conseiller tactique ou technique (justifiant du même coup des périodes de travail journalières comprises entre 18 à 20 heures). Les allemands ont toujours attaché beaucoup d'importance à la création de ce lien, justifiant la durée du séjour en école militaire et la qualité de la formation dispensée. Bien que confrontée à un conflit des plus sauvages, où l'attrition en officiers fut catastrophique, la *Kriegsakademie* ne baissera jamais ses critères de sélection cultivant un esprit d'élitisme parmi ses cadres. De grands succès ont pu ainsi être obtenus au cours du conflit lorsque ce tandem travaillait de concert. A contrario, lorsqu'une incompréhension ou un conflit d'intérêt survenait entre les deux hommes, c'est tout l'équilibre de l'unité dirigée qui s'en voyait pénalisé. Si les rapports entre le *Generalleutnant Wilhelm RICHTER* et le *Major i.G BACHUS* ne sont pas connus, il semblerait que l'aspect de novice du **la** n'ait pas suffi à lui attirer assez de confiance.

Pour pouvoir prétendre à un tel cursus d'officier breveté, il était demandé six années de services au minimum dans l'active, une bonne santé, des compétences techniques et scolaires nécessaires pour aborder de façon sereine les tests d'entrée ayant lieu à la *Kriegsakademie* de Dresde. Fermée à la mobilisation, elle ouvrira de nouveau ses portes en janvier 1940 avec des sessions à 60 étudiants spécialisés dans les tâches d'état-major (*Generalstabsslehrgang*). Le conflit aidant, il était rajouté une expérience d'au moins six mois sur le front en tant que chef de compagnie/batterie, voir même bataillon au sein des armes de mêlée. Pour compléter un tel assortiment de compétences, la hiérarchie directe de l'intéressé devait fournir une attestation d'aptitude à l'emploi en état-major. Une fois la requête aboutie, des stages en corps de troupe d'une durée pouvant atteindre deux mois ont lieu en Allemagne, mais plus communément en campagne, à l'image de l'individu suivant : Par ordre de l'*OKH/PA/P3 Nr 3650/44* du 21 avril 1944 (effectif au 1<sup>er</sup> mai, *Div.Tag.Nr 394*), l'*Hauptmann HARTMANN* issu de la *Führer.Reserve.OKH (17.Pz.Grnd.Div ?*, probablement une erreur de frappe, donc lire 18) est rattaché au *Div.Stab.716*. Il sera en stage auprès de l'état-major (*Ausbildungs in.Generalstabdienst.zum.Stab.716.ID*) afin d'effectuer différentes instructions dans le cadre de son cursus d'officier breveté ainsi programmées (*Div.Tag.Nr 407*) :

- \_ 16/05/1944-20/06/1944 *Abt Ia*.
- \_ 21/06/1944-30/06/1944 *Abt Ic*.
- \_ 01/07/1944-04/07/1944 *Stab Nachr.Abt.716*.
- \_ 05/07/1944-31/07/1944 *Abt Ib*.

Lorsque les circonstances le permettaient, de tels détachements aboutissaient parfois à une mise en situation certes éphémère à la tête d'un bataillon ou détachement. Pendant toute cette période, une évaluation en continu est menée par le *Div.Kdr* afin de s'assurer des prédispositions de l'intéressé. En tant de paix, le cursus scolaire durait 18 mois ! temps redescendu à 6 à compter de 1941. Chacune des journées passées à la *Kriegsakademie* sont un condensé de tactique à l'échelon divisionnaire, gestion du renseignement de terrain, logistique avec toutes ses périphériques, travail complémentaire avec les autres branches de la *Wehrmacht* et dans une moindre mesure, un endoctrinement idéologique. La somme des matières enseignées devait permettre au futur breveté de juger d'une situation avec rapidité, recul mais aussi un temps d'avance au niveau des anticipations divisionnaires. En cas d'obtention du brevet et fameux suffixe d'*im Generalstab (i.G)*, le titulaire partait vers un des multiples postes vacants au sein de l'armée allemande en tant qu'*la* ou *lb* dans une structure divisionnaire. Si le postulant échouait, il rejoignait son unité d'origine où les éléments non acquis devaient être revus. Dire qu'un échec était mal ressenti reste un doux euphémisme, et ne comportait qu'une minorité infime des personnels présentés (on recense près de 1000 brevetés sur les 17 stages/*Lehrgang* conduits au cours du conflit).

Né le 3 février 1911, *Karl BACHUS* est promu *Leutnant* au 1<sup>er</sup> avril 1936 au sein du *Stab.Inf.Rgt.116 (9.Inf.Div)*. Au 6 octobre, il est chef de la *3./Inf.Rgt.116*, poste occupé jusqu'à la déclaration de guerre. Titulaire de la *DKG* au 13 janvier 1943 pour services rendus en tant qu'*Hauptmann* au *III./Gr.Rgt.116* dans le cadre des combats du Kouban, il va suivre un cursus d'officier d'état-major. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier, bien que versé dans la *Führer.Reserve* de l'*OKH*, il est en fait rattaché au *Div.Stab* de la *9.Inf.Div*. En parallèle, l'expérience professionnelle de *BACHUS* (promu au grade de *Major* au **01/04/1943-16a**) le mène comme *Ordonnanzoffizier* dans

son régiment d'origine pendant l'automne. Il y affichera de réelles dispositions, justifiant les choix émis par ses supérieurs à son encounter. Notre personnage rejoint la *Kriegsakademie* au 15 juin 1943 (dirigée par le *Generalleutnant Kurt WECKMANN* en charge du *Generalstabs Ausbildung* de mars 1942 à mai 1944), avant de basculer sur une formation relative à son emploi d'officier d'état-major le 1<sup>er</sup> octobre. A cette date, il est déjà prévu de remplacer le *Major Joachim BRÜCKNER* comme *Ia* (*Gemass.Fernschr.OKH PA/P3.Nr 15300/43* du 20 octobre, effectif le 25) au sein de la *716.Inf.Div*, affectation officialisée le 15 février. On note qu'avant même l'achèvement du cursus, les individus sont de facto « plotés » sur des postes en passe d'être vacants, ce qui pointe du doigt les difficultés pour honorer ses emplois déficitaires. Tout juste sorti de la *Kriegsakademie*, sa qualification de breveté n'est officialisée qu'au 20 avril 1944 (*Verfg.OKH.HPA.(P3).(Ia).Az.21c.Nr 670/44* du 10. *Div.Tag.Nr 349* et *396*). Sa présence au sein du *Div.Stab.716* reste donc des plus fraîches, lui ayant laissé peu de temps pour prendre ses marques au milieu des nombreuses visites d'autorités. En cas d'absence du *Div.Kdr*, le chef d'état-major est théoriquement habilité à prendre le commandement de la division (tout comme la signature des documents officiels, expliquant les acronymes *i.V/in Vollmacht*-autorité par suppléance, ou *i.A/in Abwesenheit*-en absence). Dans les faits, *Division.Tagesbefehl* à l'appui, ce rôle reste dévolu à l'*Oberst Ludwig KRUG*. Son statut d'officier supérieur le plus ancien dans le grade aidant aussi à la chose.

Les services du bureau du *Major Karl BACHUS* sont gérés par l'*Ia.Mess.Kommandiert*, le *Leutnant d.R SURREY* provenant de l'*Art.Rgt.1716* est muté en date du 20 mars 1944 (*Div.Tag.Nr 386*).

### 0.1- 1.Ordonnanzofficier

C'est le premier « *Adjutant* », ou officier adjoint de la division. Ce rôle, normalement dévolu à un *Major* voire *Hauptmann*, est tenu dans ce cas de figure par le *Leutnant (Akt ?) HADDENHORST*. Une hypothèse pourrait s'expliquer par son cursus d'origine (cadre d'active), justifiant ainsi cette promotion ou mise à l'honneur. Qu'en est-il de cet officier ? Probablement des plus jeunes, il fit un passage en unité de dépôt sous la forme du *Gr.Ers.Btl.306*, alors à Venlo (Hollande, *Div.Nr 526*), avant d'être affecté au *Gr.Rgt.726* au 1<sup>er</sup> février 1944 (*Gem.Vfg.Stellv.Gen.Kdo.VI.AK.Abt Ila.Nr 728/44* du 25/01/1944, *Div.Tag.Nr 362*). On se rend compte que cette affectation n'est uniquement destinée qu'à parfaire ses connaissances au sein d'une unité d'infanterie de la taille d'un régiment. Pourquoi une telle conclusion ? : Dès le 20 mai celui-ci est affecté en tant que *0.1*, en lieu d'un rang précédemment expliqué (*Gem.Verfürung OKH/PA.Ag P1/1(Zentr).Abt Ila* du 19 mai avec effet le 20, *Div.Tag.Nr 407*). Manque de personnels qualifiés ? Situation transitoire ? Mise en avant d'un individu riche en qualités, le saura-t-on ! Employé comme officier de liaison du *Ia*, le *Leutnant HADDENHORST* est amené à effectuer la même tâche auprès d'unités extérieures à la *716.Inf.Div* (essentiellement le *LXXXIV.AK* jusqu'au débarquement). Ultimes attributions, la mise à jour de la carte de situation des troupes amies et la rédaction du journal de marche.

### Ic-3.Generalstabsoffizier

Ayant théoriquement le rang d'*Hauptmann*, il est généralement lui-même breveté, chose qui n'est pas le cas du *Major d.R Wilhelm WIEGMANN*, puisque réserviste. Promu à ce grade le 20 janvier 1944, avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> (*OKH Nr 160/44 geh.HMA Ag P. 1/6.Abt. (d), Div.Tag.Nr 379*), il est âgé de 51 ans (né le 21 février 1893 à Munster) et a une très bonne connaissance du Calvados. Ceci s'explique de par sa présence au sein du *Div.Stab.716* depuis l'été 1942 en tant que *Dolmetscher/Interprète* en français. Des plus cultivés, il est proviseur d'un lycée dans le civil. Troisième officier d'importance au sein de l'état-major, il s'occupe du travail de renseignement (*Abwehroffizier-Feindnachrichten* : identifications diverses sur les troupes ennemies, espionnage dans le secteur de la division, contre-espionnage, mise à jour des cartes sur l'ennemi, etc...). **WIEGMANN** effectuera d'ailleurs un stage de qualification en renseignement au *LXXXIV.AK* du 10 au 30 août 1943 (ordre *Gem.Vfg.AOK.7.IIa/Ic/AO* du 6, *Div.Tag.Nr 306*). Concernant la sécurité des troupes Allemandes, on peut noter le nombre élevé de bulletins émis par le *Ic* dans les *Div.Tag*, redoublant les mises en garde face à la population Française (surtout dans le domaine de l'espionnage).

Toutes ces craintes sont amplement justifiées lorsque l'on fait le bilan du nombre de comptes rendus dressés sur le survol de pigeons voyageurs. Portant à faire sourire à notre époque, il n'en reste que ce petit volatile est à même d'effectuer de longues distances en toute discrétion. D'une taille réduite, se fondant dans la masse de ses congénères, cet animal fut utilisé dès le XVI<sup>ème</sup> siècle dans l'envoi de messages d'ordres militaires. Les quelques 180 kilomètres séparant la Normandie des côtes sud de l'Angleterre ne constituent pas un obstacle en soi à ces colombidés, et il reste le moyen le plus sûr pour les quelques groupes de résistance implantés dans le secteur de la *716.Inf.Div* de communiquer avec les services alliés. On doit garder à l'esprit que ces derniers sont toujours à l'affût des travaux défensifs entrepris par les Allemands. Bien que disposant d'un puissant outil aérien, seule l'observation terrestre à courte distance permet d'affirmer ou infirmer les hypothèses des spécialistes du renseignement. Le risque pris par des particuliers pour s'approcher des sites sensibles, en mémoriser les aspects, puis en retranscrire l'ossature reste un exploit payé au prix fort : la déportation pour la plupart, voire fusillé. Afin de faire face à cette menace (il était interdit aux Français depuis 1940 de posséder de tels oiseaux), toutes les catégories de personnels vont être sensibilisés. Un rappel est

fait le 15 décembre 1942 (*Div.Tag.Nr 229*), comme l'lc le souligne : « *Auzahlungen von belohnungen für die ablieferung von ausländischen brieftauben an Franz. Zivilpersonen/Versement de récompenses pour le retour de pigeons voyageurs étrangers saisis par des personnels civils français* ». Une classification des sommes attribuées :

\_ Pigeons entièrement équipés (parachute, sac à nourriture, contenant pour messages en papiers), 25 RM par pigeon.

\_ La totalité du matériel évoqué sans pigeon, 10 RM.

\_ Pigeons porteurs d'un message, 25 RM par pigeon.

\_ Pigeons classifiés comme en provenance de l'étranger (*ausländische*), sans aucun accessoire, 15 RM par pigeon.

La problématique de ces volatiles et la recrudescence des survols vont se ressentir en 1943. On répertorie 17 « mises à l'honneur » entre l'été et le printemps 1944 d'individus ayant abattu nos *Feindliche brieftaube* (pigeon voyageur hostile). Systématiquement au premier plan sur les *Div.Tag*, il concerne toutes les catégories de personnels (militaires du rang, sous-officiers et officiers) mais majoritairement des unités en bord de côte (Infanterie et artillerie). Gratifiés systématiquement d'une journée de quartier libre (*Sonderlaub*), certains se démarquent comme l'*Oberleutnant EBELING* (2./H.K.A.A.832 à la Pointe du Hoc, *Div.Tag.Nr 310*). Ce dernier, bien au-delà d'abattre le pigeon, est parvenu à en récupérer sa dépouille ainsi que le cylindre accroché à une de ses pattes (*Melderkapseln*), preuve d'une activité réelle de la résistance. Peu avant le 6 juin, après concertation avec son *Spiess*, le *Leutnant d.R STEINER* (1./Art.Rgt.1716) ordonne à ses hommes d'abattre tous les pigeons survolant le périmètre de la batterie. Cet apport de viandes fraîches fera la joie de la cuisine de campagne et des artilleurs.

Son premier adjoint, l'*Hauptmann d.R z.V Josef BOLTE* âgé de 51 ans, est avocat dans le civil. Il lui arrive de remplacer le *Major WIEGMANN* durant les absences de ce dernier.

### O.3-3.Ordonnanzofficier

Cet emploi est tenu par l'*Oberleutnant d.R CLAUSSEN*, adjoint de l'lc. On retrouve de nouveau un officier récemment rattaché à la division, puisqu'issu du *Div.Stab.49*. Muté au 20 mars 1944 (*OKH/PA.Ag.P1/1(Ila)*, *Div.Tag.Nr 382*), il occupe temporairement la fonction d'**O.1** pendant deux mois, avant de basculer sur ce poste (*Gem.Verführung OKH/PA.Ag.P1.(Zentr.)Abt.Ila* du 19 mai, *Div.Tag.Nr 407*). Son travail consiste à reporter la situation des troupes ennemies sur carte et de participer aux interrogatoires. A cet effet, il dispose d'une petite cellule regroupant deux interprètes. Pour maximiser les capacités d'analyses, des stages de perfectionnement au profit des assistants interprètes (*Hilfsdolmetscher*) sont menés de façon épisodique par le biais de directives de l'lc. Ainsi des cours sont dispensés tous les lundis et jeudi à compter de 10h00, à partir du 16 août 1943. Le *Führungsabteilung lc* y détachera les *Sonderführer REESE* (*Div.Tag.Nr 313*) et *OHLHAVER* (Né en 1901. Ancien *Feldwebel*, passé *Oberfähnrich (d.R)* le 1<sup>er</sup> décembre 1943, *Div.Tag.Nr 343* et 370.) du *Div.Stab* pour mener l'instruction des *Unteroffiziere BLUMHFF* et *BERKE* du *Nachr.Abt.716* (*Div.Tag.Nr 308*). Après l'intégration, en octobre 1943 d'*Hiwis* Italiens, on voit la nécessité d'obtenir un troisième interprète au sein de la *716.Inf.Div*. La chose sera accomplie avec l'arrivée du *Sonderführer (G) Wilhelm VINZ* (Muté sur ordre *Gem.Vfg.W.Kdo.VI Ila R2 (D) Az.34 y Nr 1018/43* du 30 novembre 1943 comme *Italien Sprachmittler*, *Div.Tag.Nr 336*). En période de combats, l'**O.3** se retrouve détaché auprès de la *Division.Kartenstelle.716*.

### Division.Artillerieführer

Il s'agit tout simplement de l'*Oberstleutnant Helmuth KNUPE*, commandant de l'*Art.Rgt.1716* qui est de façon permanente, avec une fraction de la *Stabsbatterie*, auprès de l'état-major divisionnaire. En cas de renforts de détachements dans le domaine de l'appui, tel que le *s.Art.Abt.989 (mot)*, c'est encore lui qui supervise et centralise la mise en place des catalogues de tir. Fort de son expérience dans le domaine de l'artillerie côtière, mais aussi celle de campagne, **KNUPE** verra cependant son rôle réduit par les événements du 6 juin.

### Division.Pionierführer

Géré par l'*Hauptmann d.R Adam QUÖHNER* jusqu'à son décès accidentel en mars, l'entité est reprise par le *Major Aktiv Günther KOCH*, commandant du *Pi.Btl.716*. En charge des plans de mines et d'obstacles sur la totalité du front de la *716.Inf.Div*, il est aussi le référent divisionnaire vis-à-vis des menaces hypothétiques ennemies dans le domaine du génie (franchissement des coupures humides, neutralisation éventuelle des bouchons minés...).

### Division.Nachrichtenführer

A sa tête, nous retrouvons le *Major Werner LIEDLOFF* en charge du *Nachr.Abt.716*. Ces trois cellules ne sont en fait que les émanations de responsabilités vitales, pour les manœuvres dites basiques dans une structure divisionnaire. Si les régiments de grenadiers sont à considérer comme autonomes, bien que renforcés, l'utilisation des autres composantes dites spécialisées

nécessite d'avoir des référents. L'artillerie et les sapeurs restent une part importante dans la réflexion du chef de la *716.Inf.Div*, vis-à-vis des mouvements d'ensemble et de l'effet majeur à obtenir (On se doit cependant de garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'une division dite d'attaque). Pour ce qui est des transmissions, celles-ci sont impératives bien qu'insuffisantes, ce qui rend parfois nécessaire de se raccorder au réseau civil. C'est le choix que fera la division, comme d'ailleurs la totalité des unités statiques.

Une autre entité, que l'on pourrait qualifier d'insignifiante, mais associée à la *Führungsabteilung* mérite d'être citée. Ainsi, nous retrouvons un poste peu commun rattaché auprès du *Ia*, le *Div.Sport.Offizier*. L'*Hauptmann d.R Hans RÜBE* se voit en charge d'établir un programme d'instruction et de conditionnement physique pour la totalité des personnels de la *716.Inf.Div* (promu à ce grade par ordre *Gem.Vfg.OKH/PA.Ag.P1/6.Abt(a2)* du 23 février 1944, *Div.Tag.Nr 375*). A cet effet, il dispose d'adjoints référents dans ce domaine dispersés au sein de chacune des unités de la division. Se devant lui-même d'être exemplaire sur cette fonction, on apprend grâce au *Div.Tag.Nr 308* sa mise en candidature pour l'obtention du *D.R.A (Deutsche Reichssportabzeichen)*. Le 9 septembre 1943, il est évalué sur la course de fond, aux agrès et à la natation, passant ce diplôme avec 19 autres individus (5 officiers, 1 *Beamte* et 13 sous-officiers). En aparté, il se charge de faire passer les qualifications d'arbitres pour les sports collectifs suivants : football, handball et volley-ball.

## **2. Adjudantur**

### **Section effectifs-courriers**

#### **Ia-Division Adjudant**

Ce poste a été confié au *Major Karl August HEINTZEL*, muté au 10 janvier 1944 depuis la *Führer.Reserve.OKH-Kdtr zum Stab W. Kdo.XVIII (Adj)* (Salzbourg, région militaire de Styrie, Carinthie et Tyrol, ordre *Gem.Vfg.OKH/PA/1. Staffel/Ila* du 30/12/1943 avec effet le 10/01/1944, *Div.Tag.Nr 356*). Loin du vivier de remplacement initialement dévolu à la *716.Inf.Div*, elle gagne en recevant cet individu un personnel des plus compétents. Officier d'active, *HEINTZEL* est issu de l'*Inf.Rgt.16*, régiment dit Prussien au sein de la *6.Inf.Div (Wk.VI)*. Du fait de l'*Anschluss* (mars 1938), une minorité de jeunes cadres allemands sont dirigés vers l'Autriche afin d'aider à l'absorption de la défunte armée (*Bundesheer*). Ventilé au 1<sup>er</sup> août 1938 en tant qu'*Oberleutnant*, on le retrouve avec la *4.MG./Inf.Rgt.131 (44.Inf.Div)*. Homme de terrain, il obtient sur le front russe la *DKG* au 2 avril 1942 comme *Hauptmann* avec la même unité. Riche d'une expérience opérationnelle, on reste surpris de sa bascule sur un emploi stratif d'un fantassin. J'en déduis que l'individu était probablement prévu d'effectuer, à moyen terme, un stage pour être breveté au sein de la *Kriegsakademie*.

Quelles sont les prérogatives du *II.a* et de son bureau ? La principale consiste à gérer les affectations, remplacements, remises de décorations et punitions, mais ce uniquement au profit du corps des officiers (poste généralement attribué à des hommes d'active, dans un système où l'origine du cursus fait apparenté à une sorte de caste à part les militaires dits professionnels). Autre tâche, et non négligeable, la discipline au sein de la division, point qui sera étudié ultérieurement avec la mise sur pieds d'une structure en charge des plus récalcitrantes. D'autres fonctions annexes finissent d'accaparer le *Major HEINTZEL*, certaines étant parfois de prime abord contradictoires. Ainsi, au-delà de la rédaction du *Div.Tag* aux côtés de l'*O.1*, il centralise et émet la liste des fournitures nécessaires à la division, après concertation avec l'*Ib*. En plus de ce point matériel, il est aussi en charge du rapport mensuel concernant les effectifs totaux de la *716.Inf.Div*, avec ces disparités. (Blessés, malades, tués, absents et mutés.). Finalement, riche de ces informations, c'est lui qui dresse de façon périodique l'organigramme divisionnaire. On voit donc que ses attributions sont multiples et diverses, expliquant du même coup le nombre de « *petites mains* » l'assistant dans les démarches.

#### **Ib-Vertreter Divisionsadjutant**

A sa tête nous retrouvons l'*Oberleutnant HOLFELDT*, ses fonctions étant identiques au *II.a*, ne concernant que les sous-officiers et hommes de troupes. L'arrivée progressive de volontaires Italiens (*Hiwis*) à compter d'octobre 1943, ainsi que la recrudescence du nombre de *Volksdeutsche* au sein de la *716.Inf.Div*, vont être une charge de travail supplémentaire allouée à cet officier. Ce dernier point étant détaillé dans un chapitre ultérieur.

#### **III.Divisionskriegsgericht**

C'est le conseil de justice de la division (*Kriegsgerichtstrat*), plus simplement une cour martiale permanente avec un avocat, un juge et un notaire. Toute séance est présidée par le *Generalleutnant RICHTER*, qui signe chacun des verdicts émis par ce bureau. Preuve de ses compétences, le poste sera occupé de mai 1941 à juin 1944 par le *Kriegsgerichtstrat d.R Josef BONN* (une blessure en service l'obligera ensuite à rester en convalescence jusqu'en février 1945). Autour du personnage gravite un à deux conseillers juridiques comme le prouve la mutation de l'*Hauptmann d.R Theodor JAACKS (RDA 01/05/1942)*. Issu de la *21.Pz.Div*, il bascule sur ordre *F.S.Ob.Kdo.H.Gr.D.Ila.Az.21c* du 6 novembre 1943 avec effet le lendemain (*Div.Tag.Nr 336*). Son arrivée coïncide avec le

départ de l'*Oberleutnant d.R ZECH* pour la *709.Inf.Div*, endroit où il sera propulsé au rang de *III.Kriegsgerichtsrat (Gem.Vfg.AOK7 Armeerichter.Az.25 du 14/10/1943, Div.Tag.Nr 338)*.

#### Registre (Registratur)

Bureau chargé de rédiger les rapports (y compris le *Division.Tagesbefehl* émis à la hauteur moyenne d'un tous les deux jours) au profit des différents services du *Div.Stab.716*.

#### Kommandant des Stabsquartiers

L'emploi est tenu par l'*Hauptmann d.R Günther MACIEJEWSKI* (Promu par ordre de l'*OKH Nr 2820/42 geh. HPA Ag P1/6 Abt. (d)* du 31 octobre 1942, issu de l'*Inf.Rgt.122/50.Inf.Div, Wk III*), qui fut un temps en charge de la *Bäckereihalb.kompanie.716*. Il remplace l'*Hauptmann d.R TINSCHMANN* muté au 1<sup>er</sup> mars 1944 vers le *Gr.Ers.Btl.328 (Div.Tag.Nr 371)*. Agé de 45 ans, cet officier a un parcours interne à la division peu commun. Marchand de céréales de formation, au sein de la *716.Inf.Div* depuis l'été 1942, il occupe initialement le poste de chef de la *Bäckerei.halb.Kp.716*. Fin avril 1944, devant la recrudescence du braconnage, il est nommé *Jagdoffizier* de la division, laissant sous-entendre une expérience certaine dans le domaine de la traque (*Div.Tag.Nr 394*). Investi de cette fonction, il a vocation à mener la lutte contre tous les nuisibles retrouvés dans le secteur divisionnaire. A la date du 19 novembre 1943 (*Div.Tag.Nr 339*), une requête du maire de St Contest concerne une intervention qu'il estime nécessaire contre les chiens errants qui pullulent entre ce dit village et Authie. A noter que la traque des braconniers incombe aux autorités judiciaires des différents *Feldkommandantur* qui travaillent, si nécessaire, avec le *Jagdoffizier*. Sa responsabilité première consiste à gérer les locaux de l'état-major divisionnaire, ainsi que l'approvisionnement du personnel. Autre fonction, coordonner l'emploi des *Wach.Zug, Krafttradmehdezüg*, mais aussi la maintenance du faible parc automobile du *Div.Stab.716*. Il faut savoir que l'*Hauptmann d.R MACIEJEWSKI* occupera toujours ce poste fin mars 1945 ! Le poste d'adjudant d'unité (*Spiess*) est occupé depuis le 20 mars 1944 par le *Stabsfeldwebel KLEINELÜMER* provenant de la *11./Gr.Rgt.736*, qui devient de facto *Hauptfeldwebel* du *St.Qu.716.Inf.Div (Div.Tag.Nr 379)*.

Autre emploi tout aussi surprenant à notre époque où la motorisation est omniprésente : le *Division Pferde Offizier* (Officier équestre de la division). Rattaché auprès du *IIa*, il s'agit de l'*Oberleutnant* puis *Hauptmann d.R SCHIMPF*, versé ultérieurement au sein de la *3.Bttr./Art.Rgt.1716 (Div.Tag.Nr 365)*. En parallèle, un officier instructeur, toujours dans le domaine équestre, est nommé fin mai 1944 en la personne de l'*Oberleutnant d.R STUMPP (Chef.Stabsbatterie III./Art.Rgt.1716)*. La fonction principale de ces deux individus est de coordonner la formation des conducteurs de chariots et l'attelage dits lourds, en passant par les services de la *Nachschub.Abt.716*.

### **3. Quartiermeisterabteilung**

**Section Transport-ravitaillement** (Bureau de gestion : *Ib, O2, Ib/WuG,Ib Kfz, IVa, IVb, IVc, IVd et IVk*)

#### Ib-2.Generalstabsoffizier

Théoriquement avec le grade de *Major.i.G*, ce poste est pourvu par le *Major Ernst WOLF\**. Bien que sortant de la *Kriegsakademie*, rien ne laisse apparaître sur les documents que celui-ci fut breveté (aucune mention de sa titularisation). Muté au 10 février 1944 (*Gemäss.P.S.OKH/HPA/P 3Nr1404/44 du 04/02/1944, avec effet le 10, Div.Tag.Nr 366 et 374*), il remplace le *Major d.R SCHILLING* versé dans la *Füh.Res.OKH*. Dans la hiérarchie du *Div.Stab*, c'est le deuxième officier d'importance, étant responsable de l'intendance ainsi que de la perception et mouvement des vivres, matériel et munitions. Autre fonction, l'état des routes au sein du secteur de la *716.Inf.Div* et la circulation sur celles-ci. Cet aspect, bénin jusqu'au débarquement, prendra toute son importance dès le 6 juin. Afin de gérer au mieux le trafic, la *Feldgendarmarie.Truppen.716* est mise directement sous les ordres de l'*Ib*.

\*Le dénommé *Ernst WOLF* apparaîtra avec la qualification *i.G*, ce en tant qu'*Ia* de la *189.Inf.Div* d'octobre au 1<sup>er</sup> novembre 1944, fonction reconduite du 25 novembre au 5 janvier 1945. Cette bascule au sein d'une unité limitrophe à la *716.Inf.Div* lors des combats sur les contreforts Vosgiens n'a rien de surprenant. Avec la dislocation de son unité, mais aussi sa promotion au grade de *Oberstleutnant*, on le retrouve en Courlande à compter du 25 mars, toujours comme *Ia*, mais avec la *225.Inf.Div*. C'est à ce poste qu'il connaîtra la captivité dans les camps soviétiques au 9 mai 1945...

#### O2-2.Ordonnanzoffizier

Le poste est tenu par l'*Hauptmann d.R Karl DORNEDIEN* depuis l'été 1942, un record de longévité. Agé de 50 ans, professeur de lycée dans le civil, il est promu capitaine au 1<sup>er</sup> octobre 1941 ! Officier adjoint, il sert de cadre de liaison à l'*I.b*. Son âge ainsi que sa profession, en faisaient probablement un être des plus posés, philosophie essentielle pour un tel emploi.

### **Ib/WuG** (Waffen und Geräte)

Nous retrouvons à la tête de cette cellule l'*Hauptmann (W) d.R Ferdinand FISCHER*. Il s'agit du chef maintenancier divisionnaire, ayant en charge le remplacement de tout le matériel (exception faite des véhicules), et de l'approvisionnement en munitions (d'où sa qualification d'*artificier/Feuerwerker*). Ce travail de longue haleine nécessite une collaboration étroite avec les services divisionnaires (*Division.Verpfl.Amt.716*). Pourtant, l'**Ib/WuG** reste tributaire des allocations fournies par l'échelon supérieur, à commencer par le *LXXXIV.AK*, puis de l'*AOK.7*. L'*Hauptmann (W) d.R FISCHER* né en 1892, provient du *Kdtr.Tr.Ub.Platz Haguenau* en Alsace annexé (*OKH/Chef.H.Rüst.u.BdE.Az.21 c.16/AHA/Fz.In.IIaNr 459/44* du 11 février 1944, avec effet le 20). Il est aussi *Gasschüttoffizier* de la *716.Inf.Div (Div.Tag.Nr 370)*.

### **Ib/Kfz** –Divisionsingenieur

Ayant théoriquement le grade de capitaine, il s'occupe exclusivement de la maintenance des véhicules à moteur (*Kraftfahrzeuge*), du remplacement lorsque cela est possible, voir la perception de nouveaux. En toute logique, un travail conjoint doit s'opérer avec l'*Hauptmann d.R KRAUSS, Abt.Kdr* de la *Nachschub.Abtteilung.716*. Par sa fonction, ce dernier est affublé du titre de *Dinafü* ou *Divisionnachschnbführer*. Vu le manque chronique de cadres spécialistes, on est en droit de croire que cet officier a cumulé les deux emplois. L'autre tâche du **Ib/Kfz** est d'aiguiller le parc roue de la division sur les différents dépôts de carburants limitrophes (Noyers-bocage, Falaise, Argentan, Alençon, etc...). Comme on le sait, la *716.Inf.Div* est en majorité hippomobile limitant de facto les possibilités de ce cadre.

### **IVa**-Divisionsintendant

Il s'agit du *Division.Assistant.Adjudant*, emploi tenu par l'*Oberstabsintendant d.R MOHLITZ*. Issu de la *335.Inf.Div* et promu à ce grade sur ordre *Vfg.Chef.H.Rüst.und.BdE.Az.25.e.19.14. v1 (II5)* du 5 mai 1943 avec effet le 20 avril (*Div.Tag.Nr 279*). Sa tâche est de s'assurer du bien-être du soldat, se reflétant par la vente de journaux, de librairies ambulantes, troupes théâtrale, etc.... Les différents foyers de soldats (*Soldatenheim*) présents dans le secteur divisionnaire (Bayeux, Caen, Douvres-la-Délivrande, Ouistreham, Falaise), sont fournis par ce bureau. L'obligation de maintenir le soldat dans un état d'esprit propice à l'abnégation, le culte de la patrie au détriment de l'individu, ... feront apparaître la fonction de *N.S.Führungsoffizier* (détaillé à la fin du chapitre lié à l'état-major). On retrouve aussi un adjoint (**IVa 2**), l'*Oberzahlmeister ASBECK* issu du *Wehrkreisverwaltung.VI*, qui est muté par ordre *Verfg.ing.Ch.II.Rüst.u.BdE.Nr 13146/62.g.v.1(III1)* du 05 novembre 1942 (*Div.Tag.Nr 215 et 223*).

### **IVb**-Divisionsarzt

Ce service est à la charge du médecin principal de la division, l'*Oberfeldarzt d.R Dr REPPE* de la *Feldhalblaz.716*. Sa mise à poste date du 8 avril 1944, moment où il relève l'*Oberstabsarzt Dr FISCHER*, ancien *Div.Arzt* de la *77.Inf.Div* qui bascule au sein de la *Führ.Res.Wk.Kdo.VII (OKH/Ag P1/7 Abt./S la Pers. Ib Nr 4587/44, Div.Tag.Nr 388)*. Lui-même avait succédé peu avant à l'*Oberstarzt Dr MAYER* muté à l'état-major du *LXXXIV.AK (Gem.Vfg.Gen.Kdo.LXXXIV.AK. Ila/IV.b* du 7 mars avec effet au 8, *Div.Tag.Nr 378)*. Les tâches liées à cet individu sont multiples : état sanitaire de la troupe, veiller aux risques de contagions, coordination avec les services médicaux périphériques... Ce dernier point explique les échanges pratiqués avec le *Kriegslazarett 2/612* à Caen. En cas d'engagement, il opère la gestion du transport des blessés graves, en dehors de l'espace divisionnaire vers des lieux de soins appropriés (Voir à cet effet la *Sanität.Truppen.716*). Le retour des convalescents au sein de la *716.Inf.Div* et leurs aptitudes à reprendre le service incombe à ce bureau, qui les communique après inspection des intéressés, aux **Ila** et **Ilb**. A cet effet, il possède l'oreille du *Generalleutnant RICHTER* afin de lui signaler les limites physiologiques de la troupe, ce qui peut altérer comme on le sait l'efficacité au combat. Dernier point, il est l'ultime décideur au sein de l'échelon médical vis-à-vis des demandes de recombplètement logistique émanant du *Feldhalblazarett.716*. L'*Adjutant.d.Div.Arzt*, se trouve être l'*Assistant.Arzt Dr BIRKNER* depuis le 20 décembre 1943. Il provient du *I./Art.Rgt.1716 (ex I./AR 656, Div.Tag.Nr 351)*.

### **IVc**-Divisionsveterinär

Comme son homologue médecin, l'*Oberstabsveterinär Dr MAYER* cumule les fonctions de **IVc** et d'officier spécialiste en charge de la *Veterinät.Truppen.716*. Muté le 10 mars 1944 (*Verfg.OKH.Chef.H.Rüst.u.BdE.21B. (I).AHA.V.IN.(IIA)643/44, Div.Tag.Nr 383*) depuis l'*Aufst.Stab.Milowitz/Milovice* en Bohême-Centrale. A une époque où la traction hippomobile prédomine dans les divisions d'infanterie, il est capital de veiller aux bons soins des chevaux utilisés par la division. Bien que terre à équidés, la Basse-Normandie a subi une large ponction dans ce domaine, obligeant à redoubler de vigilance avec les animaux en compte. Il semble dérisoire, à notre époque, de se dire qu'un cheval était considéré à juste titre comme une arme. Pourtant, toutes négligences, maltraitements étaient durement punies dans la réglementation. Ce sera d'ailleurs un des reproches chroniques fait aux *Osttruppen*, expliquant du coup une gestion des animaux confiée aux seuls allemands. Emploi second, mais tout aussi important, l'**IVc** veille au contrôle

sanitaire des animaux devant être abattus par les services de la *Schlachtereihalb.kompanie.716*. A cet effet, un grand soin est pris afin d'éviter tout risque d'épidémies au sein de la *716.Inf.Div*. Finalement, toute la logistique itinérante à l'unité vétérinaire transite par lui.

#### IVd

Il s'agit de l'entité spirituelle de la division qui comprend deux prêtres : un catholique et un protestant, en l'état les *kriegspfaffer DEGENER* et le *Wehrmachtspfaffer PFEIFFER*. Ce premier remplace le *kriegspfaffer A.K BEZ* (*Wk.Kdo.XXI Generalgouvernement*), lui-même successeur du *Wehrmachtspfaffer DANK*, qui bascule à la *182.Res.Div* au 18 septembre 1942 (*Div.Tag.Nr 198, OKH/Nr 1916/42*). La fonction de conseiller spirituel a été rétablie par ordre de l'*OKH* du 29 octobre 1939 afin d'apporter tout le réconfort de la religion. Levée en Rhénanie-Westphalie, région où le catholicisme est puissamment ancré, la *716.Inf.Div* sera progressivement renforcée d'individus aux provenances diverses. Parmi ces derniers, on comptera des luthériens et évangélistes, justifiant la présence d'un pasteur de l'église réformée. Au-delà du culte, on les retrouve rattachés auprès de la *Sanität.Truppen.716*. A Caen, l'hôpital situé rue Georges Clemenceau est réquisitionné en tant que *Kriegslazarett*, un cimetière militaire/*Ehrenfriedhof* attenant y étant dressé. Faisant office de *Gräberoffizier* (responsable des sépultures comme attesté par le *Div.Tag.Nr 375*) de la division, les deux aumôniers officient régulièrement en ces lieux. Soucieux du bien-être de la troupe, ils sont amenés à se déplacer sur la totalité des unités divisionnaires, à l'image de la messe dite aux artilleurs de la *1./Art.Rgt.1716* peu avant le débarquement. A noter que dans les grandes villes (Bayeux, Caen, Falaise) voir bourgs plus petits (St Martin des Entrées, Grandcamp, Isigny...), aucune interdiction ne vient empêcher les soldats allemands d'assister aux offices religieux (*Gottedienste*). On verra dans de nombreux bulletins émis par la division, surtout en 1942, où les messes prévues pour les hommes de la *716.Inf.Div* sont consignées. Caen aura donc l'église Notre Dame au profit du culte catholique, tandis que les évangéliques bénéficieront d'une église de circonstance rue de Geôle. A Bayeux, c'est la cathédrale qui est réservée aux catholiques, alors que protestants utiliseront la chapelle des séminaristes. Le rythme soutenu imposé aux troupiers à compter de l'automne 1943 va rendre difficile le maintien de tels attroupements, phénomène qui rendra impossible ce qui était observé en 1942.

#### IVz

Ce poste est normalement tenu par un administrateur du grade de *Stabzahlmeister*, considéré comme l'officier payeur de la division. Sa charge consiste à verser les soldes pour tous les hommes issus de la *716.Inf.Div* ou rattachés à celle-ci. Les sommes cumulées sont directement transmises aux organes de commandement (*Stab.Gr.Rgt, Stab.Art.Rgt, Stab.Pi.Btl...*), qui se chargent ensuite de les ventiler aux échelons inférieurs. Comme le prouveront les saisies opérées par les Alliés, le versement de ces montants s'opère la première semaine de chaque mois. Ainsi, lors de la prise du *Wn 24* au 7 juin, la totalité de la solde de la *9./Gr.Rgt.736* sera capturée, le même cas de figure s'observe chez la *3./Art.Rgt.1716*. Autre tâche confiée au *IVz*, les dépenses itinérantes aux activités de la division (acquisition des bêtes prévues pour l'abattage, dégâts occasionnels causés aux riverains lors d'exercices...).

Afin de finir l'étude du *Div.Stab.716*, il est bon d'évoquer l'emploi tenu par deux cadres. Dans l'optique de l'endoctrinement et de la compréhension du combat mené par le régime, des postes d'officiers politiques ont été mis en place. Il ne s'agit pas d'une découverte, mais pour nombre de personnes cette fonction ne fut établie au sein de la *Heer* qu'à compter de juillet 1944 avec la levée de la *29.vague (Aufstellungswelle)* et des « *Sperr.Divisionen* ». La chose s'accroissant peu après avec la prise en main de l'*Ersatz.Heer* par *Heinrich HIMMLER* au 21 de ce mois. Cependant, on voit là une réédition d'une démarche entamée bien avant dans le cadre de l'affermissement des esprits, en répercussion des contrecoups subis par l'armée allemande depuis l'été 1943. On observe dans le *Div.Tag.Nr 349* du 20 décembre 1943 un intitulé avec *Offizier für National-Sozialistische Führung, Wehrgeistige Führung*, comprendre comme « *leadership dans la défense* ». Ces démarches sont appuyées dès le 16 par la mise en place d'un *Betreunungsoffizier/cadre superviseur comme N.S Führ. Offz : l'Hauptmann WIEGMANN* aux côtés de l'*Ic* divisionnaire (*Hauptmann JAACKS*). A partir de la première semaine de février 1944, nous apprenons l'affectation du *N.S.Führungsoffizier Walter NEUHAUS, Hauptmann d.R* de son état. Né en 1894, issu du *Grenadier.Regiment.726 (Div.Tag.Nr 367)*, celui-ci est muté au *Div.Stab* dans le cadre de la *Nationalsozialistische.Führung* pour en propager l'idéologie (Il est à noter qu'initialement ce capitaine devait être ventilé aux côtés de l'*Hauptmann d.R KOKEMOOR* au sein des *Fest.Stammtruppen.LXXXIV.AK* probablement à Cherbourg à compter du 29 janvier, *Div.Tag.Nr 363*). En effet au 1<sup>er</sup> février sur ordre direct d'*Adolf HITLER*, cet organisme s'établit dans les arcanes mêmes de l'*OKH* afin de sensibiliser la chaîne de commandement supérieure. Un cadre emblématique sera d'ailleurs assigné à la direction de ce poste, en l'occurrence le *General der Gebirgstruppe Ferdinand SCHÖRNER*, connu pour son intransigeance et sa fidélité au régime. Le 14 mai, appelé à d'autres fonctions, il est remplacé par le *General der Gebirgstruppe Georg Ritter Von HENGL*. Il faut savoir que le *NSFO* bien qu'administrativement rattaché au *Div.Stab*, n'a aucun compte à rendre auprès du *Div.Kdr*, réservant ses comptes rendus auprès de sa hiérarchie. Le 15 avril 1944, l'*Oberleutnant d.R HIRSCH* est adjoint au *Hauptmann d.R NEUHAUS*

(muté sur ordre *Gem. Vfg. OKH/PA. Ag. P1/1. Abt. (all)*, *Div. Tag. Nr 391*. Issu de la *Kraft. Ers. Abt. 26*). Grace aux ordres journaliers émis par le *Div. Stab. 716*, on note une recrudescence des notes de services de ces deux hommes.

Déjà lors du *Div. Tag. Nr 390* au 15 avril, on nous annonce une réunion orchestrée deux jours plus tard pour 15H00 par nos deux cadres dans la salle de jeux du casino de Caen (8 Avenue de Bagatelle). Il est demandé la présence de tous les *N.S Führ. Offiziere* des régiments, bataillons et autres unités autonomes subordonnées. Cette annonce sur des postes subalternes existant au sein des composantes divisionnaires fait donc un large écho au travail déjà accompli dans l'affermissement du moral des combattants du *Reich*. Sur le *Div. Tag. Nr 408* du 25 mai (suite aux directives internes du 20 avril 1944), un plan en sept points est détaillé sur les moyens et nécessités d'appliquer cet endoctrinement au sein des régiments et bataillons. Il est signalé qu'en cas de questions, une adresse est disponible à Caen au 4 Avenue de Bagatelle, colocalisée avec le *Musikkorps. 716*. La venue de ces deux cadres est marquée par une sensibilisation accrue opérée par les services de la *716. Inf. Div* qui éditeront à compter de mai 1944 un feuillet mensuel nommé *Der Spähtrupp* (Les éclaireurs, dont un exemplaire est conservé dans les archives de la ville de Caen). Celui-ci est signalé comme publié depuis le mur de l'Atlantique (*Am Atlantikwall*). Ne comprenant que deux pages, la première au-delà d'une évocation de l'histoire de Caen et de son château, y voit un mot de son chef sous l'intitulé « *Unsere General* » qui s'applique à justifier l'existence d'un tel organe. On peut douter du succès de cette démarche, bien trop tardive pour marquer les esprits.

Vient se greffer à cette lecture un ensemble de pamphlets, œuvre d'un organe déjà évoqué, la *National-Sozialistische Führung*. Sur ceux-ci une succession de points sont à rappeler à tous sur le but de ce conflit. Un document retrouvé le 7 juin au *Wn 17* évoque une récapitulation des propos à tenir envers le troupier. Ventilé le 26 mai 1944 (en s'appuyant sur une directive du 24 avril) par l'*Hauptmann d.R KOKEMOOR*, il s'agence autour de 30 points qui seraient fastidieux de présenter dans la totalité. A titre d'exemple, les paragraphes suivants en donnent la tonalité :

- \_ **1)** *Nous combattons simplement pour notre existence en tant que peuple et nation. La guerre ne peut absolument pas devenir si mauvaise, à un tel que nous en venions à promettre une amélioration par une paix perdue (Dr GOEBBELS).*
- \_ **3)** *Le visage du peuple allemand en cette 5<sup>ème</sup> année de guerre, confronté face à d'effrayantes misères, peines et parfois engourdi dans la sueur et le sang, y gagne une grandeur intérieure (...).*
- \_ **5)** *La misère et le danger nous ont forgés en un bloc de volonté qui n'est pas prêt de s'effondrer.*
- \_ **9)** *Même celui qui durant la guerre a été frappé de la manière la plus dure et la plus cruelle a encore et toujours quelque chose à perdre : « Le futur de son peuple » !*
- \_ **10)** *En ce moment même, en pleine tempête et foudres par ces temps décisifs, nous sommes plus que jamais fiers d'être allemands.*
- \_ **14)** *Nous conduisons cette guerre au nom de notre droit à la vie. Après la victoire, nous surmonterons en un court laps de temps toutes les peines et destructions occasionnées. Dans le cas contraire, ce serait la fin de notre peuple et de notre histoire.*
- \_ **20)** *Dans ce monde, on ne donne pas la chance, tout doit durement être arraché (Adolf HITLER).*
- \_ **23)** *Fidélités, esprit de sacrifice et dévouement sont des vertus qui sont absolument indispensables à un grand peuple (Adolf HITLER).*
- \_ **27)** *La victoire est notre but, et le combat le moyen divin qui parviendra à nous en approcher.*
- \_ **29)** *Nous devons regarder face à face, droit dans les yeux les temps nouveaux, nous devons comprendre à la fois leur monstruosité et leur splendeur pour nous élever à leur hauteur et ainsi accomplir ses volontés divines (E.M ARNDT).*

Nombre des textes, dits percutants, sont l'œuvre de « *pointures* » du régime, quand ce n'est pas ceux du chancelier. Donnant une teneur parfois incompréhensible, il serait faux de croire que ce type de documents ne produit pas son effet sur la troupe. Rien qu'avec le *Gr. Rgt. 736*, les britanniques reconnaîtront à l'*Oberst KRUG* un certain langage porté sur des stéréotypes du *III<sup>ème</sup> Reich*. D'autres interrogatoires menés au lendemain des combats avec quelques soldats, tous grades confondus, feront ressortir certains traits propres à un endoctrinement. Bien que minoritaires, il ne faut pas les occulter.

Même si on ne doit pas assimiler la *716. Inf. Div* à une division de l'ordre noir, il est bon d'avoir à l'esprit que certains personnels furent membres de la *SA*, voir l'*Allgemeine. SS* ou des services d'état annexes. La promotion sociale dont ces individus ont bénéficié n'a été possible que grâce à la prise de pouvoir d'*Adolf HITLER*, mais disons-le aussi clairement : **du vote de ses électeurs**. Ce constat est renforcé à la lecture de l'organigramme divisionnaire du 15 septembre 1942, où nous pouvons trouver à titre d'« *échantillon* » :

- \_ *Gep. Tr. Führer/Stab Inf. Rgt. 726 : Leutnant (d.R) Wilhelm SONNEBORN, 34 ans, RAD Führer.*
- \_ *Btl. Adj./Stab I. Btl- Inf. Rgt. 726 : Leutnant (d.R) Günther WILMS, 27 ans, H.J Führer.*
- \_ *Ord. Offz./Stab III. Btl- Inf. Rgt. 726 : Leutnant (d.R) Fritz MONREN, 34 ans, juge assesseur.*

- \_ Führer.Res./Stab III.Btl-Inf.Rgt.726 : Oberleutnant (d.R) Félix **BRÜGGEMANN**, 32 ans, inspecteur de police.
- \_ Kp.Führer 9./Inf.Rgt.726 : Oberleutnant (d.R) August **BRAND**, 35 ans et lui aussi inspecteur.
- \_ Ord.Offz./Stab Inf.Rgt.736 : Oberleutnant (d.R) Wilhelm **LANGE**, 28 ans, SA.Sturmabführer.
- \_ Verpfl.Offz./Stab Inf.Rgt.736 : Leutnant (d.R) Heinrich **MEISSGER**, 37 ans, RAD Oberstfeldmeister soit un rang équivalent à celui d'Hauptmann.
- \_ Btl.Adj./I Btl-Inf.Rgt.736 : Leutnant (d.R) Ernst **KOPATZ**, 31 ans, RAD Oberstfeldmeister.
- \_ Zugführer/Nachr.Kp.716 : Leutnant Ernest **HAUT**, SS.Obersturmführer (Allgemeine.SS).
- \_ Etc...

Être affilié à ces différents organismes, c'est l'occasion pour des individus parfois à l'extraction humble, de prétendre rejoindre une caste et de s'assurer d'une stabilité professionnelle et sociale à l'issue de ce conflit. Au-delà de cette « opportuniste », il faut reconnaître que la majorité de la population allemande en cet été 1944 croit encore fortement en son Chancelier, et les soldats ne font pas exception. Du fait des nombreux jeunes nés en 1925/1926 au sein de la 716.Inf.Div, on peut sans conteste avouer qu'une partie d'entre eux ayant « baigné » dans le système depuis son origine, n'y est pas réfractaire. Confrontés à la crise de 1929 et de ses répercussions, puis au redressement de l'économie Allemande, ces hommes dans une grande majorité n'ont pu que défier Adolf **HITLER** (chose que de nombreux vétérans tairont au lendemain du conflit). Tous ces événements font forger une conscience nationale spécifique, où l'individu s'efface au profit du plus grand nombre. Un tel concept va justifier le comportement d'une majorité des membres de la 716.Inf.Div. A titre d'exemple, il faut voir la résistance opposée par ces hommes durant la journée du 6 juin. Acharnée, aucune défection de masse, en résumé rien qui ne puisse démontrer un abatement total du moral comme voudraient le laisser entendre nombres d'écrits sur le sujet. C'est bien la disproportion des moyens affichés qui va être le facteur redondant lors des phases de redditions, et non pas du découragement.

### **Division Stab.716**

<u>Dienststellung/</u> Fonction	<u>Dienstgrade/</u> Grade	<u>Name/Vorname</u> Nom/Prénom	<u>RDA (Ord.Nr)</u> Date de passage au grade
<b>Div.Kdr</b>	Generalleutnant	<b>RICHTER Wilhelm</b>	<b>01/01/1944</b>
<b>Ia</b>	Major i.G	<b>BACHUS Karl</b>	<b>01/04/1943</b>
<b>01.Ord.Offz</b>	Leutnant (Akt ou d.R ?)	<b>HADDENHORST</b>	
<b>Ia.Mess.Kommandiert</b>	Leutnant d.R	<b>SURREY</b>	
<b>Ic</b>	Major d.R	<b>WIEGMANN Wilhelm</b>	<b>01/01/1944</b>
<b>03</b>	Oberleutnant d.R	<b>CLAUSSEN</b>	
<b>Dolmetscher</b>	Hauptmann d.R z.V	<b>BOLTE Josef</b>	<b>05/04/1941</b>
<b>Dolmetscher</b>			
<b>Ib</b>	Major	<b>WOLF Ernst</b>	
<b>O2</b>	Hauptmann d.R	<b>DORNEDIAN Karl</b>	<b>01/10/1941</b>
<b>WuG Gasshüttoffz</b>	Hauptmann (W) d.R	<b>FISCHER Ferdinand</b>	
<b>Ila</b>	Major	<b>HEINTZEL Karl-August</b>	<b>01/04/1943</b>
<b>Ilb</b>	Oberleutnant	<b>HOHLFELDT</b>	
<b>IVa 1 Militarbeiter</b>	Oberstabsintendant d.R	<b>MOHLITZ Rudolf</b>	<b>20/04/1943</b>
<b>IVa 2 Militarbeiter</b>	Oberzahlmeister	<b>ASBECK</b>	
<b>IVb (Div.Arzt)</b>	Oberfeldarzt d.R	<b>Dr REPPE</b>	
<b>Adj.d.Div.Arzt</b>	Ass.Arzt	<b>Dr BIRKNER</b>	
<b>IVc (Div.Vet)</b>	Oberstabsveterinär	<b>Dr MAYER</b>	
<b>Hilfsoffizier</b>			
<b>III. Kriegsgerichtsrat</b>	Kriegsgerichtsrat d.R	<b>Dr BONN Josef</b>	
<b>IVd</b>	Kriegspfarrer	<b>DEGENER Josef</b>	
<b>IVd</b>	Wehrmachtppfarrer	<b>PFEIFFER</b>	
<b>Div.Pferde.Offizier</b> (rattaché au Ila)	Hauptmann d.R	<b>SCHIMPF</b>	<b>01/09/1943</b>
<b>Div.Sport.Offizier</b>	Hauptmann d.R	<b>RÜBE</b>	<b>01/02/1944</b>

<i>(rattaché au Ia)</i>		<i>Hans</i>	
<b>Sonderführer (Z) Stab.716</b>	<i>Leutnant d.R</i>	<b>REESE</b>	<b>01/09/1943</b>
<b>Sonderführer (Z) Stab.716</b>	<i>Leutnant d.R</i>	<b>OHLHAVER Herbert</b>	<b>01/04/1944</b>
<b>Sonderführer(G) Stab.716</b>	<i>Schützen</i>	<b>VINZ Wilhelm</b>	
<b>NS-Führungsoffizier</b>	<i>Oberleutnant d.R</i>	<b>HIRSCH</b>	
<b>NS-Führungsoffizier</b>	<i>Hauptmann d.R</i>	<b>NEUHAUS Walter</b>	
<b>Kdt.der.Stabsquartier</b>	<i>Hauptmann d.R</i>	<b>MACIEJEWSKI Günther</b>	
<b>Div.Kartenstelle</b>			

## Hommes issus de l'état-major

### a) Officiers

\_ Major **KUNTZ**. Promu à ce grade sur ordre de l'OKH/Ag.P 1/1.Abt.II/11 du 16 avril 1944 avec effet au 1<sup>er</sup> mai (Div.Tag.Nr 392).

\_ Hauptmann d.R Arno **GRUHL**. Issu de la 5./Gr.Rgt.726, il est muté en tant que *Wahrnehmung der Geschäfte der standertoffz* au 30 juillet 1943 (Div.Tag.Nr 303).

### b) Sous-officiers

\_ Oberfeldwebel i.f (im feuerwerkdienst) Hans **SCHNEIDER** (Div.Tag.Nr 293).

\_ Waffen Oberfeldwebel **SCHMIDT**. En stage (*Weitereildungslehrgang der Beamten*) du 8 au 17 mai 1944 (Div.Tag.Nr 394).

\_ Waffen Oberfeldwebel Fritz **WOLFF**. Provient du Div.Stab.48, muté le 12 avril 1944 (OKH.Ch.H.Rüst.u.Bde.25h 32/34 AHA/Fz In Abt.2 D/1, Div.Tag.Nr 402).

\_ Feldwebel Josef **BÜNDGENS** (Div.Tag.Nr 395).

\_ San.Feldwebel Rudolph **HEINZ**. Promu à ce grade le 1<sup>er</sup> juillet 1943 (Div.Tag.Nr 297).

\_ San.Feldwebel Willi **EWALD**.

\_ Unteroffizier **GERLOCH**. Promu à ce grade le 1<sup>er</sup> avril 1944 au sein du Gr.Rgt.726.Muté à l'état-major le 25 avril 1944 (Div.Tag.Nr 395).

\_ San.Unteroffizier **RIES**. Muté le 21 mai 1944 auprès du Div.Arzt. Il est issu de la H.K.A.A.1260 (Div.Tag.Nr 392 et 406).

### c) Militaires du rang

\_ Gefreiter **PRAZNOWSKI**. Provient de la 9./Gr.Rgt.736, muté au 20 mars 1944 comme rédacteur (*Schreiber*) avec l'*Abteilung.III* du Div.Stab. (Div.Tag.Nr 383). Il remplace le Gefreiter Mathias **WOLF** versé à la *Nachschub.Zug.716*.

\_ Soldat Leo **JÖBGES**. Versé de la *Nachr.Abt.716* à l'*Abt.Ic* (Div.Tag.Nr 388).

\_ Gefreiter **JULY**. Versé de la 1./Pz.Jg.Kp.716 à l'*Abt.Ic* (Div.Tag.Nr 390).

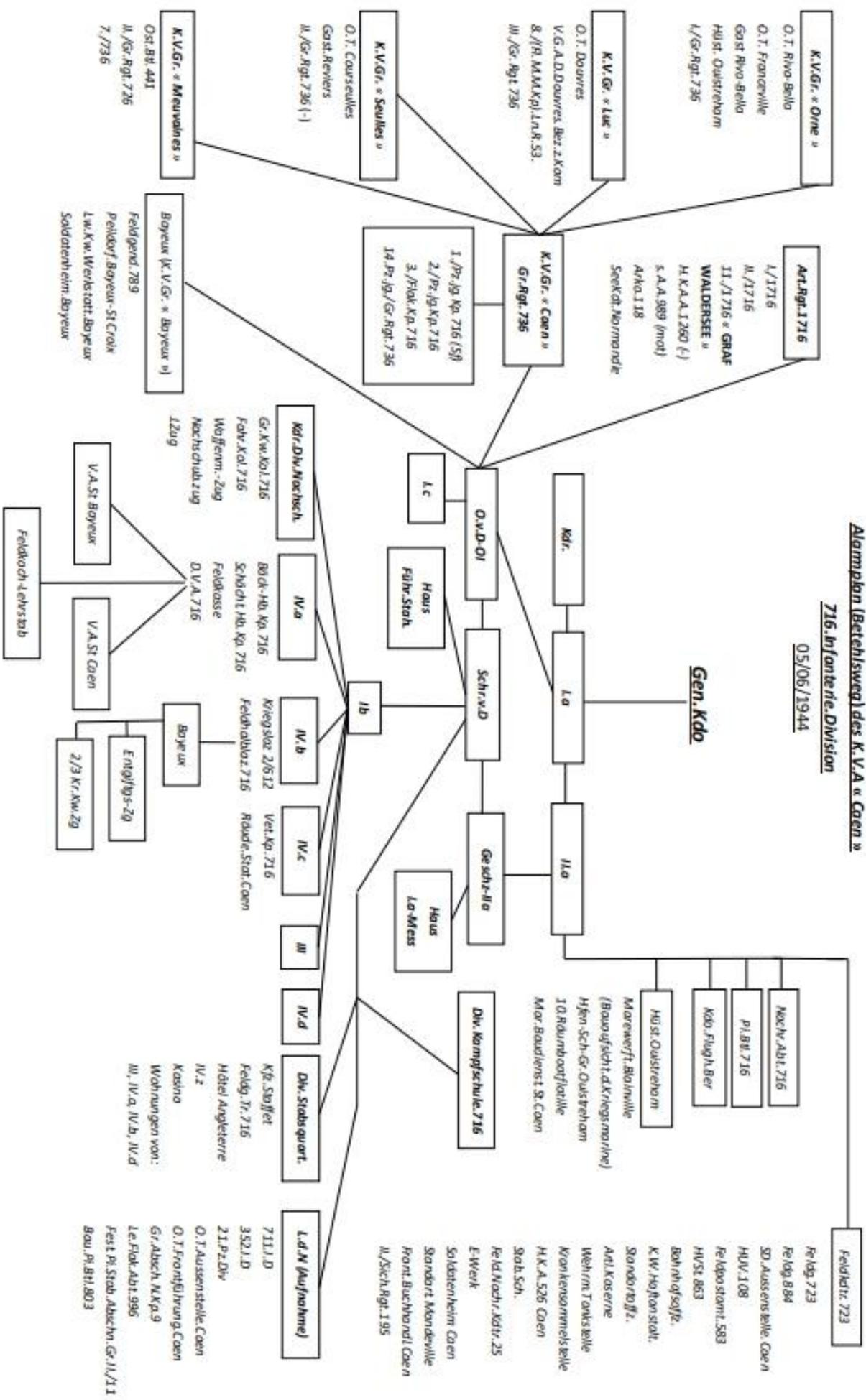
\_ Gefreiter **WASING**. Muté depuis la *Dolm.Kp.i Wk VI* comme *Sprachmittler für Englisch* auprès du Div.Stab (W.Kdo.VI Abt.IIaR2 (d) Az.34y du 19 avril 1944, DivTag.Nr 396).

\_ Gefreiter Otto **KÜKER** (Div.Tag.Nr 399).

\_ Obergefreiter **SIMON**. Bascule du II./Art.Rgt.1716 à la Div.Kartenstelle comme cartographe (Div.Tag.Nr 401 du 8 mai 1944).

**Alarmplan (Bereitschaft) des K.V.A « Coen »**  
**716. Infanterie-Division**

05/06/1944





En évoquant en amont le *Kommandant des Stabsquartiers (Hauptmann d.R Günther MACIEJEWSKI)*, je n'ai dressé qu'un portrait rapide des différentes unités subordonnées. D'un effectif supérieur à 200 hommes, celles-ci comprennent les forces suivantes :

#### Division Kartenstelle.

La section cartographique œuvre en étroite collaboration avec l'**O.3-3.Ordonnanzoffizier**, l'*Oberleutnant d.R CLAUSSEN*. Elle est en charge d'éditer les cartes mais aussi appliquer les mises à jour communiquées par les différents services sur leurs lieux de stationnement. En théorie, l'unité consiste en une section d'impression/*Druckereizug* divisée en deux entités : *Kartenherstellung* (fabrication de cartes) et *Vierfielfaltung* (Reproduction). On trouve généralement deux types de supports cartographiques sous la forme d'une échelle au 1/25000 (*Messtischblatt Karte*), qui est la plus fréquente et une autre servant au profit de l'échelon divisionnaire au 1/100000 (*Generalstabskarte*). Cette dernière capacité permet d'établir des supports cartographiques adéquats pour les catalogues de tir, nécessaires à l'*Arfü (Kdr de l'Art.Rgt.1716, l'Oberstleutnant Helmuth KNUPE)*, ainsi qu'au profit des autres intervenants de la division.

#### Kradmeldezug

La section d'agents motocyclistes a été mise sur pied au début de l'année 1943, afin de pallier les carences de liaison que pouvait avoir l'état-major de la *716.Inf.Div* avec les forces subordonnées dans son secteur (en février 1943, celui-ci allait jusqu'à St Marie du Mont, soit plus de 110 kilomètres). Etablie par ponction interne des ressources, la *Kradmeldezug* fut dotée initialement de motos solo ou en side-car (*Krad mit Beiwg*) provenant pour la plupart des unités de soutien de la division. A l'été 1943, un état-major divisionnaire de campagne est établi de façon permanente au nord de Caen, le *Wn 158*. Grace à deux documents édités les 15 juillet et 25 septembre 1943, nous apprenons l'existence d'une *Wach.Zug* qui assure la sureté des installations. Comprenant un officier, 4 sous-officiers et 36 hommes, elle possède 4 *le.MG.34*, 5 *MP.38/40* et 27 fusils. En complément, on signale deux voitures de liaison (*Lkw*) et deux camions (*Pkw*) en compte. Ces derniers, destinés aux transports de personnels, restent néanmoins auprès du *Div.Stab* à Caen (Avenue des Bagatelles).

En conclusion, on peut estimer que la *Kradmeldezug* a été mise en sommeil dans le rôle qui lui était initialement alloué. Au 25 septembre, il apparaît que 10 motos sont en dotation au sein de l'état-major. Faut-il penser que la section à laisser l'équivalent d'un groupe agir de façon autonome au profit de l'échelon commandement ? ou bien que ce type de tâche ait été tout simplement attribué à d'autres personnels ?

#### Musikkorps.716

La fanfare divisionnaire fût constituée au début 1942, à partir de musiciens de formation ou ayant de bonnes bases, issus des différentes unités de la *716.Inf.Div*. Dotée d'un effectif proche de 30 individus, elle sert pour les prises d'armes au profit d'autorités militaires, voire plus rarement civiles, concerts dans les lieux publics (activités dites de « rayonnements »), inhumation de soldats, etc.... De par les connaissances requises et l'emploi spécifique attribué à ces hommes, une échelle de grades propres existe :

- \_ **Musiker** : Grenadier à Obergefreiter.
- \_ **Musikleiter** : Oberfeldwebel.
- \_ **Musikmeister** : Leutnant.
- \_ **Obermusikmeister** : Oberleutnant.
- \_ **Stabsmusikmeister** : Hauptmann.

Directement rattachée auprès de l'état-major divisionnaire, on recense peu de mouvements jusqu'au printemps 1944, si ce n'est quelques promotions (*Obergefreiter SCHNORRENBERG* au grade d'*Unteroffizier* et les *Gefreitere OPDENBERG/HARSCHEIDT* comme d'*Obergefreiter*. *Div.Tag.Nr 172* du 31 juillet 1942). On note un seul transfert, ce qui en dit long sur les effectifs alignés (l'*Obergefreiter Karl ABROMEIT* devenu *Unteroffizier* au 1<sup>er</sup> août 1943, est muté au *Musikkorps.711* de la *711.Inf.Div* au 20 de ce mois. Il lui est signalé de se rendre à Pont l'évêque, siège de l'état-major divisionnaire. *Div.Tag.Nr 310*).

Le début d'année 1944 voit un apport de personnels qualifiés provenant de Rhénanie-Westphalie (*Stellv.Gen.Kdo.VI.AK.Abt.IIb/4 Az.23b12* du 8 février, *Div.Tag.Nr 371*). On note que ceux-ci sont déclarés comme aptes au déploiement en première ligne, chose qui n'est pas anodine :

- \_ *Feldwebel* **JUNG** (joueur de flûte/*Flöte I*), né en 1912 (*K.v*, apte à la vie en campagne). Issu du *Standortmusikkorps Münster*.
- \_ *Stabsfeldwebel* **KAMMER** (Tuba, contrebasse/*Tuba, Streichbass*), né en 1902 (*K.v*). Issu du *Standortmusikkorps Münster*.
- \_ *Unterfeldwebel* **BORTH** (Clarinete, violon/*Klar.-Viol.*), né en 1914 (*K.v*). Issu du *Gr.Ers.Btl.193*.
- \_ *Unteroffizier* **FÖRSTER** (Lyre de marche hautbois/*Oboe Lyra*), né en 1914 (*K.v*). Issu du *Gr.Ers.Btl.167*.
- \_ *Unteroffizier* **KREBS** (Clarinete, violon/*Klar.-Viol.*), né en 1911 (*K.v*).
- \_ *Obergefreiter* **LOIBEL** (Trompette/*Trompete*), né en 1918 (*K.v*). Issu du *Ld.Schtz.E.u.A.Btl.6*.

L'imminence du débarquement rend nécessaire la mutation interne de nombre de ces individus qui sont, il ne faut pas l'oublier, pour la plupart sous-officiers. Déficitaires en cadres subalternes, la division est ainsi dans l'obligation de les verser en unités de combats comme le signale le *Div.Tag.Nr 395* du 25 avril :

- \_ *Zum Gr.Rgt.726* : *Feldwebel* **JUNG, RICHTER**, *Unteroffizier* **KREBS**.
- \_ *Zum Gr.Rgt.736* : *Unterfeldwebel* **BORDT**, *Unteroffizier* **HÜBNER**, *Obergefreiter* **LOIBL**.
- \_ *Zum Pi.Btl.716* : *Unteroffizieren* **HEIERMANN, SYSTEMMANN, WILLEMS**/*Obergefreitere* **SEIBERT, ADERT**.

Le début de mai voit le départ de l'*Unteroffizier* **Van DER KAMP** muté au *Pi.Btl.716* (*Div.Tag.Nr 403*), alors qu'en contrepartie, l'affectation des *Unteroffiziere* **BÖHM** et **SCHÄFFER** prévue pour le 18 mai au *Gr.Rgt.736* est finalement annulée (*Div.Tag.Nr 405*). Malgré consolation, on note le transfert du *Gefreiter* **SCHWEINSHAUT** provenant de la *4./Gr.Rgt.736* (*Div.Tag.Nr 405* du 23 mai).

\_ *Gefechtsstand* : Caen, 30 rue des Rosiers

\_ *Führer* : *Obermusikmeister* **JONAS**. Prend ses fonctions le 18 octobre, en provenance du *Gr.Ers.Btl.454 (Wehrkreis VI)*. Par ordre *Gem.Vfg.OKH (Ch.H.Rüst.und.B.d.E).Az.24a.Tr.Abt (IIIa2)* du 13 octobre 1943, celui-ci remplace le *Musikmeister* **KAMIETH** muté au *Gr.Rgt.280/95 Inf.Div* à Orcha en Biélorussie (*Div.Tag.Nr 329*).

\_ Hommes issus du *Musikkorps*

- \_ *Stabsfeldwebel* **KAMMER** (?)
- \_ *Unterfeldwebel* Walter **BURKART**, *Unteroffizier* **FÖRSTER**

## II) Division Gefechtsstand / Widerstandsnest 158 « Steinbruch »

Depuis son arrivée dans le Calvados, l'état-major de la 716.Inf.Div emploie initialement les locaux laissés vacants suite au départ de la 323.Inf.Div. Il m'a été impossible de trouver le premier « *point de chute* » du Div.Stab au sein de la préfecture pour le mois de mars 1942, bien que l'investissement de maisons de maîtres dans les faubourgs nord de Caen semblent s'être vite concrétisé. Au-delà de la mise en place d'un central téléphonique, on ne voit que peu ou pas d'évolution dans les directives dictant la vie de tous les jours. Si le débarquement à Dieppe en août 1942 fut un premier signal d'alerte, ce sont les attaques combinées de l'Opération HUSKY en Sicile (amphibie et aéroportée) le 10 juillet 1943 qui vont agir profondément dans l'esprit de l'OKW. A un échelon inférieur telle que la 716.Inf.Div, des décisions sont prises presque aussitôt (*Ia Nr 1092/43* du 15) afin de remédier aux difficultés perçues. Cela se traduit par une directive qui annonce le déplacement du Div.Stab dans des cas bien particuliers. Relativement long, ce document prend appui sur des reconnaissances menées par l'état-major ou cadres désignés afin de prospecter l'étendue du front divisionnaire. On observe donc une prise de conscience antérieure (août 1942 ?), voire anticipation de la chaîne de commandement sans pour autant que cela ait mené à une mise en application.

« Echéancier/Kalender.

*Afin de s'assurer que le personnel du Div.Stab, ou une partie de celui-ci puisse être relocalisé rapidement et en douceur dans des situations particulières, des mesures ultérieures sont ordonnées et devant être préparées conformément à l'échéancier donné. La responsabilité pour ces démarches incombe aux : Ia pour le Div.Stab, Arfü et Kdr Nachr.Abt.716.*

Cas spéciaux/Besondere Fälle.

Une distinction devra s'opérer entre :

1). Déménagement du Div.Stab au sein du K.V.A Calvados.

**Als Ausweichgefechtsstände** (postes de commandement alternatifs aménagés à cet effet).

**Als Wechselgefechtsstände** (postes de commandement de remplacement prévisionnels).

2). Déménagement du Div.Stab en dehors du K.V.A Calvados.

*En accord de la directive divisionnaire du 30 juin 1943 (gem. 716.ID, Abt Ia Nr 326/43).*

### Verlegung der Qu.Abt. im K.V.A

*Arrivée des éléments précurseurs du Qu.Abt au sein du Stützpunkt du Führungsstaffel sur l'Avenue de Bagatelle. On signale que des reconnaissances furent menées pour des positions alternatives situées à :*

I) *Carrières (Steinbruch) au nord-ouest de Caen, une fois qu'elles seront achevées.*

II) *St Martin de Fontenay avec hébergement sur (mit unterkunft in) St André sur Orne ainsi qu'à Clinchamps.*

Divers/Enzelheiten

**a)** *Tous les dossiers doivent être préparés pour un déplacement, ceux dits sensibles devant voyager en aparté dans des caisses spécifiques.*

**b)** *Le transport des équipements des salles de travail/repos (Geschäftszimmergerätes) des différents services reste à la charge des véhicules issus du Div.Stabquartier.*

**c)** *Pour le transport des bagages, se référer à la note Abs.II.3.*

**d)** *Nachrichten.Abt.716 en relation avec les services de l'Ib, devra rendre mobile un poste de 100 Watt afin d'assurer une permanence radiophonique, tout en s'assurant de la mise en œuvre des câbles téléphoniques sur le Gef.Stand. Les différents équipements des pièces de travail devront être démontés, puis repositionnés au nouvel emplacement.*

**e)** *La restauration des personnels est assurée par les services du Div.Stabsquartier.*

**f)** *An Waffen sind vorhanden/armes disponibles :*

*1 MG.08/15, 2 M.Pi, 60 Handgranaten et pour chaque personnel 1 fusil avec une unité feu (1 Ausstattung/45 cartouches).*

I) Personnels à faire venir en précurseur (Vorauszubeförderndes Personal/V.P).

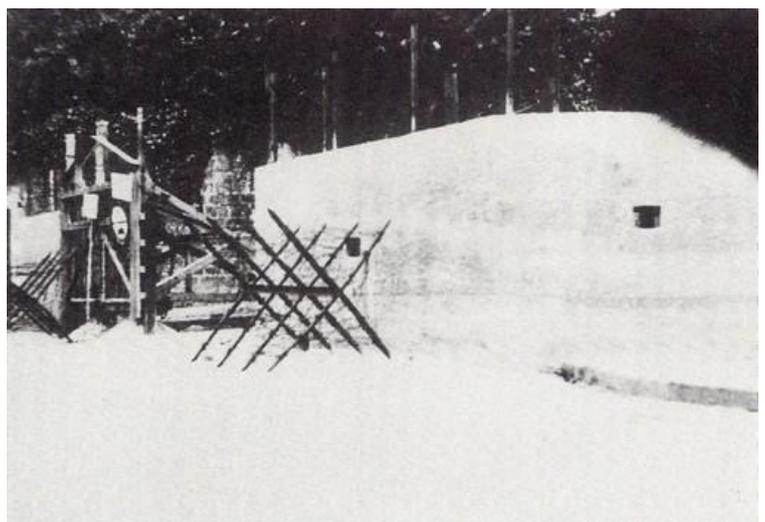
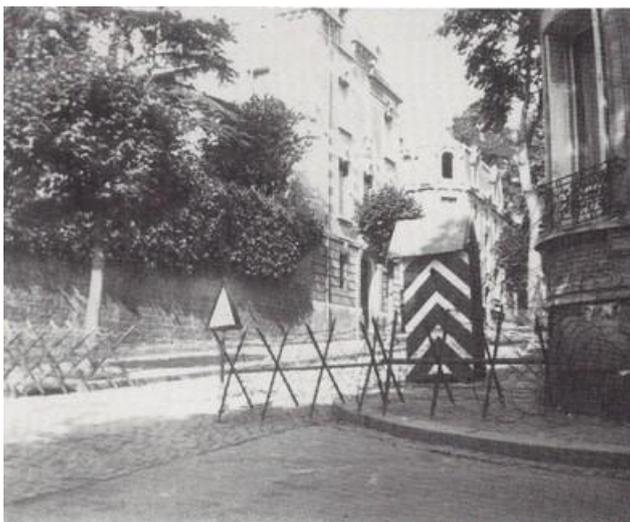
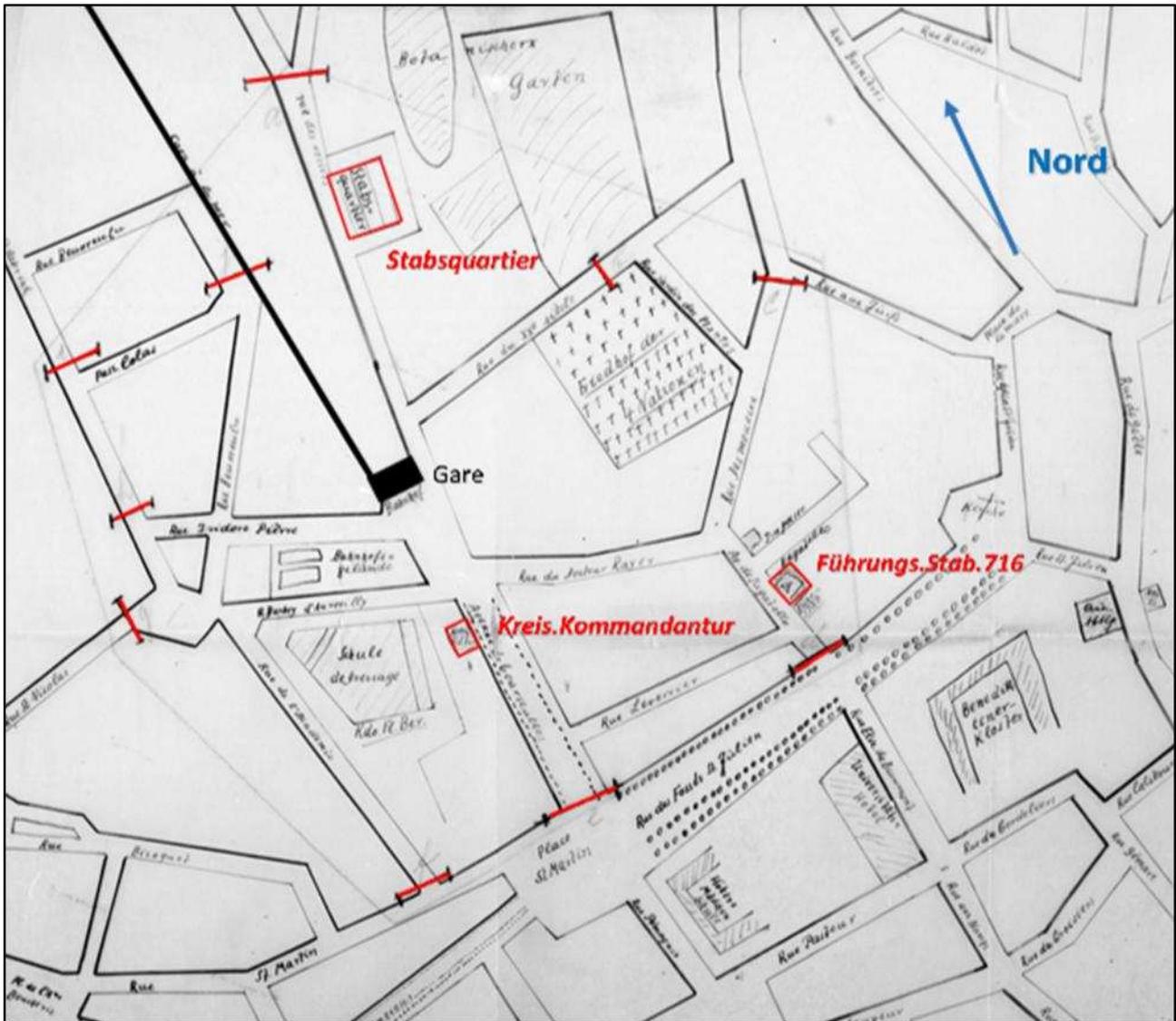
*Ia, Kdt des St.Qu, Ib, IVa et IVb (ces trois derniers avec chacun un rédacteur/Schreiber), St.Qu. (2 Uffz, 2 Mann.), Feldgend. (1 Mann) et 1 Offz. des Nachr.Führers.*

II) Détachement de combat/Kampfstaffel.

*Kdr, Abteilungen (Ia, Ic, Ib, Iva, IVb, IVc), IVd, IIa, 1 Gruppe Feldgend.i.Pkw.*

III) Reliquat/Ergänzungsstaffel.

Masse Ib, Iva, IVb, IVc, Abt Ib/Wug, III, Feldkasse, Masse Feldgend. ».



Le *Div.Stab* s'établit donc au printemps 1942 Villa BAUMIER au 4 Avenue de Bagatelle (*Führungs.Stab.716*) à Caen. Il s'agit d'une maison bourgeoise riche en subtilité architecturale construite de 1883 à 1886 par l'architecte Jacques BAUMIER (1824-1886). La propriété comprend deux bâtiments accolés : **A**) Le corps de logis principal avec un rez-de-chaussée en soubassement (servant d'abri de fortune), le terrain étant en pente, surmonté de deux étages couverts par de hauts combles formant deux niveaux

supplémentaires. **B)** Une petite annexe au nord reposant sur un niveau de plein pied : ce bâtiment sert de salles de travail pour l'état-major. L'entrée de l'axe d'approche fut en premier lieu protégée par une simple guérite (photo de gauche). Un réseau de barbelés sur chevaux de frise complètera cette interdiction, la *Feldgendarmarie.Truppen.716* assurant la garde du site.

Si les officiers du *Div.Stab.716* logent dans de beaux quartiers à Caen (Rue du XX<sup>ème</sup> siècle, Avenue de Courseulles et rue Leverrier), non loin de l'état-major, le reliquat de la troupe prend place à l'actuel 30 rue des Rosiers (Etablissement scolaire St Joseph). Le *Stabsquartier* bénéficie de l'infrastructure datant du XIX<sup>ème</sup> siècle et étalée sur plusieurs bâtiments. Un cercle mess, appelé aussi *Kasino* est installé dans les lieux. De son côté, les services de la *Kreis Kommandantur* sont établis au 19 rue Leverrier, dans une maison de maître. La proximité de la gare St Martin, ouverte en 1875, est un atout majeur. Desservant les communes rurales au nord de la plaine de Caen jusqu'à Douvres-la-Délivrande, ainsi que les stations du littoral entre Luc-sur-Mer et Courseulles-sur-Mer, ce lieu est un axe de ravitaillement et déplacement majeur pour la *716.Inf.Div.* Début 1944, du fait de la nécessité d'abriter au mieux les états-majors, des travaux sont initiés sur l'Avenue de Bagatelle permettant de dresser un mur anti-char percé de meurtrières, auquel s'associe une « *Porte Belge* » sur sa portion centrale (au sud de la villa, intersection de la rue des Fossés St Julien et de l'Avenue des Bagatelles). D'autres chicanes prendront place sur la totalité du périmètre.

Comme évoqué, il est aussi fait le choix de positionner l'état-major au plus près de la menace. Le front dévolu à la division : plus de 90 kilomètres lui empêchent de rayonner depuis un seul point avec les communications mises en œuvre à l'époque. Pour remédier à cette difficulté, le choix sera fait de recenser différents lieux pouvant servir de centre opérationnel.

*Lieux préparés en cas de transferts/Für eine Verlegung sind vorzubereiten.*

*als Ausweichgefechtsstände* (poste de commandement alternatif aménagé à cet effet).

**a) Caen, Avenue de Bagatelle** (*Unterkunft des Div.Stabsquartier in Caen*).

**b) Steinbruch** (nord-ouest de Caen). Cette carrière sera détaillée ultérieurement (*Widerstandsnest 158*).

**c) Château de Beaugard.** Nommé aussi Domaine de Beaugard dans un hameau au nord de la commune d'Hérouville St Clair, il s'agit d'un édifice du XIX<sup>ème</sup> siècle achevé en 1864 par son propriétaire, un armateur du Havre. En bordure du canal de Caen à la mer, il est composé de prairies et surfaces boisées d'une superficie de 23 hectares. Au-delà du château, nous recensons un vaste parc où se dissimulent des dépendances (annexes, bergerie, ferme). Son charme et sa proximité de Caen expliquent la présence de la *Stabsbatterie* de la *13.Flak.Div* en avril 1942. 19 officiers, 55 sous-officiers et 105 militaires du rang envahissent les lieux avec 25 véhicules, justifiant la mise en place de baraquements en bois pour accommoder la troupe. Un important central téléphonique est installé, et qui restera à demeure à son départ. Laissés vacants, les lieux seront attribués à une fraction de l'*Ost.Btl.642* en novembre 1943, puis à la *D.K.S.716* le mois suivant.

**d) Château de Lantheuil** ou de Manneville sur la commune de Creully. Vaste structure des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles, l'accès aux lieux s'effectue par une avenue d'honneur longue de 800 mètres, bordée d'une double rangée de hêtres. L'avantage du site est aussi d'être à égale distance entre Bayeux et Caen.

*als Wechselgefechtsstände* (postes de commandement de remplacement prévisionnels).

**a) Château de Lantheuil.**

**b) Château de Beuville** (comme *Gef.Stand K.V.Gr.Kdr.Caen*). Positionné en retrait de l'important port de Ouistreham/Riva-Bella, il bénéficie d'une situation enviable de par sa superficie et relative discrétion. Déjà occupé par le *Stab* du *Gr.Rgt.736*, le site ne verra jamais le *Div.Stab* venir s'implanter.

**c) Château de Sully** (comme *Gef.Stand K.V.Gr.Kdr.Bayeux*). Situé entre Port-en-Bessin et Bayeux, ce site accueille l'état-major du *Gr.Rgt.726* qui fera de gros efforts pour la mise en place d'un lacis de câbles téléphoniques enterrés. Ces derniers seront d'ailleurs intensivement utilisés entre les 5 et 8 juin 1944.

**d) Trévières.** Chef lieux des bourgs situés entre Grandcamp et Port-en-Bessin, il s'agit d'un point de passage sur l'Aure inférieure, coupure naturelle orientée ouest-est. Barrière défensive dans la réflexion de l'état-major de la *716.Inf.Div*, on peut imaginer que l'importance de la baie s'offrant de Vierville à Colleville-sur-Mer ait justifié ce choix. Le Manoir de la Ramée est la seule structure d'importance pouvant héberger le *Div.Stab*.

**e) Wn 94** (ouest d'Isigny). Central téléphonique, il va accueillir le *Stab H.K.A.A 404*, organe nécessitant de nombreuses connections téléphoniques avec les batteries de proximité qui sont sous ses ordres. Une ligne court aussi entre Cherbourg et Caen, entrecoupée de boîtiers de connections pour les places tels que Valognes, Port-en-Bessin, Bayeux, etc...

A noter que sur les quatre châteaux évoqués (Beaugard, Lantheuil, Beuville et Sully), celui de Lantheuil ne semble pas avoir été l'objet d'aménagements quelconques nous laissant supposer à une fonction inconnue jusqu'alors.

Fort de ces informations, l'état-major établit une directive de déplacement pour la totalité de ses services, partagée en deux sous-dossiers :

- 1) Consistance de l'échelon de commandement et des éléments rattachés/*Stärke der Führungs.Abt einschl.Arfü u.Teile Nachr.Abt.716 : Siehe Teilanlage a).*
- 2) Mise en œuvre du transfert/*Durchführung der Verlegung.*

Pour plus de sureté mais aussi cohérence tactique, le choix est fait d'opérer un transfert par échelon/ *Verlegung in Staffeln*, scindé en deux pour l'occasion. On observe qu'une permanence de commandement est effective, le **Div.Kdr** ne se déplaçant qu'avec la dernière rotation. Celle-ci n'a lieu qu'une fois que l'**la** est en place et son central téléphonique activé aux côtés du minimum nécessaire au bon fonctionnement du *Div.Stab*.

### **Staffel.I**

\_ *la, 1 u. 2 Schreiber von la*

\_ *lc, 03 (Dolmetscher), 1 Schreiber.*

\_ *la/Mess mit 3 Zeichnern pp.*

\_ *1 Gruppe Kradmelder, 1 Wach.Zug, 1/2 Gruppe Feldgendarmarie*

\_ *Arfü mit Stab (ohne Teile Staffel II), Nachr.Führer mit Teile Nachr.Abt (ohne Teile Staffel II).*

<b>Abteilung</b>	<b>Fahrzeuge (Art/Nr.)</b>	<b>Offiziere</b>	<b>Unteroffiziere</b>	<b>Mannschaften</b>
<i>la/lc</i>	<i>Pkw WH 767 320</i>	2	-	1
<i>03 la/Mess 1 u. 2 Schreiber la 1 Schreiber lc 3 Zeichner 2 Dolmetscher</i>	<i>Kom. WH</i>	4	3	4
<i>5 Kradmelder</i>	<i>Krad WH (X5)</i>	-	1	4
<i>1 Wach.Zug</i>	<i>Lkw. Kf.Kp.84 (X2) Pkw. St.Qu. (X2)</i>	1	4	36
<i>1/2 Gr.Feldgend.</i>	<i>Pkw.</i>	-	3	1
<i>Nachr.Abt.716</i>	<i>Pkw. WH 484 951</i>	1	1	2
	<i>Pkw. WH 1 100 703</i>	1	-	2
	<i>Pkw. WH 1 101 050</i>	1	1	2
	<i>Kom. WH 1 100 660</i>	-	2	-
	<i>Krad WH 1 100 532</i>	-	-	1
<i>1.Komp. Störtrupp</i>	<i>Lkw. WH 512 003</i>	-	1	3
<i>Betr.Tr.</i>	<i>Pkw. WH 254 525</i>	-	1	3
<i>Betr.Tr.</i>	<i>Lkw. WH 571 861</i>	-	-	7
<i>2.Komp.</i>				
<i>1 mtl.Fu.Tr. b/f 1</i>	<i>Pkw. WH 212 217</i>	-	1	2
	<i>Lkw. WH 590 941</i>	-	1	4
<i>1 mtl.Fu.Tr. b/f 2</i>	<i>Pkw. WH 1 107 073</i>	-	1	2
	<i>Lkw. WH 770 104</i>	-	1	4
<i>Kl.Fu.Tr.a 1</i>			1	7
<i>Kl.Fu.Tr.a 2</i>	<i>Pkw. WH 157 126</i>	-	1	2
<i>Kradmelder</i>	<i>Lkw. WH 1 101 078</i>	-	1	6
	<i>Krad. WH 1 100 544</i>	-	-	2
	<i>Krad. WH 492 208</i>			
<i>Arfü</i>	<i>Pkw. WH 8327 CT 4</i>	3	-	1

Gefechtwagen	Pkw. WH 620 310	1	3	3
Fernsprechwagen	Lkw. WH 396 969	-	1	5
Funkwagen	Lkw. WH 1097 C T 4	-	2	5

### Staffel II

\_ Div.Kdr mit 01 u. 03 Schreiber von Ia, Kartenstelle 4 u. 5 Zeichner, Rest Arfü, Nachr.Abt, 1 Gruppe Kradmelder.

Abteilung	Fahrzeuge (Art/Nr.)	Offiziere	Unteroffiziere	Mannschaften
Kdr	Pkw WH 1 234 526	2	-	1
Ia Schreiber Ic Schreiber Ord.v.General	Pkw WH 1 100 552	-	2	2
5 Kradmelder	Krad WH (X5)	-	1	4
Adjutant d.Nachr.Führere u. 1 Schreiber Ord.Offz. Arfü	Pkw.			

### Materielle Verlegung

Art	Material	Fahrzeuge (Art/Nr.)	Wo verladen
Geschäftszimmer Ia Ia/Mess Ic	1 Kl.Mobkiste 1 Kl.Mobkiste 1 Kl.Mobkiste	Lkw. WH 1 101 053	Avenue de Bagatelle Avenue de Bagatelle Avenue de Bagatelle
Verpflegung	1) Gek.eis.Portion beim Manne. 2) 4 Tagessätze als Vorrat für Feldküche. 3) Laufende Verpfl. Wird jeweilig empfangen. 4) Feldküche.	Lkw. WH 1 101 053	Stabsquartier
Waffen	1) 1 le.MG.08/15 2) M.Pi bezw.Kar.98 Offz.u.Mann. 3) 1 Pistole je Offz, Portep.Uffz und Kraftf.	Lkw. WH 1 101 053	Stabsquartier
Munition	1) 1260 Schuss für MG (1 Ausstattung). 2) 45 Schuss je Karb (1 Ausstattung) beim Manne. 3) 16 Schuss je Pist.Träger beim Manne. 4) 45 Handgranaten. 5) 30 Handgranaten	Lkw. WH 1 101 053	Stabsquartier

\_ Laissé à demeure/Zurückbleibendes.

#### **a) Div.Stab**

Akten u.Offz.-Gepäck des Führungsstabes werden des Lkw abgeholt und im Geschäftszimmer des Stabsquartiers untergebracht./Les dossiers et bagages appartenant à l'état-major seront récupérés dans les camions et déposés dans le bureau du quartier général.

Fahrstrecke/répartition dans la colonne :

Generalswohnung/Logement du Div.Kdr.

Haus Führungsstab

Kl.Kasino

Haus Ia Mess

Stabsquartier.

Bewachung durch Kampfeinheit des Stabsquartiers/surveillé par les unités de protection du quartier général.

#### **b) Nachr.Abt.716**

Als Wache für das zurückbleibende Material bleiben in der Unterkunft des Stabes zurück (1,2,3,4,5,6) /Toutes les équipes de garde devront rester auprès des matériels laissés sur place.

**c) Arfü**

*Als Wache für das zurückbleibende Material bleiben in der Unterkunft zurück (1,2,3,4)*

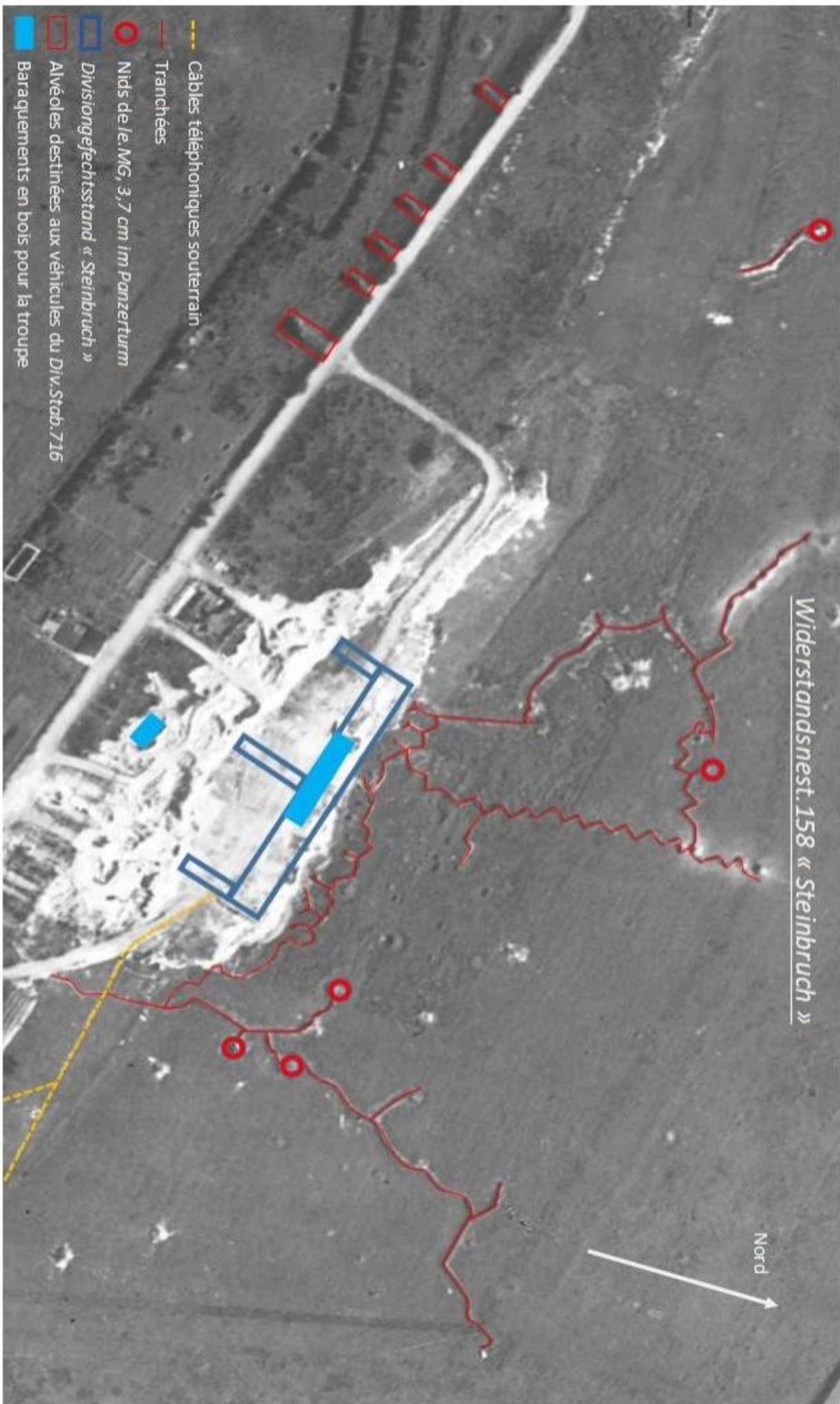
Dans un document du 15 juillet 1943 (*la Nr 1092/43*), il est stipulé qu'en cas d'alerte maximale/*Alarmstufe.II*, une section issue du *Verfgs.Btl.736* sera subordonnée au *Div.Stab* afin d'assurer la sécurité du *Gefechtsstand*. Il est précisé que la responsabilité reste du ressort du chef de section, qui se voit adjoindre deux pièces de *5 cm Pak.38* armées par des personnels de l'état-major (*besetzt durch Mannschaften des Div.St.Qu./Kampfliste*). Une fois déployée, cette *Wach.Zug* agit sous les directives émises par le *Stützpunkt Kommandant* sans pour autant être astreinte à effectuer la garde de l'emprise. Il s'agit bien là d'armer les postes de combats et d'agir comme force offensive en cas d'agression directe (la menace aéroportée restant une crainte perpétuelle aux yeux de la chaîne de commandement). Motorisée, la section bénéficie de deux *Lkw* issus de la *Kf.Kp.84*, organe de transport du *LXXXIV.AK* qui soutient le *Verfgs.Btl.736*. Les deux pièces antichar seront tractées à l'aide de véhicules tout terrain (*geländegängige Pkw*) du *St.Qu.* Le ravitaillement en munitions est géré par le détachement issu du *Nachschub* présent sur place. La mise en place progressive de la totalité du *Gr.Rgt.736* sur le bord de côte au printemps 1944 rendra caduc cet apport extérieur au *Div.Stab*.

**a) Widerstandsnest 158 « Steinbruch »**

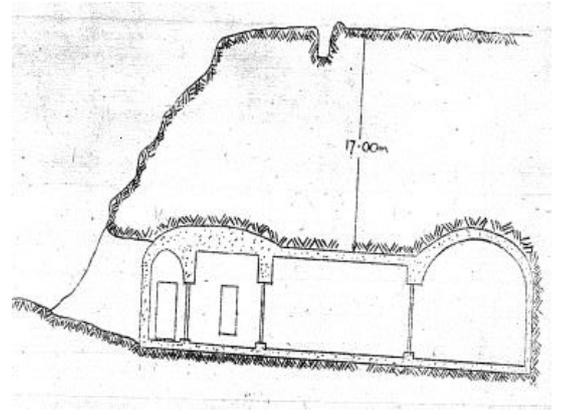
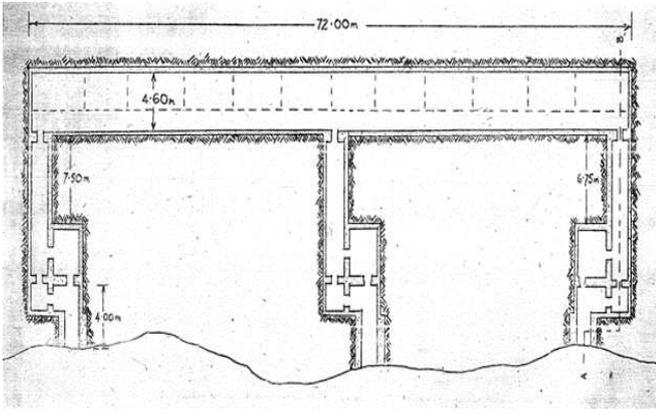
Positionnée comme unité statique, la *716.Inf.Div* se doit d'avoir un centre de contrôle à l'abri des menaces terrestres, mais aussi aériennes, pour être en mesure de coordonner l'action de ces différents éléments. Celui-ci ne devant être activé qu'en cas de combats en cours ou dans l'imminence d'un assaut (*Im falle eintretender oder zu erwartender kapmhandlungen*). A l'époque, on retrouve en périphérie de Caen une multitude de carrières de pierres (*Steinbruch* en Allemand), pour la plupart à l'abandon ou transformées en champignonnières, offrant de nombreuses possibilités. Les prospections faites par le génie divisionnaire finissent par cibler un lieu situé au nord-ouest de Caen, au lieu-dit « La Folie », sous le plateau de La Couvre-chef (dénommé aussi « *Au Coteaux de St Julien* »). Avant la guerre ce fameux plateau servait de champs de tirs pour les 36<sup>ème</sup>, puis 129<sup>ème</sup> RI. Aux dires des riverains, les carrières avaient été aménagées en lieu de stockage pour du matériel de l'armée Française. Dans les premiers temps de l'occupation, l'**OT** a bétonné les lieux, à l'aide d'une entreprise locale appartenant à Mr POLIGNY, entrepreneur en maçonnerie et menuiserie installée à proximité (36-38 route de Creully à Caen). Cet homme, collaborateur notoire (condamné à mort à la libération, mais non exécuté) a même fait germaniser le nom de sa société en *Firma POLIGNY u.Viel*. Les travaux consistent à bétonner une galerie principale large de 4.5 mètres et longue de 70, divisée en douze cellules réunies par un couloir de communication latéral, sous un plafond de calcaire épais de 17 mètres. L'accès à cette galerie principale s'effectue à partir du pied de la carrière par trois couloirs. Le long des galeries s'ouvrent des locaux annexes qui seront décrits ultérieurement. Des portes blindées ferment les entrées défendues, chacune par une meurtrière (*Nachkampfraum*). Ces travaux, conséquents, ne débiteront réellement qu'en septembre 1943. L'avantage principal du site réside dans le fait qu'un câble téléphonique souterrain court à proximité, permettant de relier les ouvrages de commandement du *K.V.Gr. Riva-Bella*, mais aussi de l'aérodrome de Carpiquet et du *LXXXIV.AK* (sans compter le *Stp* « *Distelfink* »). D'un autre côté, les transmissions filaires sont gérées depuis un standard situé près de la poste, établi dans le blockhaus caché en immeuble (*Type R.618/Widerstandsnest 111*) devant la préfecture (Place Gambetta). La gestion de ce dernier poste reste du ressort de la *Fernsprech.Betriebs.Kompanie.46/644* (voir *Nachr.Abt.716*).

Par ordre du 25 septembre 1943 (*Abt.la Nr 1092/43.geh (II. Ang)*), il est clairement signalé que le *Gefechtsstand* « *Steinbruch* » (*Widerstandsnest 158*) sera transformé en poste de commandement divisionnaire. A cet effet, on nous signale de se référer pour son aménagement à la note du programme de construction émise le 15 juillet 1943. L'activation de celui-ci nécessitera d'installer une garnison permanente sous la forme d'éléments de l'état-major de la *716.Inf.Div*. Leurs tâches sont de veiller au site, tout en maintenant opérationnelles les installations. Au 25 septembre, les unités sur place se présentent sous la forme suivante :

Einheit	Stärke			Fahrzeuge (mot)				
	Offz.	Uffz.	M.	Kom.	Lkw.	Pkw.	Kräder.	Küche
<b>Div. Stab</b>	-	8	18	1	1	3	10	1
<b>Nachr.Abt.716</b>	-	13	50	1	5	8	3	-
<b>Arfü</b>	-	6	14	-	2	2	-	-
<b>½ Gr.Feldgend</b>	-	3	1	-	-	1	-	-
<b>Wach.Zug</b>	-	4	36	-	2	2+	-	-
<b>Stabsquartier</b>	-	2	10	-	-	-	-	-
Total	<b>18</b>	<b>36</b>	<b>129</b>	<b>2</b>	<b>10</b>	<b>16 + (St.Qu.)</b>	<b>13</b>	<b>1</b>







Cette première vue aérienne prise en mars 1944, permet d'apercevoir l'aménagement des défenses sur la partie supérieure de la carrière, mais aussi en périphérie. Nous distinguons sur la bordure orientale, le long de la départementale (menant du hameau de Cussy, aux entrées nord-ouest de Caen, anciennement hameau de St Julien), la présence de six alvéoles sous forme de remblais de terres. On est en droit d'y voir la présence d'un relai téléphonique (*Kabelbrunnen*), comme l'atteste une tranchée rectiligne laissant transparaître la mise en place d'un câble enterré. Un autre tracé se fait apparent en direction du sud-est, vers le centre de Caen où nous trouvons un important central téléphonique au *Wn 111*. Les contours dessinés en blanc par les services de renseignement britanniques délimitent un réseau de barbelés sur le pourtour du *Wn 158*.



Les mêmes lieux en mars 1947. On note le peu de dégâts occasionnés aux alentours, si ce n'est la présence de cratères de bombes au sud-ouest de l'entrée principale. Il faut noter que bien que clairement identifiée comme structure d'état-major, les alliés ne tenteront jamais de réduire celle-ci. Certes, l'épaisseur de son « manteau » de craies la met à l'abri de bien des tourments. Pourtant les anglais disposent dans l'arsenal de munitions aériennes de la dantesque « TallBoy » d'un poids de 5443 Kg, dont 2358 d'explosifs. Bien que sa première utilisation ne soit effective qu'au 9 juin, il n'en reste que celle-ci avait la possibilité de mettre à mal ce centre de commandement. Pour mémoire, le Wn 158 maintiendra la liaison avec la base radar de Douvres jusqu'au 17 juin sans réelles interruptions.

Qu'en est-il de l'effectif de l'état-major ?

	<i>Offiziere</i>	<i>Beamte</i>	<i>Unteroffiziere</i>	<i>Mannschaften</i>	Total
01/01/1943	23	11	30	113	<b>177</b>
11/01/1943	22	11	31	111	<b>175</b>
21/01/1943	24	11	33	110	<b>178</b>

Au 26 février 1943, celui-ci représente 24 officiers et 82 hommes de troupes, pour un total de 106 personnels, mais il est clair que des données sont manquantes. Ces chiffres évoluent au 1<sup>er</sup> décembre à 19 officiers, 10 *Beamte*, 56 sous-officiers et 128 hommes du rang (ainsi que 4 chevaux), soit 213 soldats. Cette augmentation se trouve dans le fait qu'une *Kraftermeldezug* (section d'agents motocyclistes) a été constituée tandis que le *Musikkorps.716* se retrouve sur les effectifs du *Div.Stab*. Au 1<sup>er</sup> mai 1944, selon la *Gliederung*, nous apprenons que l'armement collectif de l'état-major est d'1 s.MG.34 et d'1 le.MG.34.

Ultime point se devant d'être énoncé, une directive (*Führerbefehl*) émise par l'*Ob.West* le 21 mai 1944 : « Selon les rapports de l'*Ob.West*, le Führer a ordonné que tous les états-majors, de la division vers le bas (comprendre régiments et bataillons **NdA**), se doivent d'être dans leurs postes de commandements fortifiés et que des emplacements alternatifs soient préparés. Il est nécessaire que les états-majors aient la possibilité de s'approprier leurs postes de combats en seulement quelques minutes après réception des alarmes aériennes, tirs de la Flak ou avions ennemis observés en approche. Il ne peut y avoir plus de quelques centaines de mètres séparant les postes de commandements fortifiés et les billets de logement ». Comme cette directive l'énonce, un détachement reste de façon permanente sur site, comme en atteste l'*Oberleutnant d.R Karl HEYDE*. Malgré la fin du cycle d'alertes au 2 juin, l'état-major de l'*Art.Rgt.1716* a ainsi laissé un fort détachement sur place « Depuis 3 jours avant l'Invasion, nous étions dans les baraquements près des bunkers à la carrière de Caen. Il y avait déjà eu deux fausses alertes. Nous avions à rester et dormir dans les ouvrages attendant pour le message codé 'Flotte ennemie en approche depuis les côtes britanniques' (il s'agit de l'ordre **HANSA NdA**) ». Cette consigne concerne aussi le détachement de transmissions et une grosse partie de la *Wach.Zug*. Il semble que certains services propres au *Div.Stab* furent aussi dans ce cas de figure, puisque l'on sait avec que les premiers interrogatoires de prisonniers pris à l'est de l'Orne (à Hérouvillette par la *1./Pi.Btl.716*) eurent lieu au Wn 158.



### III) Application d'exercices théoriques et pratiques au sein de la division

#### IIIa) Pourquoi ?

En feuilletant les supports cartographiques de la *716.Inf.Div* ayant survécu, il me fut possible de découvrir une succession d'exercices nommés *Kriegsspiel*. Que signifie ce terme et en quoi consiste-t-il ? Ensemble de manœuvres théoriques, il s'agit pour l'état-major d'être soumis à une menace artificielle dans son secteur d'opération sur un temps imparti avec ses moyens organiques et raisonner tactiquement afin de faire front. Au maximum supervisé par le *Div.Kdr* (parfois une autorité supérieure était conviée afin d'animer l'exercice), il se joue sous forme de tours où chaque partie devait remédier aux difficultés itinérantes à la situation. Destiné à faire travailler chacun des services du *Div.Stab*, mais aussi les différents chefs de corps, un parterre de contrôleurs recensait la totalité des actions prises, permettant d'effectuer un débriefing à l'issue de l'exercice. Ce type d'exercice est issu d'une longue maturation dans les esprits Allemands. Fruit du travail mené en 1812 par *George Leopold Von REISSWITZ* sur les moyens à mettre en œuvre pour améliorer les capacités de réflexion des états-majors Prussiens, une amélioration des moyens de contrôle est faite par son fils vers 1820. Le matériel nécessaire est dès cette époque fixé sur des critères qui évolueront peu jusqu'aux années 1950 :

- \_ Pièce relativement vaste afin d'accueillir un parterre de joueurs/arbitres, mais aussi les supports (tables) à la lecture/analyse cartographique pour chaque partie.
- \_ Règles, rapporteurs, compas.... servant à établir les déplacements, contrôle des portées des armes d'appuis, etc...
- \_ Différents supports cartographiques à l'échelle (*Maßstab*) 1/100000, 1/80000 ou 1/50000 pour ceux observés avec la *716.Inf.Div*.
- \_ Un assortiment de codes et règles, supervisé par les quelques autorités supérieures servant d'arbitres de jeu.
- \_ Documentation affichant les moyens détenus par les unités joueuses ou adverses.
- \_ Feuillettes afin de suivre l'évolution des combats, et le report des pertes, consommation logistique, etc...

A la base, ce type d'exercice avait pour but de voir s'affronter deux parties (auxquelles on donne une couleur), chose qui évoluera au gré des impératifs de service. On voit ainsi la *716.Inf.Div* établir différents schémas réactionnels face à un ennemi, le plus souvent joué par une équipe tierce armée par des cadres extérieurs. L'allocation des moyens est fixée en amont par l'arbitre de jeu, qui décide des objectifs ou points à atteindre vis-à-vis de l'action à entreprendre sur une zone définie. Du fait de la présence de plusieurs participants par « *équipe* », ceux-ci se partagent le contrôle des tâches au vu de leurs compétences respectives (Infanterie, artillerie, génie, transmission...). Un point important au cours des séances de *Kriegsspiel* : les joueurs ne se parlent pas ! La communication s'opère entre les individus par l'intermédiaire du ou des arbitres, par le biais de messages/directives écrit(e)s. Afin de s'approcher des réalités opérationnelles et voir des difficultés éventuelles de communication, ces échanges pouvaient être conservés pour un temps par le contrôleur. Chaque mouvement de troupes est orchestré par des ordres écrits, qui une fois validés, sont reportés sur carte. Tous les déplacements ne sont l'œuvre que de l'arbitre, qui en profite pour faire apparaître les « *réactions* » de l'ennemi. C'est sur cet aspect que nous observons un manque de réalisme avec la *716.Inf.Div*. Le déroulement du jeu est divisé en tours plus ou moins longs (bien que réglementés), lorsque des unités extérieures à la division viennent se greffer à l'exercice. Un système de dés était initialement la base des dégâts infligés ou reçus par l'ennemi, le tout dans les mains de l'arbitre. C'est là que se positionne l'importance des appuis, où le rayon et amplitudes de l'artillerie ont un rôle à jouer. L'attrition imposée se traduit par la perte de « *pions de manœuvres* » aux unités impactées, et où s'associe parfois un nombre de points à l'image de nos jeux de rôles actuels. La finalité de ce type d'exercice est donc bien de « *huiler* » au mieux les différentes composantes de la division dans le travail du raisonnement tactique et stratégique à hauteur minimum d'un chef de bataillon ou dans les actions interarmes. Evoluant au gré des menaces apparues pendant le conflit, ils finiront dès début 1944 par être relégués en arrière-plan du fait d'impératifs opérationnels.

#### IIIb) *Kriegsspiel* Tactique à l'échelle du Bataillon, Régiment, en interarmes

Les premières formations impactées par une attaque ennemie sont bien les unités de contact, et c'est donc d'elles que doivent venir les réactions initiales. A cet effet, il est capital de travailler la réflexion/agissements pour cette chaîne de commandement de proximité. Un avantage des unités statiques réside dans la connaissance presque parfaite du compartiment de terrain alloué, et de facto des forces de proximité (*Artillerie, Pioniere, Panzerjäger*). Suite aux premiers revers à l'Est et en Méditerranée, une synthèse des capacités réactionnelles se fait jour comme le prouvent les exercices suivants.

Première manœuvre de l'année 1943 archivée (*Abt Ia Az.34* du 9 février), elle consiste en une restitution interarmes associant le *Gr.Rgt.736*, l'*Art.Abt.656* (ainsi que l'*Arfü.716*, l'*Oberstleutnant REITER Kdr* du *H.K.A.R.Stab.645*) et de la *Pz.Jg.Kp.716*. Si les forces terrestres engagées restent du ressort du *Kdr* du *Gr.Rgt.736* (codifié **Blau**), il s'avère que les déploiements sont gérés par le *Major*

d.R **WALLRABE** qui bénéficie des *Verpfs.Kpen* des I et III./Gr.Rgt.736. L'action ennemie sera simulée par le II./Gr.Rgt.736 (**Rot**) qui feint en théorie et pratique une attaque combinée depuis le rivage en direction du secteur compris entre Riva-Bella et Luc-sur-Mer. Cette action fictive est l'œuvre de deux troupes de commandos, dénommées A (300 hommes) et B (500) qui bénéficient de l'appui de la X.Flottille avec une artillerie intermédiaire et de lance fusées, sans occulter d'inclure des escadrilles de bombardiers. Des manœuvres de déception seront entreprises face à la baie de l'Orne pour leurrer les services allemands. Les missions fixées à cet ennemi (Nommé rouge/**Rot**,) sont :

- \_ Destruction du central radio de la station de Douvres par le *Kommando A*.
- \_ Réduction d'une batterie d'artillerie à l'ouest de Colleville-sur-Orne par le *Kommando B*.
- \_ Capturer le maximum de prisonniers (en particulier les transmetteurs et artilleurs).

Prévue au 12 février, 4 heures sont allouées pour la réalisation de la mission, les dernières troupes devant être réembarquées à 17H30.

La totalité de l'exercice va se dérouler en appui de quatre coupures cartographiques (29 SO, 29 SE, 29 NE, 29 NO) sur une échelle au 1/50000. Une grande partie de sa réalisation s'opère sur ces supports papier afin de faciliter la cohérence de l'effet attendu (réflexion des cadres de contact).

A l'issue du thème tactique, en vient donc la réaction de la chaîne de commandement. La détection de la flottille débouche sur une mise en *Alarmstufe.II* par le K.V.A *Calvados* le 12 à 12H35. En viennent les premiers retours sur un fort bombardement aérien et naval des différents points d'appui compris sur Ouistreham/Colleville/St Aubin et Douvres. Pour rester cohérent dans le contexte décrit, il est signalé que la 2./Art.Abt.656 ne donne plus signe de vie depuis sa position à l'ouest de Colleville sur Orne. D'autres remontées décrivent l'engagement des réserves du III./Gr.Rgt.736 qui contre attaquent les premiers débarquements recensés sur Luc-sur-Mer et Langrune. Ce rapport annonce de durs combats sur les positions ennemies. A l'opposé, la 3./Gr.Rgt.736 intervient face aux forces adverses ayant percé le front côtier entre Riva-Bella et La Brèche. Des pointes ennemies largement dotées en mitrailleuses, mortiers légers et lourds et lance-flammes sont contrebattues par les réserves du I./Gr.Rgt.736 sur Colleville et Hermanville. L'issue de ces combats fictifs m'est inconnue, car n'ayant trouvé aucun débriefing d'actions, chose qui peut s'expliquer par un dialogue entre les deux parties et l'arbitre (géré pour l'occasion par le *Div.Kdr*, le *Generalmajor MATTERSTOCK*, avec le *Major i.G LABRENZ*) réalisé uniquement par papiers et notes éphémères. J'ose pourtant espérer qu'une synthèse était produite afin de concilier les actions entreprises et celles à entreprendre.

A ce type d'activités relevant du combat de haute intensité, s'associe le travail d'application des feux dans une structure élargie. Se voulant une campagne de tir réel (bien que réduite sur la consommation en munition), elles ont l'avantage de faire driller de façon réaliste les opérateurs des armes positionnées sur les points d'appui côtiers et l'artillerie. Celle du 12 mai 1943 (*Abt Ia Nr 741/43*) se réalise dans un cadre tactique au sein de l'Art.*Gruppe Vire/K.V.Untergruppe Vire (Lage für die Art.Feuerleitungsübung im scharfen schuss der Art.Gr.Vire in Verbindung mit Einsatz Inf.Waffen der K.V.U.Gr.Vire)*. Bien que se déroulant sur la partie ouest de la division, on voit que celle-ci mobilise un important contingent de cadres issus du *Gr.Rgt.736 (Major d.R SENG)* : 12 officiers. Sous l'égide du *Div.Kdr (Leitung : Generalmajor RICHTER)*, il voit la présence de trois chefs d'équipe de travail :

- \_ *Kdr der K.V.Gr Bayeux* : **Oberst MÜNSTERMANN (Gr.Rgt.726)**
- \_ *Arfjü 716.Inf.Div* : **Oberstleutnant REITER (Stab H.K.A.R.645)**
- \_ *Kdr Art.Gruppe Vire* : **Major WARLIMONT**

Manœuvre d'un portage régimentaire ou de sous groupement (*Kampfgruppe*), elle voit cependant y assister un parterre imposant d'autorités ; les *Kdre des 389/709.Inf.Diven, See.Kdt.Normandie, Jafü.3, Kdo.Flug.Bereich.8/VII, Feld.Kdt.722/723, Kdt Fliegerhorst Carpiquet, Major BÖHM (örtl.Flakführer), Oberstarbeitsführer WEISE et Arbeitsführer ZEISS*. Hormis pour les cadres stationnant en bordure de l'activité, le reliquat se rassemblera à Caen (*Qu.Abt.*) le 15 mai pour 11H00, avec un départ par omnibus (train régional) sur Mathieu puis La Délivrande (11H30). Par le biais des correspondances, une arrivée à Tour-en-Bessin est prévue à 12H15, la zone d'observation pour l'encadrement se trouvant sur la redoute d'Audouville (ouvrage en terre du XVII<sup>ème</sup> siècle, sur la commune de St Marie du Mont).

L'exercice s'oriente par une action ennemie entreprise avec trois compagnies et de 6 à 8 blindés aux premières heures du 15 mai. Cette manœuvre amphibie débouche par un assaut sur les *Wn 103, 104 et 105*, amenant à la création d'une tête de pont profonde d'1 à 1,5 kilomètre. Il est rappelé que les contre-attaques éventuelles doivent prendre en compte le facteur perte avant leur réalisation. Celles-ci seront l'œuvre du *Verfgs.Btl.Gr.Rgt.726 (Major d.R PIPER)* en place à compter de 13H15 dans le secteur de Pont St Hébert, avec le soutien de la *Bttr. « Resi »*. Une observation des réglages d'artillerie est faite depuis l'église de St Martin de Varreville où s'établit le *Kdr* de l'Art.*Gruppe Vire*. Pour ce qui est du tir réel, celui-ci impacte toutes les unités d'infanterie aux *Wn 82, 87, 90 et 106* (ainsi que la *Pz.Jg.Zug.Gr.Rgt.726*) contre des barques servant de plastrons. L'artillerie engagée est issue des

2./H.K.A.A.832, St.B.(K).315 et 316, Str.B. « *Brasilia* », Bttr. « *Resi* », ainsi que de faibles fractions de la 709.Inf.Div (3./832, 9./745). Une manœuvre conjointe se déroulera en arrière des terres vers la zone assignée par le *Verfgs.Btl.726* et les réserves des *Wn 82/90*. L'utilisation de munitions à blanc est autorisée à la troupe (*Schiessen mit Platzpatronen*). Vient enfin le début de l'exercice, prévu de débiter à partir de 14H00 le 15 mai. En cas d'interruption, il faudra annoncer « *Das Ganze !* » par téléphone, la fin de la manœuvre s'officialisant par le mot de passe « *Das Ganze ! Halt !* ». Du fait des mauvaises conditions climatiques et l'impossibilité d'utiliser les lieux de la *Str.B. « Brasilia »*, ce sera le site de la *St.B.(K).315* qui accueillera le parterre de cadres (participants joueurs et contrôleurs, et personnels affectés à la direction et au service de sécurité.

Pour rendre un minimum réaliste la manœuvre, des groupes de cinq grenades fumigènes (*Nebel Handgranaten*) sont mis à disposition afin de simuler chaque tir d'artillerie ennemi. Une sensibilisation est d'ailleurs faite sur leur emploi. A noter qu'un cordon de sécurité est établi par la *Feldgendarmarie.Trupp.716*, qui détache trois équipes sur place. Le 12 mai, un récapitulatif des attendus est fait aux arbitres qui porteront la tenue de service traditionnelle avec coiffe, ainsi qu'un brassard blanc. Fournis par le *Gr.Rgt.726*, on en retrouve un par section engagée et un comme contrôleur du *Verfg.Btl.726*. Le même quota est appliqué au sein de chaque point d'appui ou batterie. Leurs fonctions sont simples :

\_ Supervision (*Überwachung*) de l'exercice, vigilance sur les consignes de sécurité, retranscription des mouvements ennemis en pertinence des actions menées par la troupe allemande, contrôle de la dépense des munitions.

Vient se greffer le report des tirs dans un cadre temporel et géographique des informations suivantes : Heure de la réception des ordres, heure du premier départ de coup, nombre de munitions nécessaire à la neutralisation/destruction de la menace. Cette liste est à apporter au lieu de la dernière réunion après la fin de la manœuvre. On y trouve un récapitulatif des actions entreprises par l'infanterie et l'artillerie (*Ausgehende Gespräche/Appels sortant* et *Eingehende/retrants*), sorte de fil conducteur utilisé pour débriefer. Apparaissent en gras les actions concrètes faites sur le terrain (*Bemerkungen/Remarques*) :

\_ 13H48, Gr.Rgt.726 : « *L'ennemi s'enfonce dans les terres. Le I./Gr.Rgt.726 se tient prêt à contre-attaquer depuis le nord du point côté 35* » (lieu que rejoindra à 14H00 le *Stab Gr.Rgt.726* afin d'implanter son *Rgt. Gefechtsstand*).

\_ 13H50, Arfü vers le Kdr de l'Art.Gruppe Vire : 1) *L'adversaire fait irruption à La Grande Dune, dépasse les Wn 103-105 et forme une tête de pont. 2) L'ennemi sera détruit par une contre-attaque menée par le Verst.Verfg.Btl.736, qui doit avoir lieu entre 14H00 et 15H00. 3) L'Art.Gruppe Vire devra effectuer des tirs de contre batterie à compter de 14H00, contre les armes lourdes ennemies sur la tête de pont. 4) Le soutien des 3./832 et 9./745 est demandé.*

\_ 14H09 : *Ouverture du feu à volonté accordé par le Gruppe Vire (1 coup tiré par la Bttr. « Resi »).*

\_ 14H11 : *Feu interrompu pour des raisons de sécurité (passage d'un motocycliste).*

\_ 14H16 : *Reprise du tir. 14H17 : 1 coup tiré. 15H00 : Suspension du tir et progression de l'infanterie en direction de la côte.*

\_ 15H05 : *Secteur du Gr.Rgt.726* : « *Des parachutistes, d'une force d'environ 100 hommes ont sauté dans la zone à 3 km à l'est et ouest d'Isigny et de l'Aure. La bordure orientale d'Isigny est sécurisée par une compagnie* »

\_ 15H10 : *Gr.Rgt.726* : « *Le Kdr du Gr.Rgt.726 a donné pour ordre à la Res.Kp du Verpfg.Btl de réduire les parachutistes et de pousser en direction de l'Art.Gef.Stand positionné sur Osmanville* ».

Gruppe Vire : « *1) Des parachutistes ennemis, environ 100, ont été signalés à l'est d'Isigny, entre Montauve et La Bellaie. 2) L'adversaire a été combattu avec succès puis réduit par les troupes de réserve du Verpfg.Btl. 3) Mise en place de tirs de harcèlement sur la tête de pont* ».

\_ 15H20 : *1 coup tiré par la St.B.(K).316.*

\_ 15H34, Kdr Art.Gruppe Vire : « *Déménagement de son poste d'observation de l'église de St Martin de Varreville vers Osmanville* » (effectif à 16H05, prise de liaison avec la *Res.Kp du Verpfg.Btl* cinq minutes plus tard).

\_ 15H41 : « *L'Hauptmann KROMBACH du Gr.Rgt.726 annonce que l'ennemi a été réduit au nord-est et ouest de la côte 35 et que le terrain est actuellement fouillé. Les péniches de débarquement face au Wn 106 ont été détruites par l'artillerie amie* ».

\_ 16H24 : *Feuer Frei, 1 coup tiré.*

\_ 16H27, Arfü vers le Kdr de l'Art.Gruppe Vire : « 1) *Positionnement de navires signalés à 20 km au nord de l'estuaire de la Vire. 2) Tir à volonté sur les cibles flottantes* ».

\_ 16H28, Kdr Art.Gruppe Vire : « *Ordonne à la 2./832 d'engager les cibles navales à longue distance, alors que les incendies sur site ont été éteints. Observations des Bttr. Brasilia et St.B.(K).315 signalant une progression de fantassins ennemis avec des mortiers. Des parachutistes tentent de traverser l'Aure sur une passerelle de fortune. La St.B.(K).315 engage cette menace* ».

\_ 16H45, Aux Kdre de l'Art.Gruppe Vire et Gr.Rgt.726 : « *L'artillerie navale ennemie engage la 2./832 et les Wn à l'ouest de celle-ci. Bombardement ennemie sur la Bttr. Brasilia et St.B.(K).315 et Isigny* ».

\_ 16H49 : La Bttr. « *Brasilia* » tire deux coups pour simuler la riposte Allemande.

\_ 17H04 : « Point de situation pour les 2./832, Bttr. *Brasilia* et St.B.(K).315 ».

\_ 17H07, *Arfû* vers le Kdr de l'Art.Gruppe *Vire* : « Les navires ennemis s'approchent de l'estuaire de la *Vire*. La 2./832 est soumise à un feu plus précis et violent ».

\_ 17H12, *Arfû* vers l'Art.Gruppe *Vire* : « Le *Verst.Verfg.Btl* progresse dans le secteur de *Fontenay*. Une tentative d'atterrissage (ennemie) est à prévoir ».

\_ 17H14 : Des fusées blanches sont tirées.

\_ 17H15, *Kdr Art.Gruppe Vire* : « Son *Gef.Stand* est relocalisé sur le site de la Bttr. *Brasilia* ».

\_ 17H22, *Art.Gruppe Vire* : « Etat-major implanté sur le *Gef.Stand* de *Brasilia* ».

\_ 17H38 : « Feu à volonté sur les péniches de débarquement ».

\_ 17H45-17H55 : 1 tir d'artillerie 30 secondes plus tard.

\_ 17h55-18H00 : « L'artillerie et l'infanterie engagent les embarcations, ainsi que des concentrations ennemies sur les ruines de la *Belle au Bois Dormant* ».

\_ 17H58, *Gef.Stand Brasilia* : « Effectif ennemi : 2 compagnies avec 5 chars en accompagnement, qui déborde le *Wn 88* et se dirige vers *Brasilia* ».

\_ 18H00-18H10 : « *Brasilia* engage des blindés ennemis ».

\_ 18H15-18H18 : « Tirs appliqués sur les ruines de la *Belle au Bois Dormant* ».

La faible luminosité obtenue en fin d'après-midi à cette période de l'année explique l'intérêt à ne pas continuer une manœuvre au-delà de 4 heures (difficulté à observer les points d'impacts sur but marin, risque d'accidents dans l'évolution de l'infanterie sur une zone réputée marécageuse, besoin de repositionner les troupes de manœuvre à leur mission initiale : réserve d'intervention). Qu'en est-il du débriefing ? A défaut de connaître les avis émis par les différents contrôleurs, on observe un manque de réalisme avec les actions menées. Le ratissage mis en place contre les parachutistes nous pose la question capacitaire d'une compagnie à pouvoir exercer un bouclage, seule, sur ce type de compartiment de terrain (bocage au milieu d'un secteur mal drainé entrecoupé de canaux). Vient ensuite la capacité de l'artillerie qui laisse songeur, sachant qu'elle opère en majorité à découvert et où la menace de la chasse ennemie n'est pas évoquée. En résumé, un manque de crédibilité bien qu'ayant eu l'avantage pour la troupe de s'exercer aux maniement et tirs des armes positionnés dans les points d'appui.

Ultime emploi observé à la taille de la *Kampfgruppe*, les missions dites de sécurité/*Sicherheitsdienst*. Ce type d'activité qui ressemble de prime abord comme opération de ratissage, est en fait une mission interarmes à l'échelon du Régiment/Bataillon, avec comme but de s'approprier le terrain dans le cadre d'une intervention. Sur l'exercice suivant, la responsabilité en incombe au Major **SALZENBERG** (Kdr du *Pi.Btl.716*), bien que touchant des unités des *Gr.Rgt.726/736* (sans oublier les soutiens). Je pense qu'il s'agit d'un choix délibéré, cet homme étant le seul officier supérieur à pouvoir se targuer d'une expérience réelle sur le front (voir sa biographie avec le *Pi.Btl.716*). Deux cadres lui sont alloués afin de coordonner les activités requises pour son bon déroulement. L'exercice planifié au 15 août 1943 (*Abt Ia Nr 1240/43*) va se dérouler sur deux compartiments de terrain distants de 20 à 25 km :

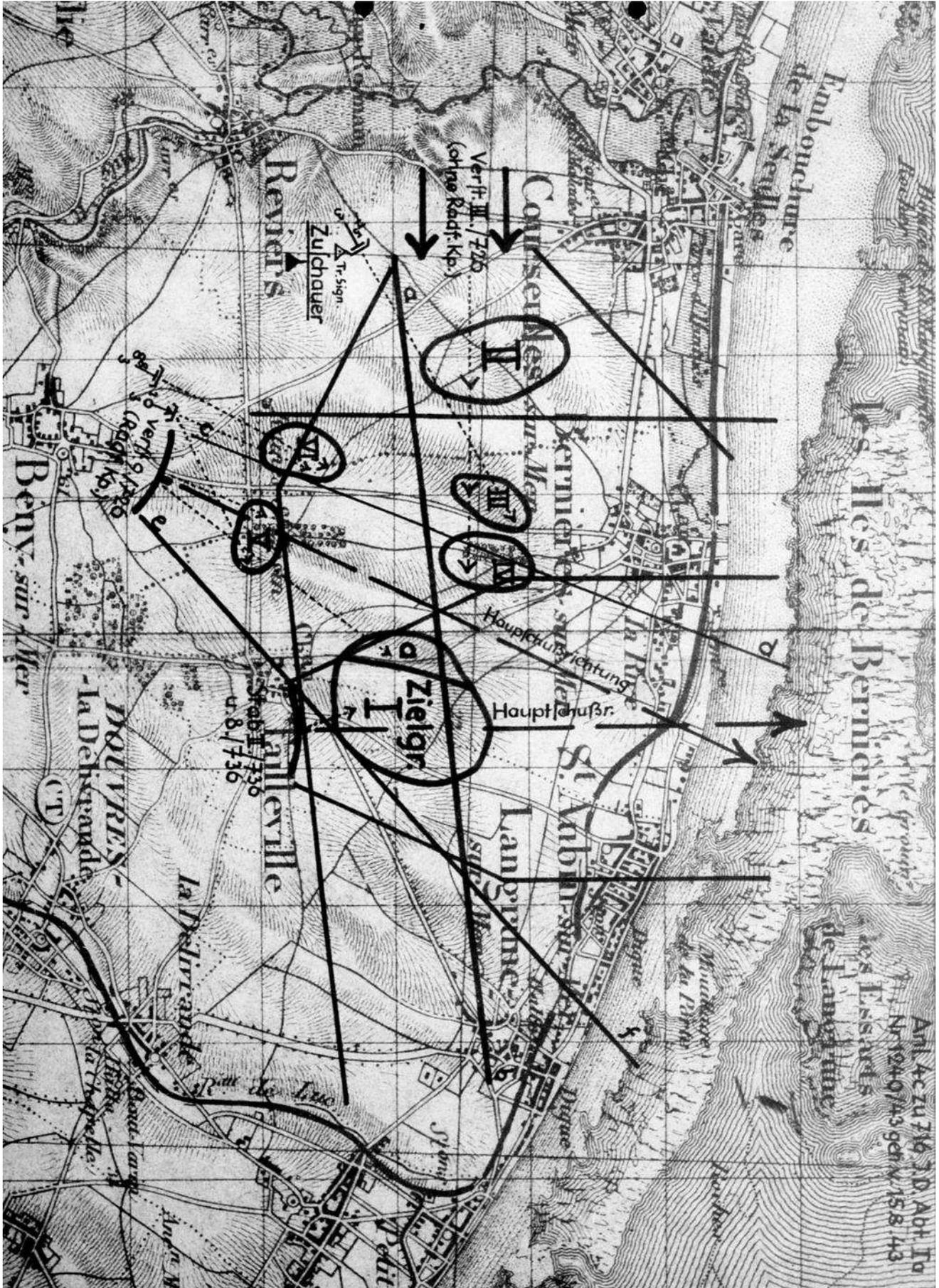
\_ **Phase I** : La Délivrande, Luc-sur-Mer, Courseulles, Revières et Bénv-sur-Mer.

\_ **Phase II** : Périers en Auge, ouest de Cabourg, Franceville et Merville.

La totalité des ordres sera communiquée par la division à 18H00 le 27. Pour la Phase I, la *Radfahr.Kp* du *I./Gr.Rgt.736* doit opérer sous les ordres d'un officier de marque le 28 à compter de 05H00, depuis Langrune/St Aubin et Bernières sur Mer sur une période de 7 à 10H00. A l'opposé, la *Radfahr.Kp* du *III./Gr.Rgt.736* après une mise en place achevée pour 08H00 à Franceville, accomplira ses mouvements de 09H00 à 13H00.

L'étendue de la zone à couvrir dans la phase I, ainsi que l'importance stratégique de certains lieux, voient l'exercice se transformer en vaste opération où interviennent les différentes composantes des réserves siégeant à proximité. Des zones ciblées (*Zielgruppen*) complètent le maillage établi. On voit ainsi le *Stab.II./Gr.Rgt.736* agir à l'aide de sa *8.Kp* depuis le *Wn 23*. Le *Verst.III./Gr.Rgt.736* (moins sa *Radfahr.Kp*) s'octroie un fuseau de travail depuis le sud de Courseulles, avec une progression vers l'Est en direction de Langrune. Comme on l'observe avec la carte ci-dessous, c'est un bouclage hermétique qui est tenté par les forces déployées. S'y greffe la compagnie cycliste du *Verst.III./Gr.Rgt.726*, qui opère face au nord depuis Bénv-sur-Mer. Pour donner de la consistance au dispositif, deux sections antichars s'associent à l'exercice aux côtés du *le.Flak.Begl.Trupp.6/344 (v)* de l'*Hauptmann ENDERLEIN*, ces dernières assurant une couverture antiaérienne depuis des positions fixes. Sont aussi mises dans « la boucle », les composantes des *Art.Gruppen Orne* et *Arromanches*, auxquelles un plan de feu fictif est attribué.

# Phase I





### IIIc) Kriegsspiel théorique à l'échelle de la division

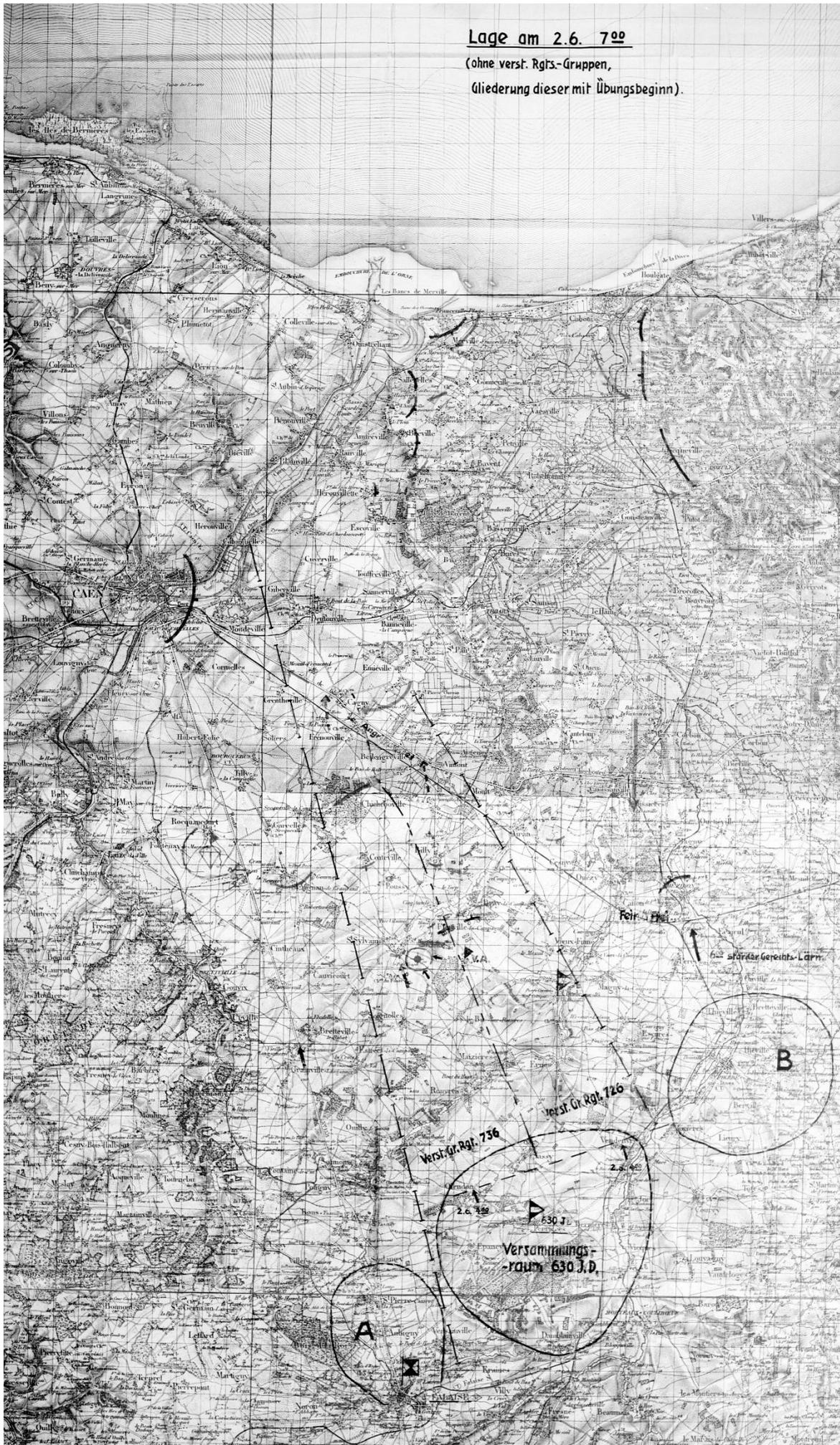
On trouve différentes méthodologies de travail lorsque l'on aborde l'échelon de responsabilité divisionnaire. Aux manœuvres usuelles impactant la totalité des services (ou presque), s'y attachent des exercices de coopération avec les autres composantes de l'armée allemande (*Luftwaffe*, *Kriegsmarine*, voir même les Douanes !). On observe ainsi le 26 août 1943 un travail conjoint mené par l'état-major de la *716.Inf.Div* avec la *Luftwaffe*. Destiné à apporter un soutien qu'on qualifie aujourd'hui de 3D aux défenseurs sur les points d'appui, il s'agit aussi de présenter les atouts des chasseurs bombardiers (*Fw.190*) sur les embarcations en bord de côte (*Hauptmann KRIEBEL*, *Oberfeldwebel HAUSMANN*). Les frappes sont l'œuvre de l'*Ergänzungsschnellkampfstaffel (Nacht) I./S.K.G.10* basé sur Carpiquet. Ce type d'activité peut même dépasser le niveau divisionnaire, puisqu'on retrouve au 16 mars 1943 une convocation pour un *Kriegsspiel* à Flers (*Gen.Kdo.LXXXIV.AK Abt Ia Nr 609/43*). Mis en place par l'*AOK.7 (Abt Ia Nr 974/43 du 4)*, il consiste à aborder la réaction à avoir face à une attaque de parachutistes et planeurs sur un aérodrome. A noter que le coordinateur de cette manœuvre n'est autre que le *Generaloberst Kurt STUDENT*, chef du *XI.Flieger.Korps*. Il est signalé que chaque unité (*709* et *716.Inf.Div*) devra venir au-delà des *Div.Kdre*, avec un *Rgt.Kdr (Gr.Rgt.726)* aux côtés de son plus vieux chef de bataillon (comprendre en théorie le plus expérimenté), et pour chaque *Abteilung* (ou services) : 1 *Offz* et 1 *Unterführer*. Pour ce qui est de la troupe de manœuvre en charge d'aborder, encercler puis investir le *Flugplatz Flers*, cette mission est confiée à la *10./Gr.Rgt.726*. Déplacée par voie ferroviaire au 16 mars à 22H00, elle devra être sur place dans la nuit du 18 au 19 afin de débiter l'exercice aux premières heures de la matinée. Le résultat de la manœuvre n'est pas connu, ainsi que les retours d'expérience au profit des divisions. Il me semble cependant que l'action d'une seule compagnie reste d'un niveau peu crédible pour s'assurer de la sécurisation totale du site.

Pour en revenir à la *716.Inf.Div*, on a vu que le déploiement d'un effectif supérieur au bataillon n'est pas sans poser de problèmes. Il faut bien comprendre qu'un *Kriegsspiel* de cette échelle associant dissertations théoriques et restitutions pratiques est presque impossible à réaliser. Les seules occasions d'emploi d'une masse d'individus dans un cadre d'évaluation tactique ne pouvant avoir lieu que lors des phases de permutation entre *Verpflegung Btlen* (tous les deux mois). On voit bien que l'utilisation d'un peu plus de 700 hommes n'apporte aucune plus-value à l'échelon supérieur lors la théorisation d'un emploi divisionnaire. C'est pour ainsi dire le constat opéré avec les premières manœuvres de l'année 1943. Manquant de moyens, elles ont été l'occasion d'acter le fait qu'elles n'apportaient pas d'avantage concret pour le travail d'état-major du *Div.Stab*. La mise à poste du *Generalmajor RICHTER* à compter du 1<sup>er</sup> avril 1943 est l'occasion de mettre en application ce raisonnement. En vient donc le véritable pouvoir du travail sur carte, où chaque spécialiste est un atout dans son domaine pour vérifier les probabilités des hypothèses émises. Il est possible au cours des scénarios de concevoir des manœuvres d'envergure face à différentes situations, soit traditionnelles (réduction d'une tête de pont) ou bien plus spécifique (combat en rase campagne). Pour apporter plus de cohérence aux missions évoquées, un cadre d'emploi structurel est associé (action au sein d'un corps d'armée), le but étant de driller la rédaction d'ordres et directives aux échelons supérieurs et à l'inverse de recevoir un fil conducteur sur le combat à mener.

Le premier *Kriegsspiel* d'importance planifié par la division se déroule à la mi-mai, avec une rédaction en date du 29 (*716.Inf.Div Kdr, Abt Ia Nr 850/43*) : « *Lage für die Geländebesprechung am 02.06.1943/ordre pour la présentation du 2 juin* ». Un scénario d'envergure est réalisé sur la façade orientale de la *716.Inf.Div*, à la jointure du *LXXXI.AK (15.Armee)* : « *Un important groupement d'embarcations ennemies a été observé dans la baie de Seine et presqu'île du Cotentin au 31 mai. Afin de contrer cette menace, un transit ferroviaire est ordonné au X.AK et la 630.Inf.Div à compter du 1<sup>er</sup> juin en direction de Falaise, Damblainville, Pertheville-Ners, secteur atteint au 2. L'état-major du X.AK s'établit sur Falaise, en prenant en compte les évolutions survenues depuis la veille. En effet, on y signale que l'ennemi après avoir réduit les différents points d'appui côtiers situés entre Cabourg et Franceville, a débarqué l'équivalent d'une division. Des parachutages sont signalés dans le secteur de Bissières, Troarn, Cagny, empêchant toute utilisation de l'axe Caen-Lisieux. Enfin des pointes ont été poussées en direction de Caen et Mézidon. La présence de blindés n'est pas connue et l'artillerie est jugée comme insignifiante. Chaque aile de la pénétration ennemie est contestée par nos troupes, amenant à de durs combats. L'utilisation des forces locales, unités de circonstance et de proximité a permis de dresser une première ligne de front entre Mézidon-Caen. Au sud de cette première commune, se rassemble la *Kampfgruppe* de la *380.Inf.Div* avec la force de deux régiments et au nord de Falaise la *KG A* (un régiment/*Verst.Rgt*). La masse des *Heeresgruppen.Reserve* devra agir contre les troupes débarquées depuis une ligne fixée au 2 ; Bissières jusqu'aux zones boisées à l'ouest de Chicheboville. Une base de départ est donnée à la *630.Inf.Div (Stab Perrières)* sur Vendevre, Sassy, Olendon et Damblainville. Des mesures de sécurité devront être prises face aux hauteurs au nord de Maizières et Rouvres, tandis que des reconnaissances sont à pousser en direction de Bissières, Chicheboville. Ces différentes actions sont à entreprendre en relation avec les *Kampfgruppen* de la *380.Inf.Div* ».*

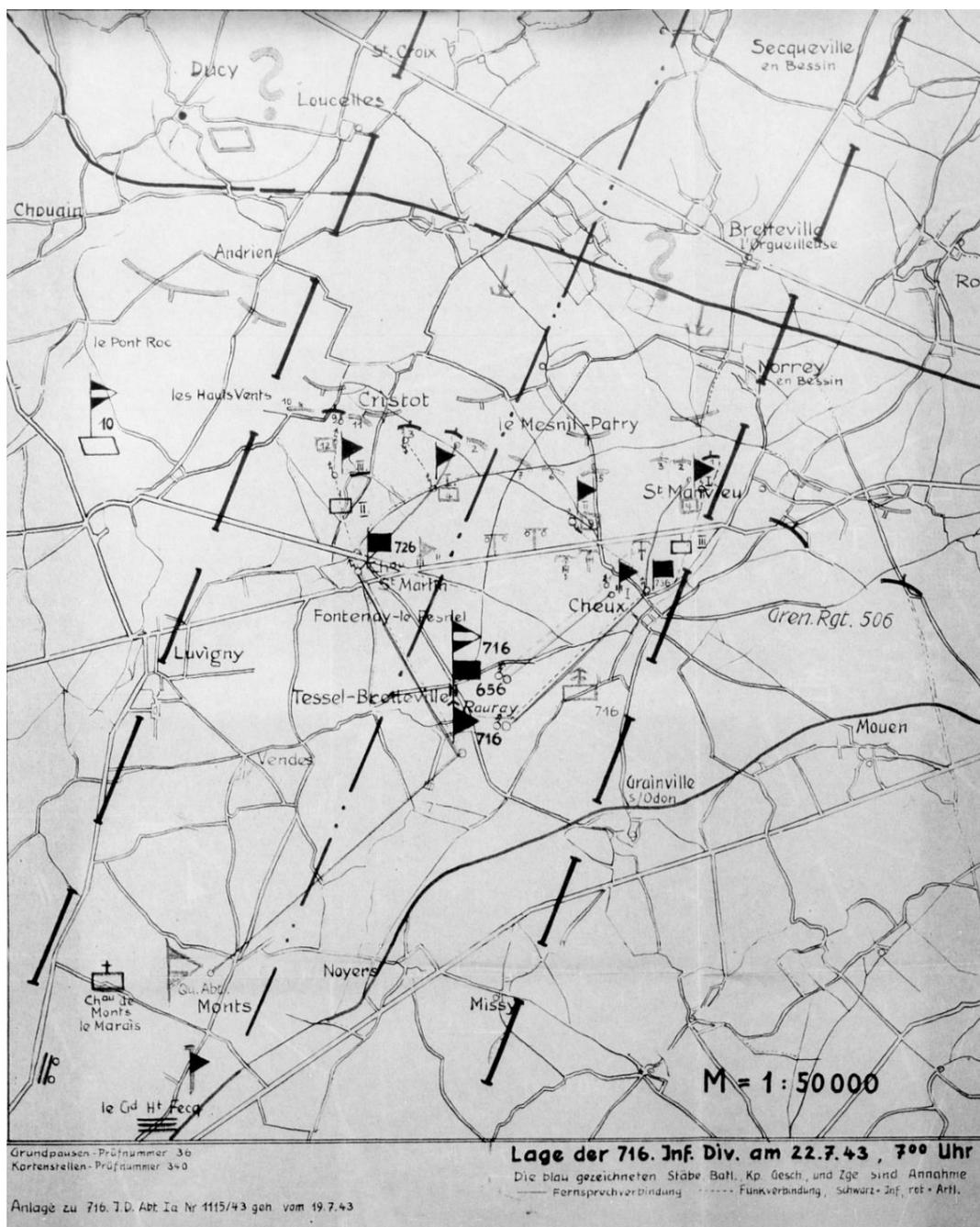
Lage am 2.6. 7<sup>oo</sup>

(ohne verst. Rgrs.-Gruppen,  
Gliederung dieser mit Übungsbeginn).



La chose qui dénote avec cet exercice est le « *travestissement* » de la division en *630.Inf.Div*, bien que ses unités organiques de mêlée soient identiques. Ce *Kriegsspiel* s'appuie sur un support cartographique français avec les coupures Nr 45 et 29, sur une échelle au 1/80000. Au-delà du thème tactique de l'intervention donné et volontairement synthétisé par moi, en vient ensuite une longue litanie des limites de bond fixées par le X.AK pour chacune des composantes, à partir du mouvement offensif fixé à compter de 04H00 le 2 juin. La conclusion de cet exercice théorique n'est pas connue bien que l'aspect menace aérienne sur les zones de regroupement soit là encore sciemment occulté. S'il associe débarquement terrestre et parachutages, prouvant que ces actions combinées sont prises en compte, on observe que le rapport de forces n'est pas aussi défavorable que celui rencontré au 6 juin 1944. Il faut être conscient que d'un point de vue pédagogique et pour amorcer une réflexion créative, ces exercices se doivent de rester progressifs. Le but étant d'amener les différents organes de commandement à faire le point sur les choses dites perfectibles.

Du fait de son ampleur excessive, un autre exercice est reconduit dès juillet mais à une échelle plus réduite sous l'étiquette cette fois de la *716.Inf.Div* (*Abt Ia Nr 1115/43* du 21). Ce scénario reprend le principe d'un débarquement réussi suivi d'une poussée en profondeur depuis la tête de pont. Vient une période de stagnation expliquant que l'ennemi soit au 21 juillet positionné sur une ligne approximative fixée par la vallée de La Mue, les hauteurs au sud du Mesnil-Patry et sud de Cristot. Face à cette menace, la réaction allemande s'est articulée fictivement autour du X.AK, avec les *10.Pz.Div* à l'ouest et *Gr.Rgt.506* au niveau de la bordure orientale. S'intercale entre ces deux unités, notre *716.Inf.Div* avec une majorité de ses moyens organiques.



Ce déploiement voit chaque chef de service et les différents *Kommandeur* des unités cités ci-dessous participer au *Kriegsspiel*.

– **Div.Gef.Stand** (*Abt.Qu* sur Monts). A compter du 22 juillet 05H00 sur Rauray, puis ultérieurement au Mesnil Patry.

– **Gr.Rgt.726**, *Stab* : Château de St Martin.

*I* et *III./Gr.Rgt.726* déployés entre Les Hauts Vents et le bois du château de Boislonde. Son *II.Btl* est en réserve sur le hameau Le Houx.

– **Gr.Rgt.736**, *Stab* : Cheux (avec le *III./Gr.Rgt.736*).

*I* et *II./Gr.Rgt.736* déployés depuis le sud du Mesnil Patry (Clos Bayeux) jusqu'à St Manvieu de Norrey.

– **Art.Rgt.656**. Engagé dans la zone d'action du *Gr.Rgt.736*. Se devra d'appliquer des feux à son profit.

– **Pi.Btl.716**. Mis sous les ordres directs de la division dans la zone de responsabilité du *Gr.Rgt.736*, depuis Le Mesnil Patry.

– **Pz.Jg.Kp.716**. Idem

– **Nachr.Abt.716**. Mise en place d'un réseau téléphonique et radio depuis le *Div.Stab* vers les *Gr.Rgter.726/736* et *Art.Rgt.656*.

– **Sanität.Truppen.716**. Château du Monts le Marais.

– **Nachschub.Kp.716**. Le Grand Haut Fecq.

Il est noté que depuis la base d'assaut apparaissant sur la carte, la *716.Inf.Div* devra attaquer à compter de 08H05 le 22 en direction du sud-ouest et sud du Mesnil-Patry/Cristot, avant de s'engouffrer dans la vallée de la Mue. La limite de bond est fixée sur la RN.13 (route Caen-Bayeux). Face à l'action entreprise, le scénario va évoluer avec des modifications du dispositif de l'agresseur fictif, comme le confirme un compte rendu divisionnaire à 11H15 : « *l'ennemi s'est réarticulé autour du tracé de la ligne ferroviaire Caen-Bayeux. La 10.Pz.Div s'est retrouvée face au gros de celui-ci, détruisant pour l'occasion de nombreux blindés et poussant depuis l'ouest de la Seullles en direction de la côte. Le Gr.Rgt.506 est engagé dans de durs combats pour Carpiquet* ». Fort des « succès » obtenus, une nouvelle limite de bond est fixée sur les hauteurs au nord de Secqueville en Bessin et de Cully. Il est rappelé que les missions des éléments d'appui ou de soutien sont inchangées.

Si ce *Kriegsspiel* ne divulgue pas ses conclusions, on observe là encore un scénario en demi-teinte. Le gros de l'effort est attribué à la *10.Pz.Div*, voyant notre unité n'agir que face à un ennemi partiellement réduit où les différents facteurs qui font sa force dans le domaine des appuis (aviation, artillerie) sont sciemment occultés. Le peu de réalisme peut être expliqué par le besoin de réunir la totalité des chefs de services sur un exercice simplifié, le premier sur ce type de portage. Il faut comprendre que rassembler autant de têtes de chaînes a un impact sur les activités courantes de la division, réduisant de facto le temps accordé à une seule journée.

Un certain calme sur les activités de travail d'état-major va s'opérer jusqu'à la fin de l'année. Ce constat trouve sa raison de par les différents impératifs fixés par le *LXXXIV.AK* ou échelons supérieurs, limitant le *Div.Stab.716* dans sa capacité à reconduire des *Kriegsspiel* d'ampleur. Un ultime exercice d'importance, le dernier recensé avant le débarquement, prend place en décembre. Se déroulant dans la fiction au 20, il associe de nombreuses composantes divisionnaires, y compris les *Ost.Btlen* ! Même si un registre des cadres impactés par ce *Kriegsspiel* n'est pas communiqué, je pense qu'une grosse partie de la chaîne de commandement (division, régiment et bataillon) fut impactée pour sa réalisation. De prime abord, à la lecture des comptes rendus, il me semble que le scénario tourne autour d'une action combinée des alliés depuis la baie de Seine jusqu'à Arromanches. L'artillerie navale ennemie, son aviation et les parachutages semblent être synthèse des retours d'expérience sur la Sicile et Salerne. Pour contrer cette menace et en prévision d'une action amphibie majeure le 18 décembre, le *LXXXIV.AK* ordonne à l'intégralité de la *716.Inf.Div* de passer en *Alarmstufe.II*. Le 20, à partir de 05H30, l'ennemi commence à effectuer un débarquement à grande échelle avec un fort soutien de l'aviation sur l'étendue du front divisionnaire. Pour 09H30, la situation dans le *K.V.Gruppe Caen* a évolué comme l'explique ce compte rendu, volontairement synthétisé par mes soins afin d'éviter les redondances :

« *Après de lourdes pertes en hommes et embarcations, l'ennemi a réussi à prendre pied sur terre. Le Rgts.Kdr a reçu les rapports suivants :*

– **Stp. Franceville** : *Les Wn 02, 03 et 05 sont engagés dans de très durs combats face à un assaillant utilisant des troupes de choc. Le Wn 02 semble perdu.*

– **Stp. Riva-Bella** : *Peu impacté par l'assaut ennemi, des groupes isolés sont en train d'être réduits par des contre-attaques. Les bombardements aériens ont provoqué la destruction de cinq des pièces de la 1./H.K.A.A.832. Aucun autre compte rendu n'a été communiqué par la batterie. On signale toujours la présence de péniches de débarquement en bord de côte.*

– **II./Gr.Rgt.736** : *Le bataillon signale que l'attaque survenue dans le secteur des 5 et 7./Gr.Rgt.736 a été globalement rejetée, plusieurs groupes réduits de personnels étant encore à terre. Aucune action par une force parachutiste n'a été observée. Le Stp.*

Courseulles est soumis à une attaque combinée depuis l'est et l'ouest. Dans le secteur de la 7.Kp, il n'y a pas eu de rapport du Stp. Ver-sur-Mer, Wn 35 et 36 depuis 1 ½ heures. La 8.Radfahr.Kp signale être confrontée à une présence ennemie au nord-ouest de Banville, tout en parant une attaque appuyée par des blindés sur la commune. La route menant au village est soumise à une forte présence des Jabos, ce qui complique les déplacements. De son côté, la composante appui du bataillon, la 6./Art.Rgt.1716 annonce subir une attaque directe sur sa position, avec la présence de blindés. Elle combat pour sa survie.

Die Division : Le chef de corps du Gr.Rgt.736 est informé que cette attaque ennemie se produit aussi sur le front côtier de la 711.Inf.Div, de part et d'autre de Cabourg. Pour ce qui est du Gr.Rgt.726, celui-ci signale de nombreuses attaque sur sa frange maritime. Les Wn 37, 38 et 39 ne donnent plus de signes de vie, alors que le Stp. Arromanches a résisté aux attaques combinées depuis le rivage, mais aussi de l'est. Des pointes ennemies sont sur les positions de la Btrr. « Vera » et du Gef.Stand II./Art.Rgt.1716 (2 km à l'ouest de Crépon).

Cette journée a vu l'affrontement des II et III./Gr.Rgt.736 sur le front du Gr.Rgt.736, l'Oberst **KRUG** ne disposant comme réserve immédiate que du I./Gr.Rgt.736, Ost.Btl.642, Pz.Jg.Kp.716 et de la 2./Pi.Btl.716 (moins une section). Une action de nettoyage est prévue pour le lendemain sur Ver-sur-Mer, conjointement à la progression du KG **ZALZENBERG** (chef du Pi.Btl.716). L'Adjudant du I./Gr.Rgt.736 annonce n'avoir eu aucune communication avec la 716.Inf.Div depuis plus de 13 heures ! Des parachutages ont été observés vers 17H15 sur Anisy-Colomby-Les Buissons-Villons. Décision fut immédiatement prise d'engager trois compagnies face à ces menaces qui semblent évaluées à deux bataillons. Sur le front du Gr.Rgt.726, ordre est donné de mettre sur pied le KG **ZALZENBERG** dans le secteur de Ryes à compter de 15H00. Regroupant les II./Gr.Rgt.726, Ost.Btl.439, Btrr. « Graf **WALDERSEE** », 3./Pi.Btl.343 et la Pz.Jg.Zug/Gr.Rgt.726. Une base départ est fixée par la ligne Pierre Artus (2 km au sud-ouest de Crépon) et Buhot (2 km au sud-ouest d'Arromanches), avec pour mission de pousser sur le Stp. Ver-sur-Mer et de restaurer la ligne principale de combat (H.K.L). L'Art.Rgt.1716 a reçu pour mission d'appuyer les composantes offensives des Gr.Rgter.726/736 ».

Vient s'ajouter à ce long laïus, le report de l'omniprésence de la flotte alliée et de son haut pouvoir de nuisance sur les mouvements de troupes allemands. Selon cette note, les villes de Caen et Bayeux ont été soumises à de très forts bombardements aériens au cours de la nuit du 19 au 20, les ruinant en grande partie. La *Luftwaffe* est engagée depuis 06H00 face aux différentes positions de tirs ennemis reportées dans la tête de pont.

L'absence de documents ne permet pas de suivre la suite des actions entreprises par la division, mais un point important de ce scénario, c'est qu'il se rapproche de plus en plus des conditions du 5 juin ! Largage de parachutistes de façon dispersée sur une partie du front, présence de troupes de choc parmi l'infanterie qui bénéficie de blindés, sans oublier l'aviation et l'artillerie navale qui jettent une chape de « *plomb* » sur la tête de pont. Soit la presque totalité des ingrédients rencontrés le grand jour. Seul un point manque cruellement de discernement, c'est l'étroitesse de la tête de pont et des moyens engagés. Les opérations en Afrique du Nord, Sicile puis au sud de l'Italie ont démontré la capacité des Alliés à se déployer sur différentes emprises territoriales. Prenant appui sur ces manœuvres combinées, les Allemands semblent avoir raisonné d'un renouvellement de « *petites* » têtes de pont sans réel lien entre elles. Ainsi, l'action immédiate de la presque totalité d'une unité telle que la 716.Inf.Div sur un point est de prime abord justifiée. Mais quand on applique cette logique à ce qui fut retrouvé les 5 et 6 juin, le constat n'est plus le même puisque c'est la totalité du front divisionnaire qui sera « *scotché* » sur sa ligne sans capacité de manœuvres adéquates, avec les résultats que l'on connaît...

### IIId) Mise en formation des états-majors

Au-delà des *Kriegsspiels* évoqués, s'ajoute le besoin de faire « *driller* » un rouage vital ; l'interaction entre états-majors. Il ne s'agit pas d'élaborer des combinaisons tactiques, mais bien d'apprendre à maîtriser les dépenses intellectuelles (besoins et nécessités) dès qu'une situation de responsabilité est exercée. Loin d'être naturelle, cette démarche de réflexion ne peut se faire qu'à force d'un travail répétitif au sein des microcellules que forment les différents états-majors. Ceci est suivi d'exercices de synthèse à l'échelon interarmes où de véritables « *Brain storming* » sont demandés aux cadres. En général présidés par le *Div.Kdr*, à même de se faire une opinion sur la qualité de ses subalternes, on observe ainsi au 12 mai 1943 une expertise des compétences détenues (*Leitungsdienst, Abt la Nr 741/43*). Se déroulant au Wn 94 (*Leitungsgefechtsstand*), il réunit le *Generalmajor RICHTER* assisté des *Hauptmann ROSE* et *Oberleutnant RÜBE (Div.Stab)*, *Major HERTEL (Kdr Nachr.Abt.716)*, *Leutnant HALLSTEIN (H.K.A.R.645)*, ainsi que 2 secrétaires et 3 agents de liaison. La tenue de service est pour tous de rigueur avec coiffe et un brassard de couleur jaune. Vient se greffer une litanie d'officiers en formation, trop longue à reproduire mais issue de toutes les franges de la 716.Inf.Div. En vient donc le travail à produire : établir une réflexion tactique depuis un point d'appui face à une menace extérieure. A cet effet, une chaîne de communication est mise en place par le *Nachr.Abt.716* sur l'église de St Martin de Varreville, côte 35, Osmanville, église de Fontenay, position de tir de la *Str.B. « Brasilia »*. Le but est aussi de faire exercer l'ensemble des participants à l'aide des supports de transmissions usuels (téléphonie et radio), et des problématiques itinérantes à celui-ci. Une petite particularité des

travaux accomplis à cette période est qu'ils font partie d'un ensemble plus large lié à des manœuvres se déroulant dans la partie ouest du secteur divisionnaire. On comprend ainsi mieux les efforts déployés menés sur les différentes actions de formations et évaluations entreprises dans la première partie du mois.

Ce type d'activité de concertation est reconduit à l'été comme l'indique une note du 27 juillet (*Abt Ia Nr 1147/43*). On y évoque un exercice à mener sur la viabilité des communications en cas d'alerte (*Alarmübung*). Placé sous les ordres du *Div.Kdr*, il est prévu au 7 août pour la totalité des unités au sein du *K.V.A. Calvados*. D'un point de vue interne, il impactera tous les états-majors jusqu'à la taille de la compagnie en correspondance des directives fixées par un document du 15 juillet (*Abt Ia Nr 1092/43*). Un rappel est fait en parallèle aux chaînes de commandement des entités du secteur :

\_ *Jafü.3, Kdo.Fl.H.Ber.8/VII, Flieghorst Carpiquet, Fluko Caen, Örtl.Flakführer (le.Flak.Abt.996).*

\_ *Feldkdr.723.*

\_ *Hüst Ouistreham.*

\_ *V.G.A.D. (K), depuis le siège de Douvres.*

\_ *Organisation TODT, Abschnitt Beuleitung Caen.*

Une succession de tests téléphoniques sera déclenchée lors de la diffusion du code « *Übungsalarm Amsel/Merle* », l'exercice étant finalisé avec le mot suivant : « *Sommerluft/Brise d'été* ». On observe qu'un compte rendu devra être dressé à la division pour le 9 août afin d'afficher un bilan de l'action entreprise.

La capacité à pouvoir et devoir rédiger des points de situation clairs, précis mais concis impose des instructions spécifiques, où les attendus du *Div.Stab* sont clairement énoncés puis travaillés. S'y ajoute le besoin de raisonner avec une vue élargie, fameuse capacité à pouvoir exercer un commandement à deux niveaux supérieurs. On comprend donc qu'un tel apprentissage/restitution (*Abt Ia Nr 1240/43*) soit sous la responsabilité de l'*Ia (Major i.G LABRENZ)*, mais aussi du *Kdr* de l'*Art.Rgt.656 (Oberstleutnant ANDERSEN)*. La participation de ce dernier s'explique, puisqu'opérant sur la totalité du secteur divisionnaire. Les 25 officiers présents à cette session du 15 août (7 du *Gr.Rgt.726* dont 5 du *Verpfg.Btl*, 7 du *Gr.Rgt.736*, 1 de la *Pz.Jg.Kp.716*, 5 de l'*Art.Rgt.656...*) sont tous au minimum chefs de section, ou dans les états-majors de bataillons, et donc dans la mesure du possible de prendre un poste dans un échelon de commandement.

### IIIe) Exercices d'alertes

Un pallier de différents stades d'alertes (*Alarmstufen*) a toujours existé dans l'armée allemande, bien que régulièrement modifié, en concordance de l'effet souhaité. Pouvant servir à initier un mouvement de mobilisation, ils sont utilisés pour un mettre en place un degré de réaction face à une menace déterminée. Les plus communes à l'avant-veille du débarquement, car utilisées à outrance jusqu'à devenir anxiogènes pour la troupe, sont les *Alarmstufen I-II*. Uniquement appliquées dans le cadre d'une suspicion d'attaque, elles peuvent être suivies par l'état « *Drohende Gefahr/Danger imminent* », puis « *Erhöhte Abwehrbereitschaft /Préparation accrue pour la défense* ». Une mise en éveil de la totalité des forces subordonnées entraîne des réactions sur les unités en charge de communiquer les ordres, rouage essentiel pour la réactivité opérationnelle. On voit donc apparaître l'*Alarmstufe* « *Sofortige funkbereitschaft auf allen Wellen gem.Eins.Funkplan/Disponibilité radio immédiate sur toutes les ondes en accord des plans établis* » au profit des *Nachrichten Truppen*, quelle que soit l'arme d'origine.

On verra parfois les unités de la taille de la division développer un stade supplémentaire dans le domaine de la préparation opérationnelle, chose appliquée en Basse-Normandie :

\_ **Alarmstufe I** : Nombre d'observateurs doublés dans les points d'appui ou sites sensibles. Les armes d'appui voient leurs équipes de pièces constituées et prêtes à faire feu. Tous les personnels non impactés par les activités de services sont confinés dans leurs quartiers, c'est-à-dire habillés avec armes et équipements à portée de main, bien que pouvant se reposer. Une disponibilité des plus rapides doit être garantie.

\_ **Alarmstufe II** : 50% de la *H.K.L* doit être occupée, avec les équipes de pièces derrière chacune des armes d'appui direct ou indirect attribuées. Le reliquat des personnels est équipé, dans une posture d'attente opérationnelle.

\_ **Alarmstufe III** : Occupation à 100% de la *H.K.L*, toutes les positions de tir en mesure d'appliquer des feux. Le reste de la garnison doit se tenir prête à surgir de ses abris afin de repousser un assaut.

Chaque mise en alerte est suivie d'un débriefing « à chaud » des problématiques rencontrés (prise de délais, manque de réactivité, incompréhension des directives...), puis d'une publication de différentes notes de service afin de remédier à ces points. Déjà conséquents en 1943, les exercices d'alertes ou ceux préventifs ne vont cesser d'augmenter à la veille du débarquement. On recense ainsi dix *Alarmstufe II* entre avril et juin 1944 le long du *Kanalküste*. Un autre avait même été programmé pour le 5 juin au soir par le *Stab AOK.7*, étant annulé du fait du *Kriegsspiel* voulu par le *Generaloberst DOLLMANN* pour le 6 sur Rennes. Ces

multitudes d'exercices vont créer un climat anxieux pour tous les soldats. On comprend donc mieux les ordres au printemps ayant imposé à la troupe de rester sur les points d'appui et la suspension des permissions fin avril/début mai. Cet état de crise permanent a rendu consciente toute la hiérarchie de l'imminence d'un débarquement. Il ne s'agira donc pas d'une surprise, quoi qu'en disent certains écrits (elle sera même un soulagement pour beaucoup d'individus enfin mis devant le fait accompli). Seule l'ampleur du déploiement (le premier de cette étendue en occident), aux côtés de la léthargie partielle du commandement rendront inopérantes les premières réactions.

### III f) Valeur des exercices réalisés

Hormis la période d'instruction concédée sur Sissonne, puis Soissons, il m'a été impossible de retrouver un quelconque exercice théorique ou pratique effectué par la *716.Inf.Div* en 1942. Il est vrai que cette année fut riche en déploiement puis appropriation du compartiment de terrain alloué au mois de mars. Les faiblesses structurelles de la division, associées à un front démesuré peuvent en partie justifier une telle négligence. La personnalité du *Generalmajor MATTERSTOCK*, couplée avec ses infirmités chroniques et l'inexpérience de son entourage immédiat n'ont pas aidé à la chose. On doit avouer que c'est l'évolution défavorable du conflit, associé au risque concret d'une action de force sur les côtes qui amène la chaîne de commandement de la *716.Inf.Div* à réagir. Je reste persuadé que la nomination du *General der Artillerie Erich MARCKS* comme chef du *LXXXIV.AK* en septembre fut aussi un sacrée « booster ». Son expérience dans la rédaction des ordres d'opérations, mais aussi tactiquement comme il a pu amplement le démontrer depuis le début du conflit et ses exigences, ne pouvaient laisser de marbre ses subalternes. Vient se greffer son handicap (amputation de sa jambe gauche suite à une blessure sur le front russe en juin 1941) qui pourtant va jouer à l'inverse de ce qui pourrait se voir avec d'autres infirmes. Le transfert du *Generalmajor MATTERSTOCK* au 1<sup>er</sup> avril 1943 est peut-être à voir, en périphérie d'autres facteurs, comme étant une de ses actions entreprises contre la léthargie du commandement de contact. Il faut d'ailleurs avouer qu'à compter de ce mois on note une « explosion » des *Kriegsspiels* ou autres campagnes de tirs, preuve du bienfait de ce changement. Leur nombre sera exponentiel jusqu'à l'automne, avant de ralentir du fait des nombreux impératifs fixés par la chaîne hiérarchique. Des évolutions de la structure interne divisionnaire, la densification des défenses côtières et dans l'arrière-pays, provoquent la disparition des phases d'entraînement et réflexion tactique de ce niveau pour l'année 1944.

Qu'en est-il de la valeur des exercices connus ? On observe jusqu'à l'été 1943 que la menace représentée par les appuis maritimes ou bien aériens, n'est pas ou peu prise en compte. Au-delà de cette remarque, on voit que dans certains cas de figure l'assaut amphibie est repoussé à l'aide des seuls moyens organiques, comme le prouve la réduction de la poche ennemie entre les *Wn 26, 27, 28 et 29* par le *III./Gr.Rgt. 726*. Si un tel raisonnement semblait possible en 1940, les événements de Dieppe ont déjà prouvé la difficulté pour une division de contenir un assaut sur un espace réduit lorsque des actions secondaires ont lieu sur ses flancs. Des rappels à l'ordre avec la Sicile (Opération HUSKY du 10 juillet 1943) puis essentiellement sur la baie de Salerne (Opération AVALANCHE le 3 septembre) seront ventilés dans ce sens au sein des états-majors allemands, ce avec des résultats mitigés. Cela s'explique d'ailleurs par un point pénalisant et commun à nombre de divisions statiques : le manque flagrant d'expérience opérationnelle de la chaîne de commandement. Il faut attendre l'automne, période où arrive enfin les premiers cadres depuis l'Est, pour que de timides évolutions soient tentées. Elles n'auront cependant aucun impact dans le cadre du raisonnement tactique puisque sans pouvoir d'interaction du fait des fonctions tenues (la plupart sont *Kp.Führer* ou *Zugführer*). La diffusion de directives plus explicites sur le potentiel de l'adversaire en fin d'année aura quelques effets positifs bien que tardifs. Ainsi, l'abstraction des moyens déployés par les Alliés cesse finalement en décembre lors du dernier *Kriegsspiel* évoqué, bien que là encore minorée. Les différentes obligations sur la nécessité de renforcer le fameux maillage défensif ne permettra plus à la chaîne de commandement d'évaluer ses capacités de réaction. Ces négligences vont être durement ressenties au 6 juin, et explique les premières réactions en demi-teinte menées par les propres forces de la *716.Inf.Div*. J'occulte sciemment les éléments tactiquement rattachés ou soumis à des directives supérieures (*Schnelle.Brig.30, 21.Pz.Div...*).

### Conclusion sur l'état-major de la 716.Inf.Div

On peut tenter de faire un bilan de points positifs et perfectibles du *Div.Stab.716*. Premièrement, il reste homogène pour une division dite d'occupation. Peu d'unités peuvent se prévaloir d'opérer sur un secteur des plus familiers, puisque tenu depuis le 20 mars 1942. Les quelques travers occasionnés du fait d'individus ayant occupé leurs postes depuis trop longtemps et coupés des réalités du front, tendent progressivement à disparaître. Dans cette optique, on voit ainsi s'amorcer au printemps 1944 un renouvellement en cadres expérimentés qui vont être positionnés sur des emplois dits d'importance (*Ia, IIa, 03-3...*). Cet afflux de « sang neuf » sera cependant trop tardif du fait de nombreux facteurs qu'il faut remettre, pour les comprendre, dans un contexte de crises plus larges vécues par l'armée Allemande. L'étiollement des compétences humaines détenues dans la *Heer* qui subit une véritable saignée, cumulé aux différents revers, empêchent les unités de se séparer des officiers encore présents au risque de se

désagrégé. Ce raisonnement en somme toute logique va amener les chefs à l'est à faire de la rétention des cadres détenus. Pour exemple, il n'y a qu'à voir l'unité d'origine du *Major i.G BACHUS*, la *9.Inf.Div*, qui ne sera jamais rafraîchi entre juin 1941 et son écrasement en août 1944 sur la Bessarabie, entre le Dniestr et Prout. Ce constat, associé au flux tendu dans lequel se trouve les écoles de formation des officiers, rendent la situation critique. L'hémorragie subie est donc sans précédent, retardant de facto une arrivée d'individus à la valeur inestimable au sein des divisions dites statiques. Avec l'imminence d'un débarquement à l'ouest, et les craintes fondées d'*Adolf HITLER* sur les capacités de l'armée Allemande à y faire face, on verra une évolution se mettre en place. Sur injonction du Chancelier, la chaîne de commandement supérieure (*OKH*) devra s'incliner et remédier à la chose à partir du printemps 1944. Comme précédemment cité, cet effort tardif va être confronté à différentes difficultés toutes naturelles mais préjudiciables pour la *716.Inf.Div*. Premièrement, pour des gens issus d'un monde (*Ostfront*) requérant un certain dynamisme et un investissement de chaque instant, se retrouver confrontés à un théâtre de second plan, et de facto sans risque direct, a pu provoquer un certain flottement que l'on pourrait qualifier d'acclimatation. Ensuite les responsabilités incombant aux personnels mutés nécessitent des reconnaissances du secteur, prises de liaison avec les entités propres à la division mais aussi limitrophes. Nombre des individus n'auront ainsi pas l'occasion de prendre « leurs marques », ce qui va se répercuter aux premières heures du débarquement et influencer durablement la « prestation » de la *716.Inf.Div*. Ce constat est navrant surtout lorsque l'on sait que cet apport de « sang neuf » aurait permis de combattre quelques travers dans la chaîne de commandement (immobilisme, faible prise en compte de la menace des blindés, réaction agressive en cas de percée...).

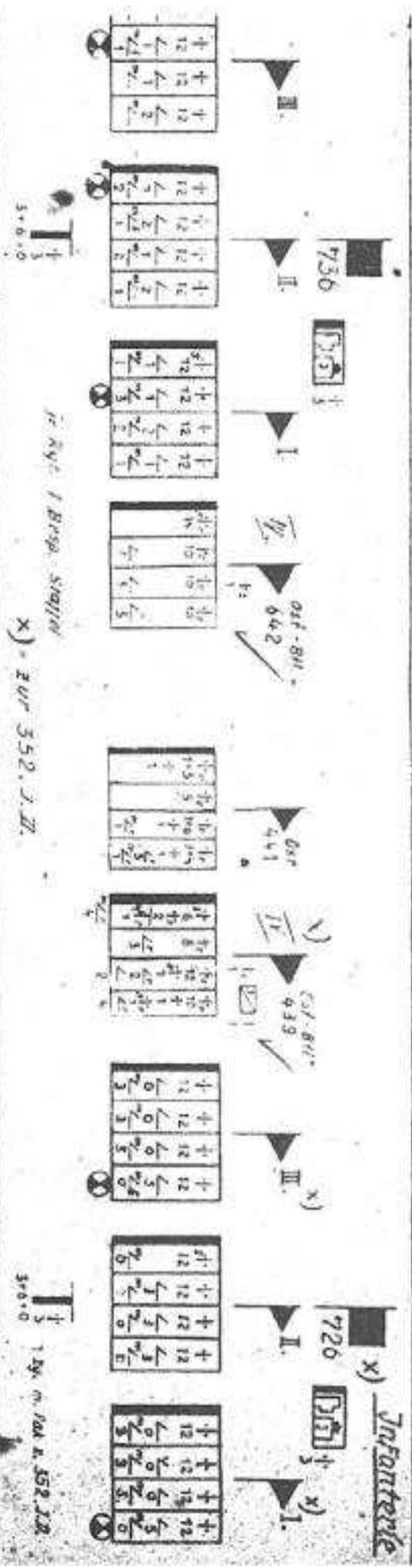
Ultime point et non des moindres, l'énergie déployée par le *Kommandeur* au sein d'un état-major. On a pu voir en de nombreuses occasions des chefs de divisions servir de « roc » au milieu de la tempête, et apporter des solutions ou tout du moins un semblant de sérénité. Ces différents traits ont été des capacités qui firent défaut au *Generalleutnant RICHTER*. Il est vrai que la situation rencontrée au cours de cette journée est loin d'être singulière, mais un charisme en demi-teinte, voir effacé n'a pas permis aux subalternes de sentir épaulés par leur chef. A noter que son adjoint direct, le *Major i.G Karl BACHUS* sera quant à lui « remercié » pour les événements ayant trait à l'*Invasion*, puisque remplacé dès le 20 juin par le *Major i.G Johannes MARAHRENS*. On ne le retrouvera sur aucun poste étant versé au sein de la *Führer.Reserve.OKH* jusqu'à la capitulation.

#### Réflexion sur la *716.Infanterie.Division*

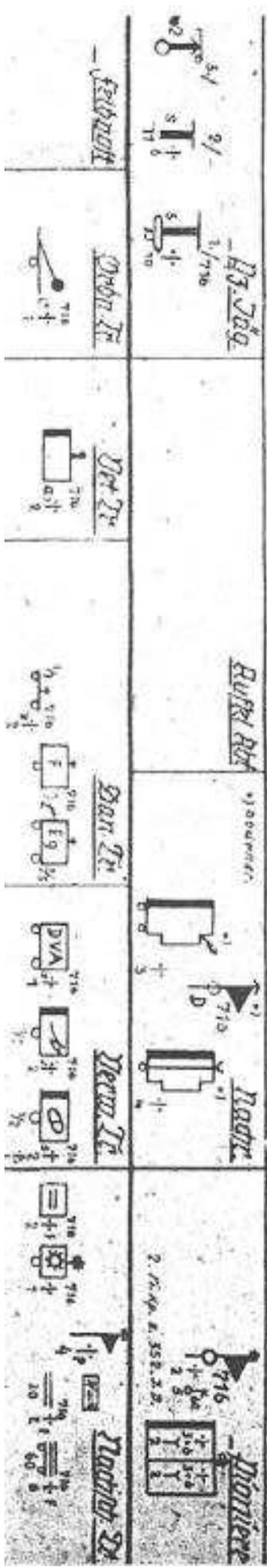
Que pense la chaîne de commandement allemande de la *716.Inf.Div* au 5 juin 1944 ? Si nombre d'officiers supérieurs ont jugé médiocrement sa prestation au lendemain des combats, on voit peu d'inquiétudes flagrantes et ciblées apparaître dans les différentes notes des structures donneuses d'ordres d'avril 1942 à l'été 1944 (*LXXXIV.AK*, *AOK.7*, *Heeresgruppe.D* puis *B*, *OKH*). Il est vrai qu'elle fait alors partie d'un ensemble de près de 36 divisions d'infanterie recensées sur les côtes occidentales à l'été 1944 (sans oublier quatre *Luftwaffen.Felddivisionen*). Cette masse de troupes rend difficile pour les autorités de pointer du doigt une unité, surtout lorsque l'on connaît les incertitudes de l'*OKH* et autres services vis-à-vis du débarquement. Les préoccupations du moment sont et restent le renforcement des défenses. Ainsi, bien que la Normandie fasse l'objet d'un regain d'attention, cet effort est aussi de mise en Bretagne et dans les départements du Nord. Même si un renforcement de ses moyens soit avéré, il n'en reste que la division n'est pas prioritaire vis-à-vis d'autres unités à qualifier de similaires. Ce constat est flagrant en observant les *708*, mais surtout *709.Inf.Div* ! Si la première reçoit en avril 1944 le renfort du *Kosaken.Rgt.360* pour densifier la couverture de son front maritime (alors entre Royan et La Pointe de la Grave, *AOK.1*), sa comparse bénéficie du *Gr.Rgt.919 (Oberstleutnant d.R Günther KEIL)* et d'un détachement d'artillerie hérité de la *242.Inf.Div* au 6 octobre 1943. Cet afflux associé à l'ajout de trois bataillons de l'est, fera pousser ses effectifs rationnaires à 12320 hommes au 1<sup>er</sup> mai 1944. A cette date, elle recense 11 bataillons d'infanterie, un détachement antichar affichant trois compagnies (*Marder*, *Pak mot.Z* et *Flak mot.Z*), un bataillon de sapeurs et bien évidemment un régiment d'artillerie totalisant 11 batteries. Une contrepartie existe avec la *711.Inf.Div*, division qui affiche la plus grande des pauvretés parmi les unités présentes en France. Cela s'explique par les faibles risques encourus dans sa zone de responsabilité, mais aussi la proximité de la puissante forteresse du Havre qui bénéficie des ressources adéquates pour faire face à toutes menaces. Afin de trouver un juste milieu avec la *716.Inf.Div*, on observe plusieurs réactions de l'état-major. La première consistant à réduire son front côtier de près de moitié avec la montée en ligne de la *352.Inf.Div*. Ensuite, la présence de la *21.Pz.Div* sur ses arrières qui est une garantie supplémentaire face à un assaut direct (bien que perfectible vis-à-vis des responsabilités hiérarchiques), lui permettant de se recentrer sur son unique mission : **la défense de la bordure maritime**.

Stand: 5

# 716. Infanterie-Division



## Artillerie



#### IV) Point de situation sur les ressources humaines et matériels

##### IVa) Fluctuation des effectifs de la 716.Infanterie.Division

Dès sa mise sur pied, l'unité affublée du qualificatif de division ne va afficher que des effectifs dérisoires, mais qui restent communs à ceux établis avec la 15<sup>ème</sup> vague. Avant d'aborder l'aspect quantitatif, il est nécessaire d'évoquer le raisonnement mis en place par l'administration militaire Allemande. Celui-ci scinde le côté Verpflegungsstärke (plus rarement nommé *Kopfstärke*, soit le nombre total de rationnaires. Par défaut, il inclut aussi les malades, blessés, permissionnaires, formations ou individus rattachés) et le Gefechtsstärke (effectif combattant), soit les fantassins, artilleurs, sapeurs, chasseurs de chars. Sur ce point, il s'agit du total engagé par unité. Si je prends l'exemple d'une compagnie de Grenadiers, on trouve en sus des combattants, un échelon logistique et de commandement ainsi que divers personnels rarement face à l'ennemi (cuisiniers, tailleurs, cordonniers, secrétaires...). Vient donc s'ajouter le Kampfstärke, ultime recensement mais qui contient l'effectif réel déployé en première ligne.

Ainsi lorsque la 716.Inf.Div communique un décompte rationnaire d'environ **4500** hommes au 1<sup>er</sup> mai 1941, on se doit de minimiser l'aspect présence effective. Si au cours des premiers mois, une mobilisation soutenue des membres a pu être obtenue, il n'en reste que cette population essentiellement réserviste va afficher quelques carences. En effet, entre les permissions aux soutiens de famille, les exemptions accordées aux individus d'un âge avancé et quelques ponctions opérées au profit des unités limitrophes, on a un effet pervers. Sur ce point, il faut cependant rappeler avec force qu'à chaque fois que des prélèvements dits importants furent menés, un apport d'individus presque équivalent sera perçu en provenance du *Wehrkreis.VI*. Au gré de ma lecture des différents rapports émis par la division, il s'est avéré qu'on observe parfois une singulière différence comme ceux communiqués aux échelons supérieurs et qui ne semble être que le Gefechtsstärke entre 1941 à 1943. A contrario, de façon interne, les services du *Div.Stab.* auront un regard plus poussé sur la totalité des personnels soumis à sa charge.

Arrivée en France, la division va être ballotée entre différentes entités de commandements lui imposant en certaines occasions de renforcer à titre permanent des unités limitrophes dans le cadre de transferts vers l'*Ostfront*. Bien que pas toujours évoqué, il s'agit de fournir des individus jeunes et vigoureux répondant aux critères attendus par un déploiement en zone opérationnelle. Du 15 au 31 décembre 1941, l'*Höh.Kdo.XXXII (General der Kavallerie Günther Von PROGELL)* ordonne les mouvements suivants :

- \_ 10 hommes au profit de la 83.Inf.Div (*Generalmajor Alexander Von ZÜLOW*).
- \_ 4 *Unteroffiziere* à la 208.Inf.Div (*Generalleutnant Moritz ANDREAS*).
- \_ 69 Militaires du rang (*Schützen*) à la 216.Inf.Div (*Generalleutnant Werner Frhr. Von und zu GILSA*).
- \_ 5 *Unteroffiziere* et 35 hommes à la 225.Inf.Div (*Generalleutnant Hans Von BASSE*).

Soit un total de 9 sous-officiers et 104 militaires du rang.

Ce transfert minime en soit, fut « lissé » par les renforts suivants issus du *Wehrkreis VI* (hormis une centaine issue des classes plus âgées des divisions de proximité en partance pour la Russie) :

- \_ 15/12/1941 : 27 *Offiziere*, 137 *Unteroffiziere* officiers.
- \_ 31/12/1941 : 68 *Offiziere*, 86 *Unteroffiziere*, 429 *Mannschaften*, pour un total de 747 personnels (95/223/429).

A partir du début d'année 1942, un distinguo s'opère entre la population affiliée aux militaires du rang et le reste de l'encadrement.

- \_ 15/01/1942 : 1091 *Offiziere u. Unteroffiziere*, 5400 *Mannschaften* : **6491**.
- \_ 15/02/1942 : 1140 *Offiziere u. Unteroffiziere*, 5400 *Mannschaften* : **6540**.

Le 18 février, l'*Ob.West (H.Rüst.u.BDE du 17)* ordonne à la 716.Inf.Div de fournir un contingent au profit de la 371.Inf.Div, mise sur pied au *Truppenübungsplatz* (terrain de manœuvre) *Beverloo* sous tutelle de l'*AOK.15*. Issue elle aussi du *WK.VI*, et levée avec la 19.*Welle*, elle reçoit des contingents des 306, 321, 711, 719.*Inf.Diven* limitrophes. Le *Generalmajor MATTERSTOCK* devra pousser l'équivalent d'un bataillon d'infanterie, une batterie d'artillerie (fournie par la 1./*Art.Abt.656*), une de sapeurs et deux colonnes de véhicules. Ces directives seront concrétisées par un premier envoi le 5 mars à *Beverloo* de 14 officiers, 60 sous-officiers et 425 militaires du rang en majorité de l'*I./Inf.Rgt.726 (Hauptmann d.R GROTE)*, versés en bloc à l'*Inf.Rgt.669*. Une compensation devint effective grâce à un ordre antérieur du *Höh.Kdo.XXXII* du 26 février 1942, ordonnant à la 340.*Inf.Div (Generalleutnant Friedrich NEUMANN)* de renforcer la 716.*Inf.Div*. Stationnant dans le secteur de Calais, un total de 1040 personnels doit être attribué ce malgré les protestations de *NEUMANN*. Levée avec des individus de Prusse (*WK I*), on est en droit de croire qu'il s'agit encore des classes anciennes qui furent pressées. Aucun officier ne sera fourni car jugés trop rares par la 340.*Inf.Div*. Le 6 mars, ce sont 995 hommes des *Inf.Rgter.694 à 696* qui sont versés, servant de façon probable à remettre sur pied l'*I./Inf.Rgt.726*. Ce mouvement est finalisé par l'apport d'un contingent de 54 artilleurs de l'*Art.Rgt.340* vers l'*Art.Abt.656* aux côtés de 31 opérateurs radios de la 2.*Funk.Kp./Nachr.Abt.340*.

\_ **28/02/1942** : 1224 Offiziere u. Unteroffiziere, 5400 Mannschaften : **6624**.

\_ **15/03/1942** : 1195 Offiziere u. Unteroffiziere, 5500 Mannschaften : **6625**.

\_ **31/05/1942** : 1437 Offiziere u. Unteroffiziere, 5500 Mannschaften : **6937**.

En mai 1942, la 320. Inf. Div (Wk X, Generalleutnant Karl **MADERHOLZ**) rattachée au LXXXIV.AK (7. Armee) commence à opérer sa bascule en « *division d'attaque/ Angriffs.Division* » (chose officialisée au 21 octobre !) dans le but d'être déployée sur l'Ostfront. Ce changement entraîne un jeu de « *vase communicant* » avec les unités limitrophes. Selon le *Div.Tag.Nr 144*, 45 militaires du rang des *Inf.Rgter.726-736* basculent comme conducteurs (car titulaires des qualifications *Kl.1, 2 et 3*) dans l'*Inf.Rgt.585* à Coutances. Impossible à quantifier du fait d'un manque de documents, on sait qu'elle toucha aussi des cadres supérieurs, comme l'*Oberst DOMMASCH Kdr* de l'*Inf.Rgt.736* (voir biographie de l'*Oberst KRUG*), mais aussi l'*Ass.Arzt.Dr KNAEBLE* de l'*Art.Abt.656* vers la *San.Kp.2/320* et de l'*Ass.Arzt.Dr SILTMANN* du *Kr.Tr.Zug.716* vers le *Stab I./Gr.Rgt.587 (Div.Tag.Nr 215)*. En parallèle, 1022 jeunes recrues sont versées à la 371. Inf. Div afin de l'amener à effectifs pleins. Lorsqu'on se penche sur les chiffres des rationnaires, il est possible de voir que les départs furent rapidement comblés, lissant la question du quantitatif mais pas du qualitatif.

\_ **20/06/1942** : 1634 Offiziere u. Unteroffiziere, 5500 Mannschaften : **7134**.

\_ **23/07/1942** : 1636 Offiziere u. Unteroffiziere, 6000 Mannschaften : **7636**.

Sur un feuillet du 19 août 1942 communiqué par les services du LXXXIV.AK au sujet des unités subordonnées, la 716. Inf. Div affiche un *Verpflegungsstärke* de **6430** rationnaires. Ce chiffre surprend en comparaison de ceux communiqués en juillet, sans parler du mois d'août. A défaut d'être compréhensible de prime abord, on trouve aussi le *Gefechtsstärke*, information des plus rares ; *Infanterie* : 3712, *Artillerie* : 462, *Pi.Kp.* : 155, *Nachr.Truppe* : 137, pour un total de **4466**.

\_ **23/08/1942** : 1633 Offiziere u. Unteroffiziere, 6000 Mannschaften : **7633**.

\_ **31/08/1942** : 1627 Offiziere u. Unteroffiziere, 6000 Mannschaften : **7629**.

Verpflegungsstärke					Gefechtsstärke				
Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux	Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux
<b>01/11/1942</b>									
163	34	1158	5731	1412	99	5	992	4828	965
<b>7086</b>					<b>5924</b>				
<b>01/12/1942</b>									
159	36	1050	5516	865	105	5	845	4503	588
<b>6761</b>					<b>5458</b>				

Au 4 décembre, avec la prévision de déploiement en Russie de la 320. Inf. Div, la 7. Armee va imposer au LXXXIV.AK d'effectuer une bascule d'individus entre l'unité précitée et les 709/716. Inf. Diven. 1000 sous-officiers et militaires du rang sans inaptitude sont à échanger contre le même nombre atteints d'engelures. 359 autres devront être remplacés par des personnels de la 320. Inf. Div dans l'incapacité médicale d'être déployés à l'Est (*Ostverwendungsfähige*). Cet apport permettra une augmentation des effectifs des 709/716. Inf. Diven de 325 hommes selon le document *Gen.Kdo.LXXXIV.AK Ia Nr 2832/42*, chiffre contesté par l'inventaire des ressources humaines du 1<sup>er</sup> janvier.

Verpflegungsstärke					Gefechtsstärke				
Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux	Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux
<b>01/01/1943</b>									
142	37	875	4633	691	103	2	618	3897	208
<b>5687</b>					<b>4620</b>				
Etant rattachés 17/14/152/736 soit 919 individus et 154 chevaux, pour un total de <b>6606</b> hommes.									
<b>11/01/1943</b>									
140	33	863	4634	885	99	2	569	3683	243
<b>5670</b>					<b>4353</b>				
Etant rattachés 16/13/170/820 soit 1019 individus et 44 chevaux, pour un total de <b>6689</b> hommes.									
<b>21/01/1943</b>									
147	33	901	4984	831	106	1	586	3814	241
<b>6070</b>					<b>4507</b>				
Etant rattachés 22/15/179/893 soit 1109 individus et 44 chevaux, pour un total de <b>7179</b> hommes.									

A la lecture d'un ensemble de feuillets édités par la division au 25 février (*Abt.la Nr 118/43*), il m'est possible de retranscrire un décompte des forces par entité. Pourtant, une précaution se doit puisqu'il s'agit de chiffres issus d'un inventaire de l'échelon de combat/*Kampfstaffel*, associé au reliquat/*Ergänzungsstaffel* de celui-ci, puis d'une répartition des acheminements en personnels /matériel. Au-delà de quelques incohérences insolubles (nombre d'officiers et d'effectifs rationnaires quasi similaires par bataillon d'infanterie) mais surtout la comparaison avec les décomptes de janvier 1943, cela reste une aide précieuse pour donner les moyens humains par entité.

Classification	Unités	Offz.	Uffz u Mannschaft	Total
<b>Etat-major</b>	<i>Div.Stab.716</i>	24	82	106
	<i>Rest. Div.Stab u.Ordn.Dienste</i>	5	40	45
				<b>151</b>
<b>Infanterie</b>	<i>Rgt.Stab.736</i>	11	177	188
	<i>Vorasabteilung</i>	24	840	864
	<i>Teil. I./Gr.Rgt.736</i>	-	20	20
	<i>II./Gr.Rgt.736</i>	23	794	817
	<i>III./Gr.Rgt.736</i>	24	794	818
	<i>+ Pzjg.Zug.736 u. Besp.Staffel</i>			<b>2707</b>
	<i>Rgt.Stab.726</i>	11	177	188
	<i>I./Gr.Rgt.726</i>	23	794	817
	<i>II./Gr.Rgt.726</i>	23	794	817
	<i>III./Gr.Rgt.726</i>	24	817	818
	<i>+ Pzjg.Zug.726 u. Besp.Staffel</i>			<b>2640</b>
<b>Anti-char</b>	<i>Pz.Jg.Kp.716</i>	5	125	130
<b>Artillerie</b>	<i>Stab.Art.Abt.656</i>	5	13	18
	<i>Stab.Btrr.656</i>	5	136	141
	<i>1.Batterie</i>	3	76	79
	<i>2.Batterie</i>	3	76	79
	<i>3.Batterie</i>	3	76	79
				<b>526</b>
<b>Génie</b>	<i>Stab.Pi.Btl.716 + 1./Pi.Btl.716</i>	12	207	218
	<i>2./Pi.Btl.716</i>	4	161	165
				<b>383</b>
<b>Transmissions</b>	<i>Nachr.Abt.716</i>	13	282	<b>295</b>
<b>Train des équipages</b>	<i>Zug./Naschub.Kp.716</i>	1	55	56
	<i>Gr.Kw.Kol.716</i>	1	55	56
	<i>Fahr.Kol.716</i>	3	117	120
				<b>232</b>
<b>Services sanitaires</b>	<i>Feld.Halb.Lazarett.716</i>	8	65	73
	<i>Kr.Kw.Zug.716</i>	1	40	41
<b>Services vétérinaires</b>	<i>Vet.Kp.716</i>	3	100	103
	<i>Teil Vet.Kp.716</i>	1	19	20
<b>Section de maintenance de l'armement</b>	<i>Waffenmeister.zug.716</i>	1	17	18
<b>Soutien</b>	<i>Div.Verpfl.Amt.716</i>	7	30	37
<b>Services de panification et d'abattage</b>	<i>Bäckerei.Halb.Kp.716/Schlächtere.Halb.Kp.716</i>	4	117	121
				<b>7347</b>

<b>Verpflegungsstärke</b>					<b>Gefechtsstärke</b>				
Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux	Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux
<b>11/04/1943</b>									
144	37	908	4982	821	97	5	547	3803	244
<b>6071</b>					<b>4452</b>				
Etant rattachés : 16/2/111/559 soit 688 individus et 51 chevaux, pour un total de <b>6759</b> hommes.									
<b>01/05/1943</b>									
143	40	940	5138	997	99	4	563	3914	273

<b>6261</b>					<b>4580</b>				
Etant rattachés : 21/1/160/647 soit 829 individus et 36 chevaux, pour un total de <b>7090</b> hommes.									
<b>01/06/1943</b>									
145	39	967	5375	795	106	3	599	4221	269
<b>6526</b>					<b>4929</b>				
Etant rattachés : 14/6/131/751 soit 902 individus et 38 chevaux, pour un total de <b>7428</b> hommes.									

<b>01/07/1943</b>									
156	35	973	5198	793	111	3	607	4039	273
<b>6362</b>					<b>4760</b>				
Etant rattachés : 14/7/146/828 soit 995 individus et 37 chevaux, pour un total de <b>7357</b> hommes.									
<b>01/08/1943</b>									
152	35	952	5262	773	115	3	607	3906	284
<b>6401</b>					<b>4631</b>				
Etant rattachés : 19/3/159/756 soit 937 individus et 40 chevaux, pour un total de <b>7338</b> hommes.									
<b>01/09/1943</b>									
163	38	1014	5515	772	124	4	651	4394	282
<b>6730</b>					<b>5173</b>				
Etant rattachés : 18/3/163/784 soit 968 individus et 42 chevaux, pour un total de <b>7698</b> hommes.									

Le *General der Infanterie Kurt ZEITZLER*, *Chef des Generalstabes des Heeres* va promulguer par le biais de ses services du personnel (*Oberkommando des Heeres, Org.Abt.Nr II/12524/43* du 22 août 1943), une note ayant trait à une économie des moyens pour les unités non engagées en théâtres opérationnels. Intitulée « *Befehl Nr 18 : Einsparung von Personal und Material* » (*Economie de personnels et matériels*), elle est reçue par le *LXXXIV.AK/la Nr 1755/43* au 29. Il faut comprendre que cette directive s'effectue dans un besoin de pressuriser à nouveau les différentes filières de l'armée de terre afin d'en ressortir un contingent d'individus aptes à servir en première ligne (*Kv*). Impactant uniquement les forces en campagne (*Feld Heeres*), un pallier de 4% de personnels est recherché. A cet effet, un listing des services à sonder est même donné :

- \_ *Versorgungstruppen* (mais pas celles dépendant des divisions ou de l'administration/*Ordnungs*).
- \_ *Transportdienststellen, Feldeisenbahneinheiten* (unités de transport terrestre et ferroviaire).
- \_ *Eisenbahn Truppen (ohne Eisenb.Pi./*Troupes en charge de la gestion ferroviaire, sans les sapeurs issus de cette branche).
- \_ *Technische Truppen* (unités de spécialités dites techniques).
- \_ *Karten und Vermessungstruppen*.
- \_ *Sicherungstruppen (ohne Sich.Rgt., Sich.Btl., Ld.Schtz.Btl., Dienststellen der G.F.P., Landeseigene Sich.Verbände)*.

La prospection ne touche que des individus (officiers, sous-officiers, militaires du rang) nés en 1907 ou après, n'étant pas « *enfant unique ou dernier fils d'une fratrie/letzter und einziger söhne* », cas particulier (*Sonderfälle*, comprendre chargé de famille nombreuse) ou spécialistes. Une vérification minutieuse sera aussi opérée avec les *K.St.N* afin de récupérer les éventuels matériels surnuméraires. Ces différentes démarches devront donner suite à des comptes rendus établis le 15 de chaque mois, ce à partir du mois de septembre, puis retransmis auprès de l'*AOK/OKH*. Anticipant les ordres de l'*AOK.7 (Abt Ia Nr 4791/43* du 21 septembre), le *LXXXIV.AK* est en mesure de faire un premier bilan des économies de ressources accomplies au sein de ses entités dès le 14 (*Gen.Kdo.Nr 1690/43*), avec les chiffres suivant donnés comme compatibles (*Zur Bezugsverfügung wird gemeldet*). Au 22, un ordre (*Gen.Kdo. röm.84.AK Abt Ia Nr 1755/43-319, 709, 716.Inf.Diven*) conclut les prospections menées au sein des divisions d'infanterie, rappelant bien sur les classes d'âges recherchés. Les premiers mouvements des individus sélectionnés sont annoncés dès le 24 :

- \_ **Stab Gen.Kdo** (125 hommes dont 15 spécialistes) :
  - \_ 4 Offz., 2 Beamte, 35 Uffz., 84 Mannsch.
- \_ **Kdr Korps Nachsch.Truppen** (10 hommes) :
  - \_ 3 Uffz., 7 Mannsch.
- \_ **Stab Arko** (12 hommes dont 1 spécialiste) :
  - \_ 2 Offz., 3 Uffz., 7 Mannsch.
- \_ **716.Inf.Div** (590 hommes dont 207 spécialistes) :
  - \_ 3 Offz., 6 Beamte, 123 Uffz., 458 Mannsch.
- \_ **709.Inf.Div** (370 hommes dont 134 spécialistes) :

\_ 7 Offz., 1 Sonderführer, 85 Uffz., 277 Mannsch.

\_ **319.Inf.Div** (1207 hommes dont 435 spécialistes) :

\_ 5 Offz., 223 Uffz., 979 Mannsch.

Verpflegungsstärke					Gefechtsstärke				
Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux	Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux
<b>01/10/1943</b>									
155	38	1054	5627	779	123	4	689	4428	284
<b>6874</b>					<b>5244</b>				
Etant rattachés 17/2/155/773 soit 947 individus et 42 chevaux, pour un total de <b>7821</b> hommes.									

Au-delà de ce qu'on peut qualifier d'inventaire, le *General.Kommando.LXXXIV.AK* fait un point au 4 octobre (*la Nr 1808/43*) sur la composition humaine de chacune de ses composantes. Intéressant, il offre une vision claire sur l'âge de la totalité des individus, mais aussi pour une première fois sur le quantitatif de *Volksdeutsche* en corps de troupe.

Unités	Offiziere	Expérience de l'Est	Age moyen	Iststärke	Unteroffiziere u. Mannschaften				Age moyen
					1905 et avant	1906-1924	1925	Volkliste.III	
<b>716.Inf.Div</b>	121	39	34 ans	6135	130	4730	880	239	31 ans
<i>709.Inf.Div</i>	137	42	35 ans	6089	448	4749	556	312	30,8 ans
<i>319.Inf.Div</i>	237	59	32 ans	10644	1610	7654	754	564	30,7 ans

<b>01/11/1943</b>									
144	33	982	5212	821	104	1	608	4073	279
<b>6371</b>					<b>4786</b>				
Etant rattachés 32/3/196/1106 soit 1337 individus et 230 chevaux, pour un total de <b>7708</b> hommes.									
<b>01/12/1943</b>									
139	34	905	5027	823	100	4	558	3878	281
<b>6105</b>					<b>4540</b>				
Etant rattachés 54/5/356/2066 soit 2481 individus et 640 chevaux, pour un total de <b>8586</b> hommes.									

Ce chiffre s'explique par la subordination du *Pi.Btl.346* et l'arrivée des *Ost.Bataillonen* dans le secteur divisionnaire. Détachés auprès de la *716.Inf.Div*, on est en droit de croire que sur ce premier mois, les *Ila* et *Ilb* aient tout simplement recensé tous ses dits personnels. A contrario, la *Gliederung* du 1<sup>er</sup> décembre donne un effectif total de 9343 rationnaires. Cette différence de 757 hommes n'est en rien surprenante, les délais nécessaires pour impacter ces variations évoluant de façon journalière. Il faut noter que c'est à la même période que le transfert partiel (militaires du rang et sous-officiers) du *II./Gr.Rgt.726* pour l'*Ostfront* est acté. Comme il le sera vu avec le *Gr.Rgt.726*, cette ponction sera rapidement comblée par les services du *Wehrkreis VI*.

Verpflegungsstärke					Gefechtsstärke				
Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux	Officiers	Beamte	Sous-offs	Mdr	Chevaux
<b>21/12/1943</b>									
161	35	1043	5642	907	116	3	631	4235	338
<b>6681</b>					<b>4985</b>				
Etant rattachés 47/5/312/1803 soit 2167 individus et 462 chevaux, pour un total de <b>9048</b> hommes.									

\_ **02/02/1944 : 7197**

Dans un onglet, il est précisé par le rédacteur de la *Gliederung* que ce chiffre ne prend pas en compte les *Ost.Btlen.439-642*. Bien qu'en sous-effectif, ces deux bataillons représentent près de 1000 personnels occultés pour l'occasion.

\_ **01/05/1944 : 7771**

Bien que cette fois-ci non renseignés, il se peut que les *Ost.Btlen.439/642* devenus *IV./726* et *736* au 19 avril furent engerbés dans le décompte. Vis-à-vis de l'*Ost.Btl.441*, sa situation particulière incite à croire que ses effectifs restèrent en annexe.

Vient ensuite la grande inconnue vis-à-vis du 1<sup>er</sup> juin 1944. Bien que les *Gliederungen* soient estampillées systématiquement au premier du mois, il s'avère en fait que la somme des moyens humains et matériels détenus par les unités sont poussés en « *coup*

complet » au *Div.Stab*. Un travail de rédaction sur quelques jours devient alors nécessaire pour retranscrire ces données, retardant la publication de la *Gliederung* à la première quinzaine du mois. Inexistante ou bien inachevée, celle du 1<sup>er</sup> juin ne peut-être que supputée. Il faut donc savoir qu'une part obscure persiste sur les renforts de moyens survenus entre la mi-mai à début juin au profit de l'unité du *Generalleutnant RICHTER*. Malgré le manque criant de documentations, il est certain qu'un effort conséquent fut mené par les différents échelons de commandement (*LXXXIV.Armeekorps*, *AOK.7*, etc...) pour densifier son ossature. Cette politique est répandue puisque les *Kdr* des *709-711.Inf.Diven* évoquent le même phénomène dans leurs unités respectives. La mise à maturité, voire création des *3./Flak.Kp.716*, *10*, *11(Sfl)./Art.Rgt.1716* aux côtés d'autres sous-unités le prouvent amplement. Cet apport même s'il ne peut être quantifié, reste non négligeable. Autre facteur, l'évolution dans le recensement opéré par les services administratifs divisionnaires, comme signale par exemple le *Div.Tag.Nr 400* du 5 mai 1944. Dans le chapitre réservé au *IIb* (*Abt.IIb.Nr 287/44* du 28 avril), il est signalé que les auxiliaires de l'Est (*Hilfswilligen des Ostens*) devront apparaître dans les *Ist-Stärkmeldung* mensuels.

Pour appuyer ma réflexion, j'ai dû employer différentes sources aux origines diverses. Ainsi, le nombre de prisonniers de la *716.Inf.Div* annoncé par les services Britanniques au 21 juin 1944 : **3332 hommes**. (il s'agit d'un décompte opéré lors de l'arrivée des détenus en Angleterre, ce quelle que soit l'entité ayant amené à la capture des personnels). Ce chiffre en lui-même ne choque pas, surtout lorsqu'on s'appuie sur celui communiqué par les Allemands au 12 juillet (*KTB Ob.West Ia*), concernant la totalité des pertes divisionnaires subies en Normandie : **6261 personnels** (bien que certaines sources donnent 5383 ou 8018) ! En parallèle, bien qu'antérieur de trois semaines, un total des forces combattantes (*Kampfstärke*) de la *716.Inf.Div* est réalisé le 23 juin, peu de jours avant son retrait effectif (*KTB.AOK.7 Ia Anlagen* du 29 juin). Rattachées pour leur totalité aux *346*, *352*, *711.Inf.Diven* et *21.Pz.Div*, il représente **50 officiers**, **297 sous-officiers** et **1321 militaires du rang** (soit **1668 individus**). Ce recensement ne tient pas compte du *Div.Stab*, *Nachr.Abt*, mais surtout des *Versorgungstruppen* qui n'ont subi que peu de pertes depuis le 6 juin, soit un effectif compris entre 800 à 1200 hommes (pour un total oscillant entre **2450 à 2850 individus**). Même si certains blessés légers ont été comptabilisés au 29 juin, bien que restés auprès de la troupe ou revenus peu après, on est donc en droit de donner le chiffre suivant pour l'effectif divisionnaire au **1<sup>er</sup> juin 1944 : entre 8730 à 9130 rationnaires** ! Le *Generalleutnant RICHTER* a clairement expliqué dans le cadre de sa retranscription des combats menés en Normandie, que la *716.Inf.Div* n'avait bénéficié d'aucun renfort si ce n'est le retour des convalescents. Bien que sa mémoire fût sujette à caution avec des oublis parfois volontaires, on est en droit de le croire sur ce point de vue. Comment alors la division aurait pu perdre un effectif supérieur à celui annoncé au 1<sup>er</sup> mai ? La réponse ne reste plausible que si un ou plusieurs contingents de soldats ont rejoint ses rangs à la veille du débarquement.

#### IVb) Dotation (*Waffenstark*) divisionnaire au 1<sup>er</sup> juin 1944

Au cours de son histoire, la division va utiliser un large panel de matériels aux origines parfois étrangères, bien qu'en général de bonnes manufactures. Loin des idées préconçues, on observe qu'au 28 mai 1941 la totalité des armes individuelles mais aussi collectives sont allemandes, preuve d'un effort certain de standardisation par les services logistiques issus du *Wehrkreis VI* (alors que d'autres unités de la 15<sup>ème</sup> vague ont été laissées pour compte comme la *713.Inf.Div*). Autre point important, les chiffres suivants nous révèlent que selon les plans d'équipement établis celle-ci possède 100% de sa dotation.

\_ 231 le.MG.34, 72 s.MG.34, 24 le.Gr.W.mod.36, 12 le.FH et 200 M.Pi.

Certains seront surpris d'un tel constat, mais il ne doit pas surprendre puisque comme on le verra, les armes d'origines étrangères sont priorisées en tant que matériel secteur sur l'inventaire des différentes structures défensives (qu'elles soient à la charge de la *Heer*, *Luftwaffe* ou *Kriegsmarine*), voire pour des unités paramilitaires (*NSKK*, *RAD*, *OT*...). Avec les aléas du conflit qui mettent en flux tendu l'économie de guerre Allemande ainsi que les modifications structurelles imposées à la *716.Inf.Div*, on va se rendre compte que l'apport va se réduire sans pour autant cesser. Ainsi une densification des armes d'appui indirect s'opère en octobre 1942 au sein des divisions en Normandie (*Vermehrter Einsatz von Granatwerfen*, *AOK.7 Abt.Ia Nr 4681/42*, *Gen.Kdo.LXXXIV.AK Abt.Ia Nr 2445/42* des 23 et 31). Occultant les autres unités, on apprend que la *716.Inf.Div* percevra 46 *schwere Granatwerfer* (qualifié de lourd, cependant mortiers de 8,14 cm) et 17 *leichte Granatwerfer* (5 cm) ventilés entre les *Gr.Rgt.726* et *736* :

\_ *Küstenverteidigungsgruppe Gr.Rgt.726* : 12 *s.Gr.W*, 2 *le.Gr.W*.

\_ *Küstenverteidigungsgruppe Gr.Rgt.736* : 34 *s.Gr.W*, 15 *le.Gr.W*.

L'année 1942 est aussi celle de la mise en place d'un échéancier sur le reversement progressif des *7,5 cm FK.16* au profit d'obusiers de *10 cm le.FH.14/19 (t)*. Ce vœu pieux prendra il faut le savoir plus de 18 mois à se concrétiser dans son intégralité. Au-delà des quelques perceptions citées, un autre phénomène est observé sur les recours mis en place pour se procurer de l'armement. Comme nous l'avons brièvement vu, la fin 1942 est marquée par d'importantes restructurations en interne visant à densifier les unités d'appui et de soutien. Pour pallier au plus pressant, des moyens recensés comme *Bodenständige Waffen* sont simplement

absorbés puis pris en compte dans les registres propres à la 716.*Inf.Div.* Sur la *Gliederung* du 1<sup>er</sup> février 1943, celle-ci nous donne la traditionnelle énumération de l'armement individuel ou collectif : 5925 *Karabiner*, 450 *MP.38*, 974 pistolets, 331 *le.MG.34*, 12 *s.MG.34*. Viennent s'y greffer 2 *le.MG.08*, 28 *le.MG (p)*, 2 *le.MG (t)*, 4 *s.MG (p)*. Les fusils mitrailleurs Polonais (*le.MG.28*) qui étaient au nombre de 32 dans l'inventaire secteur du 16 décembre, finissent par disparaître dans les chiffres du 3 février 1943 (716.*Inf.Div*, *Abt la Nr 73/43*). On sait à titre d'exemple que le *Pi.Btl.716* en affiche 11 à cette date, une nouveauté ! sans parler de 2 *s.MG.30 (p)*. Je pense que ces transferts furent validés mais à titre temporaire, comme le prouve un point des moyens détenus au 1<sup>er</sup> mars 1943. Au-delà des 6110 *Karabiner*, 487 *MP.38*, 1025 pistolets, le nombre de mitrailleuses étrangères est infime, preuve d'un reversement suite à l'arrivée d'autres de manufactures Allemandes.

Il peut être bon parfois d'aborder la notion de comparaison. Ainsi une des particularités de la division est d'avoir été positionnée entre deux unités issues de la 15<sup>ème</sup> vague (709 et 711.*Inf.Div.*). Grâce à la première dépendant elle aussi du *LXXXIV.AK*, un état des moyens détenus au 1<sup>er</sup> octobre 1943 est rendu possible :

\_ 716.*Inf.Div* : 6247 *Karabiner*, 487 *MP.38*, 1041 pistolets et 318 *Gew.Gr.Geräte* (dispositif lance-grenades montés à l'avant des fusils). Il est précisé dans l'intitulé « *Beute Waffen* » : Keine.

\_ 709.*Inf.Div* : 5498 *Karabiner*, 500 *MP.38*, 1242 pistolets et 321 *Gew.Gr.Geräte*, ainsi que 72 *m.Gr.W (f)*, 9 *le.MG (b)*, 2 *s.MG (t)*, 268 *Gewehr (t)* et 1 (*p*).

Un nouveau virage est amorcé fin 1943 dans le domaine des modifications internes à la 716.*Inf.Div.* Si les apports extérieurs issus des services du matériel restent minimes, des projets établis de longue date sont en passe de se concrétiser à l'image de la 1./*Pz.Jg.Kp.716 (Sf)*. On note ainsi un « *avis de perception/Eingangsmeldungen* » le 28 novembre pour 10 automoteurs de 7,5 *cm (Sf)* et 10 *le.MG.34*. En parallèle, l'absorption pure et simple des nombreuses batteries autonomes dans le secteur divisionnaire va être l'occasion de voir le parc d'artillerie presque doublé, à défaut d'afficher initialement une homogénéité dans les pièces. Ce sont les services de l'*AOK.7* qui vont se démener jusqu'au débarquement pour faire évoluer la chose positivement, contrat abouti à la mi-mai. L'absence de *Gliederung* pour le 1<sup>er</sup> juin est handicapante sur plus d'un point, le premier étant relatif aux perceptions survenues entre le 7 mai et le 5 juin 1944. Au cours de ces quatre semaines, d'importants transferts sont observés à défaut d'être correctement analysés. Si l'existence de *Sd.Kfz.10/5 (1t) für 2cm Flak.38* est flagrante avec la *Flak.Kp.716*, la notion du quantitatif reste problématique. D'autres matériels mineurs entrent dans ce cas de figure, comme les mitrailleuses. Avec l'appui de photos prises au lendemain des combats par les services alliés (*Wn 27* et *29* entre autres), il devient clair qu'un nombre réduit de *le.MG.42* fut ventilé. Cet aspect est confirmé par des personnels des 2 et 10./*Gr.Rgt.736* mais aussi de l'*Ost.Btl.441*. La mise en œuvre de *Faustpatrone* et *Raketenpanzerbüchse.54* est aussi un fait, bien que non documentée.

Les nombreuses difficultés énoncées ne rendent cependant pas impossible de dresser une esquisse des moyens matériels détenus, bien qu'une caution soit à prendre en ligne de compte.

<b>leicht Maschinengewehre</b> (au 01/05/1944) : <b>473</b>			
<i>le.MG.34</i>	374	<i>le.MG.116 (f)</i>	10
<i>le.MG.120 (r)</i>	82	<i>le.MG.28 (p)</i>	6
<i>le.MG.26 (t)</i>	1		
<b>Schwere Maschinengewehre</b> (au 01/05/1944) : <b>71</b>			
<i>s.MG.34</i>	50	<i>s.MG.216 (r)</i>	21
<b>leicht Granatwerfer</b> (au 01/05/1944) : <b>56</b>		<b>Mittlere Granatwerfer</b> (au 01/05/1944) : <b>50</b>	
<i>le.Gr.W.mod.36</i>	44	<i>m.Gr.W.mod.34</i>	41
<i>le.Gr.W.205/1 et 2 (r)</i>	12	<i>m.Gr.W.274/1 et 2 (r)</i>	6
		<i>s.Gr.W.278 (f)</i>	3

<b>Panzerabwehr Kanone</b> (au 01/05/1944)	
4,5 <i>cm Pak.184 (r)</i>	<u>1</u>
5 <i>cm Pak.38</i>	<u>12</u> (6 dans chaque <i>Pz.Jg.Kp</i> des <i>Grenadier.Regimenter</i> )
7,5 <i>cm Pak.40</i>	<u>17</u> (6 dans chaque <i>Pz.Jg.Kp</i> des <i>Grenadier.Regimenter</i> ) 11 au sein de la 2. <i>Pz.jg.Kp.716</i> au 1 <sup>er</sup> mai 1944, bien que 2 furent probablement reversées entre la mi-mai et le 5 juin 1944.